RAYMOND CHASLES
ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE

Israël et les nations

EDITION PATMOS

RAYMOND CHASLES
ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE

Israël et les nations

Sommaire

DU MÊME AUTEUR

DE LA MORT A LA VIE. Ed. Fischbacher.
IMAGES A PLIER *(Pour les petits).*
Six albums de pliages de papier, avec la démonstration entièrement illustrée. Larousse. *Epuisé.*
VERS LA BANQUISE. *Islande, Spitzberg, Norvège.*
Grand in 8 avec reproduction des photographies de B. Lefebvre, dans le texte et hors-texte. — Préface de Paul Helbronner, membre de l'Institut. Rouen, Lecerf. *Epuisé.*
L'ANCIEN TESTAMENT DANS LE NOUVEAU. Tableaux synoptiques des faits et des citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau. Mignard et Maison de la Bible. *Epuisé.*
LES AGES ET LES TEMPS BIBLIQUES. Deux tableaux en un seul dépliant, avec deux parties coloriées et un fascicule *d'introduction.* Edit. R. et M. Chasles. *Epuisé.*

DE RAYMOND ET MADELEINE CHASLES

LA BIBLE ET LES JEUNES. Edit. Spes. *Epuisé.*
LA BIBLE LUE EN UN AN. Dépliant. Edit. R. et M. Chasles. *Epuisé.*

DE MADELEINE CHASLES

A LA RECHERCHE DE LA VRAIE RELIGION. *Epuisé.*
POUR LIRE LA BIBLE. Pieuse Société Saint-Paul.
POUR LIRE L'EVANGILE. Même éditeur.
CELUI QUI REVIENT. *Etude biblique sur la seconde venue du Christ.* Avignon, Aubanel aîné. *Epuisé.*
LE RÈGNE DE LA PEUR. Même éditeur. *Epuisé.*
UNE CATHOLIQUE DEVANT LA BIBLE. Plon. (Couronné par l'Académie française).
LA JOIE PAR LA BIBLE. Plon. (Couronné par l'Académie française).
LES PUISSANCES DU MONDE A VENIR. Edit. R. et M. Chasles.
LA GUERRE ET LA BIBLE. Editions «Je sers ». *Epuisé.*
LE TEMPS DE LA PATIENCE... NOTRE TEMPS. Delachaux et Nieslé.
DE LA BÊTE A DIEU. Edit. R. et M. Chasles.
UN PÉTRIFIÉ VIVANT, PIERRE NICOLET. Delachaux et Nieslé.
VOICI JE VIENS. Edition reprise par Edit. Patmos.

Avant-propos

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, au lendemain de la tragédie d'Hiroshima, où, en quelques minutes, un seul engin fit 360000 victimes, tués, blessés ou sinistrés, peut-on vraiment escompter la paix ?

Ne soyons pas trop pessimistes espérons la paix. Mais pourra-t-elle durer ?

Pendant les années qui précédèrent la conflagration, mondiale, nous invitions nos auditeurs à se préparer à la guerre, à la souffrance, à la famine, comme à des prodromes de la Tribulation. Nous disions : « Ce sera l'avant- dernière guerre ! ».

Aujourd'hui, nous disons : « Préparons-nous à la paix, mais à une paix sans lendemain, car l'humanité est parvenue à un stade qui ne semble plus permettre l'équilibre des forces.

Nous venons d'apprendre les effets effroyables — qu'on ne pouvait que soupçonner par les recherches de laboratoire - de la puissance incoercible de la matière désintégrée, de la force des infiniment petits, libérés de leur masse. Alors, après avoir assisté à la 'course 'aux armements n'allons-nous pas — spectateurs haletants et effrayés assister à la course pour la libération de la force radioactive de l'atome ?

Cette nouvelle course, ne sera-t-elle pas la ruée vers l'abîme? Ne sommes-nous pas engagés dans une voie qui, fatalement, aboutira à la ruine du monde, à la dernière guerre, au fameux Harmaguédon dont parle l'Apocalypse et depuis quelques semaines, nos littérateurs eux-mêmes, et nos journalistes ?

Mais ce dernier conflit ne se déroulera pas sans la participation directe d'un peuple : le peuple de la Bible.

Israël doit jouer un rôle de premier plan dans les temps de tribulation qui semblent devoir s'ouvrir bientôt.

Mais il ne sera pas seul en cause à droite, à gauche, autour de lui, sont les NATIONS, *les peuples, si souvent dressés contre lui au cours des siècles, qui tentèrent de l'absorber sans y réussir, de l'anéantir sans y parvenir, de le reléguer dans l'ombre et l'oubli, sans l'empêcher jamais de surgir à nouveau.*

Le mystère de ces Juifs, dispersés à travers le monde, et qui, depuis quarante ans, tendent se regrouper en Palestine et à retrouver leur autonomie nationale, est une énigme pour celui qui pense, comme pour ceux qui, par un esprit de système, sous couleur de politique, économique ou sociale, tantôt les rejettent, et tantôt les mettent sur le pavois.

Mais il y a plus encore : Israël est une énigme pour lui-même. L'Israélite, très souvent, ne sait plus s'il est encore Juif ou seulement citoyen du pays où il est né, où il a grandi, où il a pris position sociale. En France, beaucoup de Juifs ne veulent être que Français ; ils se désintéressent complètement du grand mouvement sioniste pour le regroupement national sur la terre d'Israël, cet « Erets Israël » qui avait son pavillon à l'Exposition de 1937.

Personne, évidemment, ne pense à dénier cette qualité de Français aux milliers de fils d'Israël qui, sur notre sol, ont travaillé à accroître sa prospérité, ont consacré leurs forces et leur intelligence au développement scientifique, littéraire, artistique de notre pays, qui ont combattu dans nos rangs avec nous et pour nous, et qui, en ces tragiques années, ont donné plus que leur sang, leurs corps eux- mêmes, martyrisés, anéantis, dans les geôles et les fours crématoires de la Gestapo des nazis.

Nous croyons, cependant, en nous laissant instruire par la Bible, que le Juif, par le caractère unique de son histoire, dépasse le concept de « mère-patrie ». Il est à la taille du monde. Il déborde, par sa vocation véritable, les frontières, et c'est pourquoi il est l'élément traditionnel et permanent de toute Internationale, comme de toute communauté entre les Etats.

Toutefois, ce Juif, en admettant qu'il soit conforme au type idéal, que nous venons de retracer, c'est-à-dire dépouillé de ses défauts, et il en a beaucoup, mettant en œuvre ses grandes qualités, — et il en beaucoup aussi, non des moindres, ne pourra remplir la mission à laquelle il est appelé que si, d'abord, il est « changé » spirituellement.

Or, nous savons, par expérience personnelle, que, pour nous transformer, il faut l'épreuve et la souffrance, jointes à la puissance rénovatrice de l'Esprit de Dieu. Israël certes, connaît depuis toujours la souffrance ; elle fut sa compagne à travers les siècles. Mais la prophétie annonce, en termes parfaitement clairs et précis, qu'il doit passer au creuset de la Tribulation, de la persécution de l'Anti-Christ, pour parvenir à la « conversion » nationale, — non seulement religieuse, mais morale et sociale, — afin d'être, dans l'âge à venir, l'Israël nouveau, de la paix, de la justice et de la réconciliation.

Quant aux Nations, elles ont « barre » sur lui actuellement ; elles l'oppriment souvent, et, souvent aussi, le méprisent, en feignant de l'ignorer.

La plupart des peuples asiatiques et africains, eux, ignorent véritablement les Juifs. Mais ils devront un jour — avec toutes les nations — reconnaître que Dieu a commis à son peuple une mission toute particulière, celle d'aider près d'un milliard de païens à recevoir la foi chrétienne.

C'est à mettre en lumière cette mission particulière d'Israël, lors des temps à venir, que nous avons consacré, en grande partie, les conférences du printemps 1945 données au Musée Social, et qui font l'objet de ce livre. Nous avons montré ce peuple «mis à part » dès ses origines, souvent en conflit avec les nations ; nous l'avons suivi à travers son lointain passé, et tenté de scruter son avenir à la lumière de la prophétie biblique.

Notre étude veut être un hommage rendu à tous les Juifs français, à tous les Juifs étrangers réfugiés en France, qui ont subi l'humiliation pour leur race, le martyre pour leur corps, la mort la plus affreuse en pays ennemi.

Mais nous, Chrétiens des « Nations », ceux qu'on appelait autrefois les « Gentils », serons-nous jaloux des prérogatives d'Israël?

Nous essayerons de montrer, au cours de ces pages, que nous n'avons rien à lui envier, car Dieu nous a réservé une part magnifique, en nous appelant, dans l'Eglise qui est le corps du Christ, à devancer Israël dans le royaume céleste.

Enfin, nous aborderons des questions de haute et grave actualité : la Grande Tribulation, l'Anti-Christ, la fin de l'âge, — qui n'est pas du tout « la fin du monde », — et le temps du rétablissement de toutes choses, annoncé par tous les prophètes.

Il est impossible qu'un homme, capable de réflexion et doué de perspicacité, demeure indifférent à ces grands sujets, au seuil d'une transformation de vie comme celle qui s'annonce, et ne se pose pas la plus grave des questions « Où allons-nous ? . Dans notre petit village des Loges-en-Josas, — où nous avons été comme « mis à part » durant les années de guerre, quand nous ne pouvions ni écrire, ni parler, — chacun des habitants disait, au soir du 7 août, après l'annonce des prodigieux effets de la bombe atomique : « Mais c'est la fin du monde ! ». Si donc les gens simples parlent ainsi, combien plus les lettrés, les penseurs, doivent-ils réfléchir et se préparer à ces temps mystérieux qui approchent.

Les Japonais de Hiroshima et de Nagasaki mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants.., et ils ne se doutèrent de rien jusqu'à ce que le déluge *(de feu)* vînt et les emportât tous *;* il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme *» (Matthieu 24.* 38-39).

Laissons la folie de l'insouciance' à ceux qui ne pensent guère, mais, pour nous, cherchons à réfléchir sur le passé, à scruter l'avenir.

Beaucoup de faits prédits ne seront pleinement compris qu'au moment de leur proche réalisation. Mais il faut que l'homme soit attentif aux « signes des temps », pour les observer

et les reconnaître, qu'il sache veiller et prier, oui, regarder le passé et contempler l'avenir, entendre l'appel du prophète « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu » (Amos 4.72).

Les exposés que nous avons présentés au cours de nos conférences, développés et complétés ici en vue de l'impression, s'appuient sur l'histoire et sur la prophétie biblique. Nous avons essayé d'apporter à la lecture et à l'explication des textes les méthodes de précision que nous enseigna jadis l'Ecole des Chartes.

Mais nous n'avons pas pu nous maintenir sur le seul terrain de l'histoire. Israël a un passé et une destinée qui le placent sur un plan extra-historique. Il est donc absolument nécessaire de recourir à l'enseignement de ses prophètes pour étudier, dans l'histoire, les réalisations prophétiques et, d'autre part, les annonces des événements non encore accomplis et qui soulèvent le voile de l'avenir, sans en supprimer le mystère. Une étude de cette nature, historique et prophétique tout à la fois, demande de la part de l'auteur une prise de position nette, non seulement à l'égard de la critique historique, mais en face de ta prophétie. Or, cette prise de position ne s'imposera-t-elle pas aussi au lecteur de ces pages ?

Au sujet du plus grand événement à venir le retour du Christ — serons-nous au nombre des « moqueurs, pleins de raillerie, vivant au gré de leurs convoitises, et qui disent *«* Où est la promesse de son avènement? Car, depuis que les pères sont morts tout continue à subsister comme au début de la création, (II *Pierre* 3. 3-4).

Ou bien serons-nous des hommes de foi, ayant «une entière espérance dans la grâce qui nous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra *»* (1 *Pierre* 1. 13).

Quatre positions peuvent être prises devant le témoignage de la prophétie biblique.

La première est celle de la négation, celle de l'incrédule qui rejette systématiquement le mystère et l'invisible. La Bible n'est pour lui qu'un titre d'histoire, dont la véracité et l'authenticité sont loin d'être avérées. Mais combien de tenants de cette position de « haute critique » ont dû changer d'avis après un plus sérieux examen ! Nous en avons eu maintes preuves de la part d'hommes dont on ne saurait contester ni les connaissances, ni l'esprit scientifique.

La seconde est celle de certains croyants, non complètement dégagés du rationalisme. Ils pensent que l'on peut choisir, faire un triage dans les Livres Saints. La Bible, disent-ils, contient la Parole de Dieu, mais toutes ses parties ne sont pas également inspirées. Cette position est celle (les « modernistes ». Se ralliant à des interprétations très en faveur aujourd'hui dans certains milieux, ils parlent volontiers du «sens poétique » et du « sens épique », qui leur serviront à écarter le sens littéral et leur permettront de faire allusion à Josué arrêtant le soleil, à la force de Samson, à l'épisode de Jonas et du « grand poisson », tout en gardant une assez bonne contenance devant les représentants de l'école critique.

La troisième position est celle de beaucoup de chrétiens qui croient à l'inspiration de l'Ecriture, mais qui ont une tendance marquée à « spiritualiser » les prophéties non encore accomplies. Ils reconnaissent la réalisation littérale, dans l'Evangile, des prophéties du premier Avènement du Christ, mais ils ne veulent pas admettre qu'il en sera de même pour celles de son second Avènement, qui attendent encore leur accomplissement. Ils ont, de plus, une tendance évidente à laisser aux Juifs 'toutes' les malédictions prononcées par les prophètes, en appliquant toutes les bénédictions à l'« Israël spirituel », devenu l'Eglise.

Quelle erreur de détourner ainsi de leur sens véritable les prophéties qui concernent le temps de la "Tribulation, du Rassemblement et de la conversion d'Israël du Retour 'du Christ et du Royaume de Dieu n'est-ce pas perdre « la clef de la science », ne pas entrer soi-

même et empêcher les autres d'entrer ? (Luc 11. 52). *C'est de plus, et combien important, confirmer dans leur erreur ceux des Juifs qui refusent de voir en Jésus de Nazareth le Messie promis.*

Enfin, la quatrième position est celle des chrétiens qui reçoivent la Bible tout entière comme la Parole de Dieu, selon son sens littéral, selon le fait historique, selon l'annonce dans son contexte et placée dans sa véritable dispensation. C'est-à-dire en son temps précis.

Evidemment, toutes les fois que le symbole est apparent, dans les comparaisons ou les paraboles, il doit être reçu comme tel; mais, hors ces données symboliques, dont le caractère est toujours nettement indiqué, ceux qui tiennent cette position refusent absolument de « spiritualiser » les prophéties non encore réalisées. Ils préféreraient se taire plutôt que de les interpréter « *spirituellement* s, *et de les situer hors du temps pour lequel elles ont été annoncées.*

Cette position est celle de la plus solide tradition, comme l'ont rappelé les papes Léon XIII, Benoît XV et Pie XII; elle est celle des premiers Pères de l'Eglise, comme de saint Jérôme, de saint Thomas d'Aquin et de Bossuet[1].

Après tant d'années d'études historiques appliquées à la Bible, nous sommes obligés de reconnaître que, seule, cette position peut donner pleine satisfaction à la foi comme aussi à la raison et à la logique. Elle seule nous ouvre le vaste champ des Ecritures.

Ernest Psichari, attiré par Dieu, dans le désert de Mauritanie, cherchait cette certitude de la vérité littérale dans la lecture de l'Evangile :

« Ah, qu'il doit être doux de lire 1'Evangile en chrétien Alors il n'y a plus la moindre petite arrière-pensée, la moindre inquiétude, ni cette sournoise hésitation de l'homme inquiet, mais seulement la pleine connaissance parfaite, la possession sereine, la certitude béatifique. » [2]

Ne l'a-t-il pas pleinement reçue, cette certitude, par la suite ?

Nous pouvons donner l'assurance à tous ceux qui sont d'abord « troublés» quand on leur expose le sens premier et littéral d'une prophétie, que s'ils persistent dans cette voie d'interprétation — la seule vraiment rationnelle et qui donne aux mots leur valeur — bientôt les textes bibliques s'éclaireront et l'ordre admirable du plan de Dieu leur apparaîtra dans une splendeur insoupçonnée. Le doute fera place à l'adoration et à l'amour.

C'est un appel à la foi, un appel à rompre avec certaines idées préconçues, mais un appel aussi à goûter les joies insondables et inépuisables de « la parole vivante et permanente de Dieu *»* (I *Pierre* **1.** 23), *que nous adressons à nos lecteurs, à tous nos amis bibliques.*

Les Loges-en-Josas - Août 1945.

---

[1] « Il ne faut pas que toutes les promesses qu'ont chantées, au sens littéral, les lèvres des saints prophètes soient réduites à n'être plus que des formules vides et les termes matériels d'une simple figure de rhétorique ; elles doivent, au contraire, reposer sur un terrain ferme, et ce n'est qu'établies sur les fondations de l'histoire qu'elles pourront s'élever jusqu'au faîte du sens mystique. » s. JÉRÔME, In Amos. 9. 6 cité par Benoît XV, Encyclique « Spiritus Paraclitus ».

«Il ne peut y avoir aucune confusion dans la Sainte Ecriture, car tous les sens reposent sur un seul sens, le sens littéral et ce n'est que du seul sens littéral que l'on peut faire argument. » s. THOMAS D'AQUIN,

Somme théologique, I, q. I. a. 10, ad. 1.

« Il ne faut pas plus nous demander pourquoi nous nous attachons au sens propre et littéral qu'à un voyageur pourquoi il suit le grand chemin », Bossuet, Exposition de la Doctrine Catholique. Institution de l'Eucharistie.

« Que les commentateurs ne perdent pas de vue que leur plus grand souci doit être de discerner et de préciser quel est, comme on dit, le sens littéral des paroles bibliques. Ce sens littéral, qu'ils le dégagent avec tout leur soin en se servant de la connaissance des langues, de l'étude du contexte et de la comparaison avec les passages parallèles. » Pie XII, Encyclique « Divino afflante Spiritu ».

[2] Ernest PSICHARI, *Le Voyage du Centurion*, pp. 119 et 120. Conard.

Quinze années se sont écoulées depuis la rédaction de cet ouvrage : ISRAEL ET LES NATIONS. *Années durant lesquelles l'Etat d'Israël a été instauré, la terre de la promesse fertilisée, l'industrie développée et le regroupement des Juifs, de soixante-quatorze pays différents, en progression cons tante.*

Petit peuple encore deux millions seulement sans cesse menacé par les armes des pays arabes ou par l'incompréhension politique des nations réunies à l'O.N.U.

Un supplément va rappeler comment s'est instauré l'Etat d'Israël et comment le « miracle » accompagne l'antique peuple de Dieu.

Ici nous voulons seulement faire remarquer au lecteur que Raymond Chasles a eu une vue prophétique surprenante. Le texte, primitif est donc demeuré dans intégrité afin que l'on puisse juger que l'auteur, par l'étude de la Bible, pouvait annoncer la renaissance de la terre de la promesse. Vue surprenante en effet, de ce qui se déroule sous nos yeux et qui confirme singulièrement les annonces du Royaume messianique - ce temps à venir — que Raymond Chasles a exposé surtout dans le dernier chapitre.

Les exégèses modernes reprocheront une fois de plus à l'auteur son interprétation trop littérale des Ecritures, mais il est demeuré fidèle à sa méthode, celle des premiers Chrétiens.

C'est alors que Raymond Chasles commençait à relire le texte et à penser au supplément sur l'Etat d'Israël en 1960 que bien soudainement, après avoir donné une conférence le 27 février, il s'endormait en son Seigneur, qu'il a tant attendu, au matin du 29 février 1960.

Les Loges-en-Josas - Mai 1969.

M.C.

I. Israël séparé des nations

Après quarante années de pérégrinations dans le désert, les enfants d'Israël, sortis d'Egypte, montaient vers les pays que l'Eternel avait promis de leur livrer.

Moïse, leur chef, sollicita du roi des Amoréens, Sihon, le libre passage sur son territoire, à l'est de la mer Morte. Mais Sihon refusa et, en une seule campagne, tout son royaume, comme aussi celui d'Og, roi de Basan, fut détruit.

A cette vue, une véritable panique se répandit chez les peuples voisins. Balak, roi de Moab, voyant Israël camper déjà dans ses plaines, fut *«* saisi de terreur ». S'il est attaqué il sait qu'il n'a pas la force nécessaire pour arrêter l'envahisseur.

Alors une pensée lui vit. Il croit à la puissance mystérieuse d'un certain Balaam, à la fois magicien, enchanteur et devin, dont la renommée s'est répandue à travers tout l'Orient.

Des messagers partent vers lui, à Pethor, sur l'Euphrate, et lui disent de la part du roi de Moab :

« *Voici, un peuple est sorti d'Egypte, il couvre la face de la terre, et il habite vis-à-vis de moi. Viens, je te prie, maudis-moi ce peuple, car il est plus puissant que moi... .Je sais que celui que tu bénis est béni, et que celui que tu maudis est maudit. »* (Nombres 22. 5-6).

Ce Balaam connaissait le Dieu d'Israël, mais, au culte qu'il lui rendait, il adjoignait parfois des pratiques de magie qui lui procuraient honneurs et richesses.

Lorsque les envoyés de Balak arrivèrent près de lui, Balaam leur dit *: « Passez la nuit ici, et je vous donnerai réponse, selon ce que l'Eternel me dira* ». Or la réponse de Dieu fut formelle : « *Tu n'iras pas avec eux ; tu ne maudiras pas* ce *peuple, car il est béni* ».

Balaam refusa donc de suivre les messagers, malgré les présents qu'ils avaient apportés.

Quand le roi de Moab apprit cette nouvelle, il ne se tint pas pour battu. Il envoya une seconde ambassade, formée des chefs du pays, en plus grand nombre et plus élevés en dignité que les premiers.

Cette fois, Balaam accepta de les suivre. L'Eternel parut l'y autoriser, mais il y mit une condition : « *Tu feras ce que je te dirai».* Il place encore des entraves sur sa route. Par trois fois, l'ânesse qui le porte est arrêtée en chemin par un ange de 1'Eternel (Nombres 22. 22-35).

Signes mystérieux ! Dieu veut avoir entièrement Balaam à son service pour annoncer les grandeurs du peuple d'Israël et son glorieux destin.

Quand il se présente devant Balak, le roi le conduit sur un lieu élevé d'où il peut dominer une partie du campement d'Israël. Mais stupeur quand le devin ouvre la bouche, il ne prononce que des paroles de bénédiction sur le peuple qu'il avait reçu la charge de maudire.

L'Esprit de Dieu s'est véritablement emparé de Balaam. Tourné vers les tentes d'Israël disposées dans la plaine, et qu'il contemple avec un saisissement d'admiration, il s'écrie :

« *Comment maudirais-je celui que Dieu n'a pas maudit? Comment serais-je irrité quand l'Eternel n'est pas irrité ? Je le vois du sommet des rochers, Je le contemple des hauteurs C'est un peuple qui demeure à part Et qui ne sera pas compté parmi les nations »* (Nombres 23. 7-10).

Balaam prononcera d'autres oracles, nous y reviendrons par la suite mais gardons d'abord celui-ci ; il résume l'un des plus grands sujets de notre étude *« C'est un peuple qui demeure à part Et qui ne sera pas compté parmi les nations* ».

Ainsi, au moment où les enfants d'Israël se préparaient à franchir le Jourdain, ils recevaient d'un païen, soulevé par l'esprit de Dieu, la confirmation des paroles que l'Eternel avait fait entendre à leurs pères, au pied du Sinaï « *Si vous écoutez ma voix, et si vous gardez*

mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples... Vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte » (Ex. 19. 5).

Israël sera donc un peuple à part, non compté parmi les nations, mais il devra, s'il est fidèle, appartenir à Dieu entre tous les peuples, former véritablement une « nation sainte », c'est-à-dire « séparée pour Dieu », au sens premier du mot hébreu que nous traduisons par « saint ».

On ne saurait attacher trop d'importance à ce caractère essentiel du peuple de Dieu, et qui dominera sa destinée. L'acceptation ou le rejet de cette « mise à part» déterminera pour Israël les bénédictions ou les malédictions qui accompagneront son histoire.

Il faut bien se rendre compte que tout esprit de séparatisme est la conséquence du péché et du règne de Satan dans le monde. Dieu est un, et son plan comportait, à l'origine, un peuple unique, issu d'Adam, qui, par sa fidélité, eut été appelé à vivre en étroite communion avec lui, le reconnaissant pour son chef souverain — son roi— et, par là même, établissant son royaume sur la terre. Le but de la création aurait alors été directement atteint : « *Dieu tout en tous* » (I Cor. 15. 2. Mais quelle mise en échec du plan, si admirablement simple, du Créateur, par la révolte de ses créatures.

Du fait de la chute d'Adam, l'unité des familles humaines a d'abord été brisée, en même temps que leur union avec Dieu. Et comme une partie toujours plus grande des Adamites vivait en état de désobéissance, et même de révolte, il fallut nécessairement que Dieu se réservât une *« part d'héritage »*, un « *reste* » fidèle, séparé des « *fils de la rébellion* » (Eph. 2. 1). Mais cette unité, détruite par le péché, Dieu veut toujours la rétablir sur un plan nouveau, en partant d'un « faible reste » (Isaïe 1. 9) demeuré fidèle, du «petit troupeau » auquel le Père veut donner le royaume (Lue 12. 32).

Il y a donc pas trace des nations avant le déluge, mais seulement deux grands groupes humains : les Caïnites, descendants de Caïn (Gen. 4. 17-24), et les *Séthites,* issus de Seth (Gen. 5). Cependant, déjà une distinction, un commencement de mise à part se manifeste les *Séthites* sont séparés des Caïnites, et c'est sur eux seuls que repose la bénédiction.

Mais tout change après le déluge. Noé et ses fils vont devenir la souche des différentes nations appelées à se partager la terre et dont l'arbre généalogique est dressé au chapitre 10 de la Genèse, dans une « *Table des peuples »* dont la science moderne reconnaît toujours davantage la merveilleuse exactitude.

Cette Table donne la liste des fils de Cham, de Japhet, puis de Sem, « *selon leurs familles, selon leurs langues, selon leur pays,* SELON LEURS NATIONS » (Gen. 10. 5, 20, 31) et ce caractère nouveau des peuples issus de Noé est présenté avec une insistance tout spéciale dans la conclusion :

« *Telles sont tes familles des fils de Noé, selon leurs générations, selon leurs* NATIONS. Et c'est d'eux que sont sorties les NATIONS *qui se sont répandues sur la terre* après le déluge » (Gen. 10. 32).

Ce qui frappe dans ce tableau des nations primitives, c'est son universalisme ethnographique. Alors que la Parole de Dieu va bientôt nous introduire dans le particularisme d'une famille, puis d'un peuple séparé de tous les autres, il y a, ici encore, une remarquable unité parmi les hommes, que la division en nations n'est pas parvenue à altérer.

« *Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots* » (Gen. 11. 1).

Mais voici qu'une partie des Chamites et des Sémites, descendus dans la plaine de Shinéar (Basse-Mésopotamie), entrent en révolte contre Dieu. Ils bâtissent « *une ville et une tour »,* en se fixant au sol, au lieu de garder leur vie de nomades.

« *Répandez-vous sur la terre »,* avait dit l'Eternel à Noé et les hommes déclarent, au contraire : « *Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-*

nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre » (Gen. 9. 7 et 11. 4)[3]

L'Eternel intervient directement alors pour anéantir leur projet de rébellion « *Ils cessèrent de bâtir la ville...C'est là que l'Eternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Eternel les dispersa sur la face de toute la terre »* (Gen. 11. 9).

Quelle immense faille dans l'histoire des peuples primitifs Telles ces gigantesques failles des formations géologiques. Brisures profondes dans l'unité du plan divin.

Cette ville qu'ils ont commencé à bâtir, pour se fixer au sol, c'est *Babel,* ou Babylone ; et le nom même du chamite Nimrod, qui règne sur elle, signifie Rebellons-nous ! C'est lui, Nimrod, qui fonda le premier impérialisme, le premier fascisme, dirait-on aujourd'hui.

« *C'est lui qui commença à être puissant sur la terre... Il régna d'abord sur Babel»* (Gen. 10. 8-9).

A travers toute l'Ecriture, Babel sera la figure de s1otre monde révolté contre Dieu, de notre monde sans Dieu.

Or, c'est à cette transgression de l'ordre divin que se rattachent les premières pratiques de l'idolâtrie — inconnue avant le déluge, — par laquelle l'homme se fait un dieu des puissances de la nature dont il dépend.

Les Séthites avaient invoqué le nom de l'Eternel (Gen. 4. 26), mais parmi les descendants de Noé, même parmi ceux de Sem qui avaient hérité de la bénédiction en vue de la postérité promise (Gen. 3. 15 ; 9. 26), le polythéisme apparaît. Les divinités se multiplient dans les centres civilisés des bords de l'Euphrate, faisant oublier la révélation primitive du Dieu unique, vivant et vrai.

Que furent, dès lors, ces nations qui vont former le monde antique et dont les tares morales sont aussi celles de notre société moderne ? Saint Paul en a présenté le saisissant tableau :

« *Ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence u été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous, et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles.*

« C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté selon les convoitises de leurs cœurs, en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps; eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur qui est béni éternellement. Amen !

«C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes: car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ; et de même les hommes en abandonnant l'usage naturel de la femme se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour

[3] Ce qui est important ici, c'est la VILLE et non la tour. La désobéissance à la Volonté de Dieu est nettement marquée par les deux Versets qui Viennent d'être rapprochés. Nous retrouvons ainsi la conception caïnite de l'agglomération urbaine, de la ville, où les hommes se groupent pour essayer de se rendre aussi heureux que possible par leurs efforts communs, et leur ingéniosité, par les productions de leurs arts et de leur industrie, mais sans Dieu ou contre lui. Caïn, condamné à être « errant et vagabond sur ta terre » (Gen. 4. 12-14), a voulu se fixer au sol avec les siens et faire mentir la parole de Dieu en bâtissant la première ville (Gen. 4. 17-22).

Quant à la « tour dont le sommet touche au ciel », si largement utilisée pour les images d'histoire sainte, elle n'est mentionnée ici que pour indiquer l'importance de la ville. C'est comme si nous disions « une ville et une cathédrale », pour désigner une grande cité. Il y avait des tours à étages, des ziggourats, dans toutes les grandes villes. Celle de Babel (Babylone), décrite par Hérodote, est ruinée, et l'on n'en a retrouvé que les infrastructures. Mais il n'en est pas de même de la tour à étages d'Ur, en Basse-Mésopotamie, bien conservée dans son ensemble, et construite, comme à Babel, avec des briques cimentées au bitume (Gen. 11. 3). L'étage supérieur portait un sanctuaire appelé « le ciel », où les prêtres croyaient rencontrer la divinité. Ils y montaient en procession par des plans inclinés que nous voyons encore si bien à Ur.

Ici, ce n'est donc pas sur « la tour » que l'attention est retenue, mais sur « la ville ». Nous en avons la preuve au verset 8, où la ville seule est mentionnée.

les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement.

« *Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes, étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice ; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité ; rapporteurs, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, de miséricorde »* (Romains 1. 21-32).

Telles furent les nations qui se sont répandues sur la terre après le déluge et qui au cours des âges ont gardé de telles mœurs.

Telle fut aussi la cause d'une intervention toute particulière de Dieu, pour une mise à part, une séparation celle d'un homme, d'une famille, d'un peuple aux cours des siècles. Séparation d'une immense portée.

Pourquoi cette mise à part d'Abraham, quand l'Eternel lui dit : « *Sors de ton pays, de ta famille, de la maison de ton père, et va dans le pays que je te montrerai» ?* (Gen. 12. 1).

C'est d'abord pour conserver, au milieu du polythéisme des nations, la révélation du Dieu unique et vivant.

Josué le rappellera plus tard aux enfants d'Israël « *Vos pères, Térakh, père d'Abraham, habitaient anciennement au delà du fleuve* (l'Euphrate) *et* ILS SERVAIENT D'AUTRES DIEUX**...** *Faites disparaître les dieux qu'ont servis vos pères de l'autre côté du fleuve, et servez l'Eternel»* (Josué 24. 2, 14).

C'est ensuite pour recevoir, garder et transmettre aux nations la Parole de Dieu.

« *Quel est donc l'avantage des Juifs ? Il est grand de toute manière, et tout d'abord en ce que* LES ORACLES DE DIEU LEUR ONT ÉTÉ CONFIÉS », dira S. Paul (Rom. 3. 1-2).

Et le psaume 147 proclame :

« *Il révèle sa parole à Jacob, Ses lois et ses ordonnances à Israël. Il n'a pas agi de même pour toutes les Nations Et elles ne connaissent point ses ordonnances »*(Ps. 147. 19).

C'est, enfin, pour être une « NATION SAINTE**»,** mise à part et sans compromis, et un « ROYAUME DE PRÊTRES**»,** c'est-à-dire d'intermédiaires entre le Dieu unique et les nations qui se sont éloignées de lui, afin que tous les peuples de la terre soient bénis dans la postérité d'Abraham (Gen. 12. 1-3 ; Ex. 19. 6).

Les prophètes rappelleront souvent à Israël sa grande mission.

« *Louez l'Eternel, invoquez son nom Faites connaître ses œuvres parmi les peuples Rappelez la grandeur de son nom* ». (Isaïe 12. 4-5).

« *Racontez parmi* LES NATIONS *sa gloire Parmi tous les peuples ses merveilles... Car tous les dieux des peuples sont des idoles, Et l'Eternel a fait les cieux... Familles des peuples, rendez à l'Eternel, Rendez à l'Eternel gloire et honneur ! Rendez à l'Eternel gloire pour son nom ! Dites parmi* LES NATIONS *l'Eternel règne ! »* (Ps. 96. 3, 5, 7-9).

Israël, le peuple séparé, mis comme à l'écart, devra donc être un témoin, le grand témoin du Dieu vivant, et apporter par le Christ le salut aux nations.

Tout le plan de Dieu sur son peuple est contenu en germe dans la mise à part d'Abraham, quand il sortit d'Ur des Chaldéens (Gen. 11. 31), et lorsqu'il reçut les grandes promesses.

On ne saurait attacher trop d'importance aux neuf premiers versets du chapitre 12 de la Genèse, car jusqu'ici, dans la Bible, il n'y a ni Juifs, ni Gentils, mais seulement des nations, qui marchent selon leurs convoitises, et se sont détournées de la vérité.

A partir de là, au contraire, Israël est seul en vue. Son histoire est au premier plan dans toute l'Ecriture, jusqu'à la fin du temps des Actes. Les nations n'apparaissent plus que dans la mesure de leurs rapports avec le peuple qui a *sa demeure à part et qui n'est pas compté dans leur nombre.*

Désormais le mot *gôyim* (les nations), qui revient 148 fois dans l'Ancien Testament, désignera tous les non-Israélites, comme les Grecs, qui se croyaient à part en raison de la délicatesse de leur civilisation, traiteront de « barbares » tous les autres peuples.

Lorsqu'Abraham, séparé de sa patrie et de sa famille, arriva, en exilé, en nomade, sur la terre de Canaan, il se trouva au milieu de peuplades grossières, d'hommes fort peu cultivés en regard de l'admirable civilisation de son pays d'origine, de cette ville d'Ur des Chaldéens dont les fouilles récentes ont fait sortir de terre des richesses insoupçonnées[4] .

Toutefois, l'éloignement même de la Mésopotamie ne l'invitait pas à y retourner. Mais l'Egypte, si séduisante par sa civilisation et ses ressources, offrait au patriarche et à ses descendants une tentation constante de rompre « la mise à part».

Cette puissance de séduction fut particulièrement forte quand il leur fallut, pour vivre, aller se ravitailler aux pays du Nil. La famine sévissait souvent sur la terre de Canaan, à cause de ses régions montagneuses inaptes aux belles cultures et à son irrigation défectueuse.

Nous savons *à* quelles difficultés Abraham fut exposé lorsqu'il descendit en Egypte avec Saraï, son épouse (Gen. 12. 13-20).

Plus tard, Dieu défendit formellement à Isaac d'aller en Egypte lorsqu'une nouvelle famine se répandit en Canaan (Gen. 26. 2), et Jacob connaîtra si bien cette interdiction divine qu'il n'acceptera de s'y rendre que sur l'ordre de l'Eternel, quand pour calmer ses craintes il lui aura dit *« Moi-même je descendrai avec toi »* (Gen. 46.2-4).

En effet, un danger extrême existait pour la tribu patriarcale dans tout contact étroit et prolongé avec les nations voisines, idolâtres et perverties. Lot, neveu d'Abraham, sut ce qu'il lui en coûta de s'être laissé séduire par la plantureuse région des « villes de la plaine », aux mœurs si profondément dépravées. Il dut fuir sa demeure pour vivre en « séparé » sur la montagne, quand le feu du ciel dévora Sodome et Gomorrhe. Sa femme, qui, dans un geste de regret, s'arrêtait pour regarder en arrière, fut enveloppée dans l'affreux cataclysme et pétrifiée par le sel et le soufre (Gen.19 ; Luc. 17. 28-32).

Il y avait surtout un danger auquel les patriarches devaient échapper, celui des alliances avec les peuplades cananéennes (Gen. 24. 3 ; 27. 46). Voilà pourquoi Abraham envoie chercher, pour son fils Isaac, une épouse dans sa famille demeurée en Mésopotamie. Mais il prescrit à son serviteur, au cas où il ne réussirait pas dans sa mission, de ne pas inviter Isaac à l'accompagner dans un second voyage (Gen. 24. 7-8).

C'est le séjour de Jacob et surtout de ses descendants en Egypte, qui, bien que permis par Dieu, marquera le début du mélange d'Israël avec une nation étrangère.

Les frères de Joseph avaient reçu du pharaon la terre (le Goshen pour y séjourner, mais, là encore, en séparés (Gen. 47. 6-11). Ils ne devaient y demeurer qu'au temps de la famine. Cependant, ils furent séduits par la vie facile que l'Egypte leur offrait, par les beaux poissons du Nil qui ne coûtaient rien, par les melons, les concombres, les oignons que l'on y trouvait en abondance (Nombres 11. 5-6). Au lieu de retourner en Canaan, ils demeurèrent là, dans « la jouissance du péché » (Hébr. 11. 25).

Il est bien intéressant de réfléchir à cette psychologie de la recherche impérieuse du ravitaillement et de la vie plus facile. C'est une épreuve constante pour l'homme et qui sera d'une particulière acuité au temps de la Grande Tribulation, quand ceux qui voudront « acheter ou vendre » seront obligés de recevoir « la marque de la Bête ». Alors le compromis ne sera pas avec l'Egypte, mais avec les exigences sectaires du gouvernement impie de l'Antichrist.

---

[4] 2. Cf. Cli. MABSTON, La Bible o dit vrai, Pion. — André PARROT, Villes enfouies.

Ainsi, l'Eternel dut châtier son peuple, pour lui ouvrir les yeux. Il le fit pressurer par les Egyptiens qui l'accablèrent de pénibles travaux, lors de la construction des villes de Pithom et de Ramsès et dans la fabrication des briques au rythme accéléré (Exode 1. 11 *;* 5. 5-18).

Les enfants d'Israël, réduits à la plus dure des servitudes, comprirent enfin leur erreur. Ils crièrent vers l'Eternel. Mais, pour leur délivrance du joug égyptien, il fallut une nouvelle mise à part, celle de la Pâque, sous le signe du sang de l'agneau, puis la traversée de la mer Rouge, enfin le séjour au désert.

Tout ce qui est un « passage » — et c'est le sens du mot *pâque* — implique l'idée d'un changement de vie.

La mise à part, au temps d'Abraham, avait été faite sous le signe de *la circoncision* (Gen. 17. 9-27). Au temps de la sortie d'Egypte, elle le fut sous le signe du *sang de l'agneau,* de la Pâque (Ex. 12). Enfin, la mise à part dans le désert et sur la terre de la promesse le fut sous le signe de *la Loi* (Ex. ch. 20 à 23).

La législation très particulière donnée à Israël devait l'astreindre à vivre en séparé, en isolé. Dieu multipliait les prescriptions, chargeant son peuple d'obligations, pour le maintenir dans cette voie d'isolement, pour le préserver de tout mélange avec les nations, en lui imposant des ordonnances, des coutumes et des cérémonies qui lui étaient propres, et qu'il ne pouvait observer que dans son pays, sur la terre de la promesse.

Tout n'est-il pas sollicitude admirable de l'Eternel, et sagesse, dans cette législation sinaïtique qui nous déconcerte trop souvent par l'accumulation de ses exigences et de ses prescriptions ? Nous ne comprenons pas, mais nous jugeons. Or par tout l'ensemble des commandements et des préceptes, Dieu préparait la *« nation sainte »* (Ex. 19. 6) qu'il voulait former, déversant sur elle les flots d'un amour immense, qu'il retenait à l'égard des nations plongées dans les ténèbres et séparées de lui.

Mais pour être vraiment ce peuple élu, Dieu exigeait de ceux qu'il avait amenés à lui une fidélité parfaite, un amour véritable.

Comment Israël répondra-t-il à l'appel de Dieu, à ses grands privilèges, mais aussi à ses redoutables obligations ? La prophétie, avant l'histoire elle-même, nous le dira. Mais ce qui est sûr, c'est que, séparé des nations par la Loi et la situation géographique de son pays, ou mêlé aux nations lors des captivités, et plus encore de la dispersion actuelle, Israël ne se confondra pas avec elles. Et quand il cessera de former un peuple, il demeurera cependant une race à part, distincte de toutes les autres.

Que sont devenus Edom et Moab, les Amoréens et les Philistins ?

Que sont devenus ces redoutables Assyriens, qui ont inventé la déportation et ces atrocités qui rappellent exactement celles des camps allemands d'extermination ? Il n'en reste plus trace.

Que sont devenus tous ceux qui ont prétendu détruire Israël ? Ils étaient perdus d'avance. Témoin, en notre temps, celui qui, animé par l'esprit de Satan, a déporté et torturé les Juifs... Israël, lui, est indestructible.

Pour qui le constate, et qui n'a pas l'éclatante lumière de la prophétie et de l'histoire, un tel fait, unique, demeure incompréhensible et parfois révoltant.

La survie d'Israël est un mystère de la volonté de Dieu et la permanence du peuple juif, *sans foyer national,* traqué et persécuté comme aucun peuple ne l'a été, mais subsistant toujours, demeure le plus étonnant miracle de l'histoire[5].

Il y a dix ans, un écrivain belge, Pierre Goemare, se plongeait dans la méditation de ce mystère *:*

« L'aventure juive dans le monde?
L'épopée juive dans l'humanité ?

[5] Ne pas oublier que ces pages ont été écrites en 1945.

Le drame juif parmi les nations ?

Non, en vérité je ne sais pas.

Je dis que je ne sais pas comment il faut appeler cela, que je ne sais pas le nom que nous devons donner à cette prodigieuse histoire du plus étonnant des peuples...

Car ce peuple déborde le jugement de l'historien et le noie.

L'historien, qui croit avoir tout dit, n'a rien dit.

Et quand bien même il aurait embrassé l'histoire du peuple hébreu quand bien même il aurait fixé le commencement de ce peuple et l'aurait suivi pas à pas, jusqu'à nos jours, à travers les quatre millénaires de sa genèse et de son histoire publique.

Quand bien même il aurait fouillé ces quarante siècles en quarante volumes, il se retrouverait dans sa perplexité.

Car une chose lui échapperait toujours : La clé du mystère...

Cent fois, pour découvrir autre chose, je me suis pris la tête dans les mains. Cent fois, j'ai abouti au même terme du mystère.

Les livres des autres, de ceux qui apportaient des explications dans l'ordre naturel, ne m'ont rien donné d'acceptable...

Déjà je me désolais d'être seul dans ma perplexité, quand j'ai rencontré une phrase qui m'a rempli de contentement, car elle m'a libéré.

Une seule phrase, rencontrée au hasard d'une lecture, et qui était signée : Louis Gillet.

Elle disait : *C'est la grandeur d'Israël et le mot même de son histoire que sa destinée est une part du mystère de Dieu sur la terre. »*[6]

Mystère d'Israël Mystère de Dieu sur la terre ! Mystère du Fils de Dieu venant en ce monde, fils de David, fils d'Abraham, selon la chair.

Et voici que nous devons découvrir un autre aspect encore de ce mystère d'Israël

On n'est pas, ou « *pour les Juifs* », ou *« contre les Juifs* ». On doit être *pour eux* et *contre eux,* si l'on a compris l'enseignement de la Bible.

En réalité, il ne s'agit pas tant de *pour* et *contre,* mais d'une distinction fondamentale que le Nouveau Testament nous a enseignée.

Que pensait des Juifs le Seigneur Jésus, lui-même ?

A la Samaritaine, il dit : « *Le salut vient des Juifs* Jean 4.22).

De Nathanaël, il déclare *« Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude »* (Jean 1. 47).

Mais aux pharisiens, il crie *« Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, méchants comme Vous l'êtes ? »* (Matth. 12. 34).

Et à un groupe de Juifs, rassemblés autour de lui « *Vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père »* (Jean 8. 44).

Ecoutons, d'autre part, l'apôtre Paul, dans l'épître aux Romains *:*

« Je voudrais moi-même être anathème et séparé du Christ pour mes frères qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption et la gloire, et les alliances, et la loi et le culte, et les promesses, et les patriarches, et de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement » (Rom. 9. 3-5).

Or, le même Paul écrit aux Thessaloniciens :

« Ce sont ces Juifs qui ont fait mourir le Seigneur Jésus et les prophètes, qui nous ont persécutés, qui ne plaisent point à Dieu, et qui sont ennemis de tous les hommes, nous empêchant de parler aux nations pour qu'elles soient sauvées en sorte qu'ils ne cessent de mettre le comble à leurs péchés. Mais la colère est venue sur eux au dernier terme » (I Thess. 2. 15-16).

[6] 4. Pierre GOEMARE, Quand Israël rentre chez soi. Denoël et Steele, 1935, pp. 9, 11, 26.

Est-ce là une simple contradiction ?

Certes non, mais saint Paul, comme le Seigneur Jésus lui-même, savait distinguer entre Juifs et Juifs, et il le dit expressément :

« *Tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël, et pour être la postérité d'Ahraham, ils ne sont pas tous ses enfants* (Rom. 9. 6-7).

Il y a Juifs et Juifs... mai il en est exactement de même pour nous, chrétiens. Il y n Chrétiens et Chrétiens.

Israël, comme collectivité nationale, n'a pas accompli sa mission, et nous allons mesurer l'étendue de ses responsabilités Mais les chrétiens ont-ils compris, qu'eux aussi devaient être des *saints,* c'est-à-dire des « séparés pour Dieu» ?

Ont-ils compris la mission qui leur est confiée d'être « *des luminaires dans le monde portant la parole de vie ?* (Philipp. 2. 14-16).

Ont-ils compris qu'ils devaient être des témoins du Christ, « *attendant et hâtant, par la sainteté et la piété, l'avènement du jour de Dieu»* (II Pierre 3. 12), le retour de Celui qui unira, enfin, Israël et les Nations ?

II. Le plan prophétique de l'avenir d'Israël

L'incomparable figure de Moïse se dresse devant celui qui veut scruter le passé historique et l'avenir prophétique d'Israël.

Moïse était parvenu à la fin de sa vie, de cette prodigieuse vie partagée en trois périodes de quarante ans chacune, lorsque Dieu lui révéla l'avenir de son peuple.

Pendant quarante années, il avait été élevé en Egypte, à la cour du pharaon, où il fut instruit « *dans toute la science des Egyptiens, ...puissant en paroles et en œuvres»* (Actes 7. 22).

Ensuite, et pendant quarante années encore, il avait vécu au pays de Madian, comme simple gardien de troupeaux sur les montagnes de l'Horeb. Déchéance ? Aux yeux des hommes, oui mais suprême mise à part et silencieuse préparation, aux yeux de Dieu, en vue d'une mission exceptionnelle et insoupçonnée. En effet, ce temps, où l'humble berger faisait paître les troupeaux de son beau-père Jéthro, s'était terminé par la fulgurante théophanie du buisson de feu, la révélation du nom de l'Eternel et de la mission qu'il voulait confier à son serviteur (Exode 3).

Alors, quarante années nouvelles s'étaient encore écoulées après la délivrance des enfants d'Israël et la sortie d'Egypte. Moïse avait porté, dans le désert de Sin, le joug écrasant de ce peuple « au cou roide », de ce peuple murmurant sans cesse, auquel cependant il n'avait cessé de communiquer les « oracles vivants » (Actes 7. 38), pour le soutenir et faire de lui la « nation sainte » que Dieu s'était réservée.

Or, c'est à la fin de cette troisième quarantaine que l'Eternel accorda à son prophète, à celui qu'il « connaissait face à face » (Deut. 34. 10), la plus étonnante révélation prophétique de toute l'Ecriture. L'avenir de son peuple lui fut découvert en une vue à la fois précise et extraordinairement étendue. Les autres voyants pourront décrire les multiples aspects du plan divin sur Israël ; ils annonceront les captivités, comme Isaïe et Jérémie, la restauration du temple, comme Aggée, la tribulation à venir, comme Daniel, le royaume messianique comme Ezéchiel, mais aucun ne placera sous nos yeux éblouis, inquiets même à cause de telles précisions, un aussi vaste panorama, une vision d'une telle envergure, et si frappante dans ses réalisations qu'elle oblige à prendre position : à nier ou à adorer.

«Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Eternel connaissait face à face » (Deut. 34. 10).

Seul, aussi, il a pu devenir la figure anticipée du Messie- prophète. Poussé par l'Esprit saint, il a déclaré à son peuple : « *L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre* tes *frères, un prophète comme moi vous l'écouterez* ! » (Deut. 18. 15).

Moïse a osé se comparer au Messie, au Christ, et s'identifier à lui sur le plan prophétique, au point de dire : « *un prophète comme moi* ». Dès lors, que conclurons-nous ? Ou bien Moïse a parlé en insensé, ou bien il savait que c'était réellement « l'Esprit du Christ » qui était en lui (I Pierre 1. 11), et qu'un seul et même Esprit, l'Esprit du Père, l'unissait au Messie-prophète.

La voix qui se fit entendre (le la nuée, lors de la Transfiguration de Jésus, a repris la même exhortation : « *Ecoutez-le !* » (Matth. 17. 5). Et saint Pierre a cité les paroles de Moïse en les appliquant directement à Jésus-Christ (Actes 3. 19-26).

C'est pourquoi, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean-Baptiste, ils lui demandèrent « *Toi, qui es-tu ? Es-tu* LE PROPHÈTE ? *Et* il répondit : *Non* » (Jean 1. 21).

Plus tard, ceux qui furent les témoins de la multiplication des pains proclamèrent, en parlant de Jésus « *Celui-ci est vraiment* LE PROPHÈTE *qui doit venir dans le monde* » (Jean 6. 4).

Ainsi, nous avons l'assurance que les oracles qui tomberont de ses lèvres « comme la pluie... comme la rosée... comme des gouttes d'eau sur l'herbe » (Deut. 32. 2), seront bien ceux que Dieu a mis dans sa bouche. Ne lui avait-il pas annoncé naguère *«Je serai avec ta bouche et je t'enseignerai ce que tu auras à dire* **»** ? (Ex. 4. 12).

La grande révélation prophétique que Moïse reçut avant mourir a été consignée d'abord sous forme de *bénédictions* et de *malédictions* dépendant entièrement de l'attitude du peuple d'Israël dans son obéissance à la loi de Dieu (Deut. ch. 27 à 30). Splendides sont les bénédictions, merveilleuses sont les Promesses, mais terribles sont les malédictions.

« *Tu seras pour l'Eternel un peuple saint, comme il l'a titré, lorsque tu observeras les commandements de l'Eternel, ton Dieu, et que tu marcheras dans Ses voies. Tous les peuples verront que tu es appelé du nom de l'Eternel et ils le craindront»* (Deut. 28. 1-14). Mais il y a des conditions...

«Si tu n'obéis pas â la voix de l'Eternel, ton Dieu..., voici toutes les malédictions qui viendront sur toi... Tu seras maudit dans la ville, et tu seras maudit dans les champs... L'Eternel enverra contre toi la malédiction, le trouble et la menace, au milieu de toutes les entreprises que tu feras » (v15-20).

Alors vient l'annonce prophétique des captivités assyrienne et babylonienne, l'exil en pays inconnu, le culte rendu à des dieux de bois et de pierre, la raillerie et le sarcasme parmi les peuples.

« *Tu engendreras des fils et (les filles, et ils ne seront pas à toi, car ils iront en captivité »* **(v.** 41).

Mais si, malgré ce solennel avertissement, Israël ne revient pas à l'Eternel, son Dieu, s'il ne se détourne pas des idoles pour observer la loi divine, alors de plus grandes calamités encore l'atteindront :

« *Pour n'avoir pas, au milieu de l'abondance de toutes choses, servi l'Eternel, ton Dieu, avec joie et de bon cœur, tu serviras, ait milieu de la faim, de la soif, de la nudité et de la disette de toutes choses, tes ennemis que l'Eternel enverra contre toi* » (v. 47-48).

Israël, que Dieu gardait comme son héritage, sera livré à l'occupant, objet du mépris de l'envahisseur, de celui qui prend tout. Nous pouvons maintenant, en France, comprendre toute la détresse qu'annonçaient ces paroles.

Et voici les terribles épreuves de l'occupation romaine, qui sont alors prédites, précisées et racontées par avance, avec des détails impressionnants :

« *Une nation fondra sur toi d'un vol d'aigle, une nation dont tu n'entendras pas la langue, une nation au visage farouche et qui n'aura ni respect pour le vieillard, ni pitié pour l'enfant* » (v. 47-51).

Ici, le terrible siège de Jérusalem par les légions romaines de Titus, en l'an 70 de notre ère, est annoncé plus de quinze siècles à l'avance. Les murailles si puissantes de la ville sainte seront détruites, la famine sera si forte que les femmes mangeront leurs enfants :

« *Au milieu de l'angoisse et de la détresse où te réduira ton ennemi, tu mangeras le fruit de tes entrailles, la chair de tes fils et de tes filles* » (v. 52-57).

Or, de telles scènes d'horreur ont été décrites par Flavius Josèphe, témoin oculaire de ce siège terriblement meurtrier, et le témoignage de l'historien correspond parfaitement à la prophétie.

Moïse annonçait, en outre, la dispersion' des Juifs à travers toutes les nations, à la suite de la prise de Jérusalem :

« *L'Eternel te dispersera parmi tous les peuples, d'une extrémité de la terre à l'autre. Parmi ces nations, tu ne seras pas tranquille et tu n'auras pas un lieu de repos. L'Eternel rendra ton cœur agité, tes yeux languissants, ton âme souffrante. Ta vie, sera comme suspendue devant toi, tu trembleras la nuit et le jour, tu douteras de ton existence...* » (v. *64-66).*

Maintenant que nous savons les immenses souffrances dont les Juifs ont été accablés au cours des siècles et plus particulièrement de nos jours, par la haine d'Hitler entre autres, nous comprenons, mieux que jamais, toute la force de vérité d'une telle prophétie.

« *Dans l'effroi qui remplira ton cœur et en présence de ce que tes yeux verront, tu diras le matin Puisse le soir être là ! Et tu diras le soir Puisse le matin être là ! »* (v. 67).

Dans les « camps de la mort lente », à la veille de passer par les fours crématoires, peut-être quelques fils d'Israël se sont-ils souvenus de ces paroles ?

Moïse fut comme pétri, à la fin de sa vie, de la souffrance de son peuple. Il semble que la douleur émane de lui et que l'angoisse qui l'étreint touche à son paroxysme.

Mais tout espoir n'est pas perdu pour Israël si, dans sa dispersion, il prend enfin à cœur les bénédictions et les malédictions ; si, du milieu de toutes les nations où il fut chassé, il se retourne vers Dieu, l'Eternel aura compassion de lui.

Alors, comme un chant de triomphe suivent les annonces prophétiques de la restauration nationale du peuple juif et de son retour sur sa terre *:*

« Ton Dieu ramènera tes captifs... Quand tu serais exilé à l'autre extrémité du ciel, l'Eternel, ton Dieu, te rassemblera de là et c'est là qu'il t'ira chercher. L'Eternel, ton Dieu, te ramènera dans le pays que possédaient tes pères, et tu le posséderas, il te fera du bien et te rendra plus nombreux que tes pères » (Deut. 30. 1-5).

L'Eternel « circoncira » le cœur des enfants d'Israël, et, comme il le dira plus tard par Jérémie (32. 39) et par Ezéchiel (11. 9), il arrachera leur « cœur de pierre » et il leur donnera un cœur nouveau, « un cœur de chair ». Israël reviendra à l'Eternel, qui sera alors le vengeur de son peuple, et les malédictions retomberont, terribles et sanglantes, sur ceux qui l'auront haï et persécuté.

Nous distinguons déjà les trois phases préliminaires à l'établissement du royaume messianique : le *rassemblement d'Israël,* sa *conversion,* et le *jugement des nations.*

Suit alors l'annonce de la prospérité nouvelle de la terre avec le rétablissement définitif d'Israël, qui parviendra ainsi à la vie.

Un suprême appel lui est adressé :

« *Choisis la vie afin que tu vives, toi et ta postérité, pour aimer l'Eternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix, et pour t'attacher à lui »* (Deut. 30. 6-20).

Ces grands chapitres 28 et 30 du Deutéronome n'épuisent pas l'ensemble de la révélation que Dieu voulait faire à Moïse de l'avenir de sou peuple. Le sujet est repris et complété dans l'incomparable *Cantique* du chapitre 32, qu'il prononça quand l'Eternel lui dit « *Voici, le moment approche où tu vas mourir* ».

Cette sublime Prophétie révèle la plénitude du plan divin à l'égard d'Israël, et précise l'ordre dans lequel s'accompliront les bénédictions et les malédictions, précédemment annoncées comme conditionnelles. Maintenant, la désobéissance du peuple mis à part des nations et qui avait juré d'observer toute la loi donnée au Sinaï, est placée en pleine lumière : 1° les compromis d'Israël avec les idoles ; 2° ses alliances avec les infidèles ; 3° les adultères de l'épouse de l'Eternel. Trois points importants à considérer.

Ce Cantique est précédé d'une introduction qu'il faut lire avec grand soin, au chapitre 31 ; elle nous dit pourquoi il fut composé et comment il servira de témoignage contre les enfants d'Israël à mesure que ce qu'il prédit s'accomplira. Or, nous savons par l'Apocalypse qu'il sera chanté au temps de la grande Tribulation, de la grande épreuve qui précédera la conversion du reste fidèle d'Israël. Alors ceux qui auront vaincu la Bête (l'Antichrist), « *ayant des harpes de Dieu* **»,** chanteront « *le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu»*

(Apoc. 15. 1 -3). Tout ce qu'il annonce sera historiquement accompli et, en le chantant, les vainqueurs rendront gloire à Dieu, fidèle à toute sa Parole, à toutes ses promesses.

Moïse oppose, en effet, la fidélité de Dieu à l'inconstance de son peuple :

« *Il est le rocher*[7]**,** *ses œuvres sont parfaites,*
Car toutes ses voies sont justes
C'est un Dieu fidèle et sans iniquité. »

Quel contraste avec Israël :

« *Race fausse et perverse*
Peuple fou et dépourvu de sagesse »
(v. 4-6).

L'opposition est encore plus frappante en hébreu
Juste et droit,
Lui
Race pervertie et dévoyée,
Eux
(v. 4 et 5).

Israël sera « perverti et dévoyé », un « peuple fou », dans toute la force du mot hébreu *nâbâl;* oui, « peuple fou **»,** qui rejette à la fois *son Créateur* et *son Père* ; d'autres prophètes diront « *son Epoux ».* La pensée d'Israël « épouse » est une notion biblique très importante à considérer[8].

Moïse expose alors la majesté du plan de Dieu sur son peuple, dans ses rapports avec les nations dont il a été séparé, pour être « *la portion de l'Eternel »***.**

Mais tout ce qui concerne les nations est ordonné en vue d'Israël :

« *Quand le Très-Haut donna un héritage aux Nations,*
Quand il sépara les enfants des hommes,
Il fixa les limites des peuples
D'après le nombre des enfants d'Israël »
(v. 8).

Si l'on compte, en effet, le nombre des nations primitives dans la *Table des peuples* de Genèse 10, on en trouve 70 exactement. Or le nombre des enfants d'Israël (descendants de Jacob), qui ont formé le premier noyau de la nation mise à part, est exactement aussi de 70 (Exode 1. 5 ; Deut. 10. 22). Ainsi, avant la naissance d'Abraham, Dieu avait prévu « le nombre des enfants d'Israël » qui devaient descendre en Egypte ; et les nations, en nombre égal, avaient été groupées autour de la Palestine, comme pour attendre ce « royaume de prêtres » qui devait apporter la lumière dans leurs ténèbres, et les détourner des idoles pour servir le Dieu unique, vivant et vrai[9] **.**

Combien de telles précisions sont émouvantes ! Elles dévoilent à nos yeux, trop souvent obscurcis par l'indifférence et le doute, les splendeurs cachées du plan de Dieu.

Et de quelle sollicitude le peuple de l'Eternel n'a-t-il pas été l'objet *:*

« Il l'a entouré, il en a pris soin,
il l'a gardé comme la prunelle de son œil »

---

[7] « Le rocher » marque l'immutabilité de Dieu. Ce terme reviendra cinq fois dans ce Cantique, comme nom donné à Dieu, avec l'article en hébreu. Il est employé très souvent dans les Psaumes, avec le même sens.

[8] Jérémie 2. 2 3. 1-5, 19-20 Ezéchiel 16. 8 ; Osée 2. 18-22.

[9] 14 nations issues de Japhet, 30 de Cham, et 26 de Sem. Au total 70 nations. De cette constatation procèdent des textes curieux du Talmud :« Chaque phrase qui sort de la bouche du Tout-Puissant se divise en soixante-dix langages » (Chab. 886). « Moïse exposa la Tora (la loi) en soixante-dix langues » (Genèse 49. 2).

« Le huitième jour de la fêle des tabernacles, on offrait soixante-dix jeunes bœufs en faveur des soixante-dix nations » (Souk. 55-6). « C'est l'ange Gabriel qui enseigna à Joseph « les soixante-dix langues du monde » (Sot. 33 a). Cf. : Appendice I.

(v. 10).

Comme l'aigle qui excite ses petits à voler, qui voltige sur eux pour les défendre, qui déploie ses ailes pour leur permettre leur premier vol, l'aigle divin a entouré, gardé et porté Israël **(v.** 11).

« Je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi.) (Ex. 19.4).

Son peuple n'avait rien à craindre, s'il mettait toute sa confiance en lui. Seul, il l'a dirigé, seul il voulait être son roi, seul il devait être son pourvoyeurs lui assurant les *« fruits des champs, ...le miel du rocher, l'huile qui sort du rocher le plus dur* (du pressoir de pierre), *la crème des vaches* (le beurre) *et le lait des* brebis, *avec la graisse des agneaux... la fleur du froment)* et *« le sang du raisin, le vin »* (v. 13-14).

Jusqu'au verset 14, le Cantique est un rappel historique du passé. Mais à partir du verset 15 commence la prophétie[10].

Israël[11] sera donc dans l'abondance, il deviendra *« gras, épais et replet » ;* mais au lieu de rendre grâces à Celui qui ne cesse de le combler de ses dons, il offrira alors des sacrifices aux idoles, à des *r* dieux nouveaux), abandonnant son Créateur, et le Rocher qui l'a fait naître (v. 15-18).

Dieu fait donc connaître à Moïse les fléaux qui accableront le peuple infidèle (v. 19-25), puis, brusquement il se tourne vers *les nations.* Si elles sont l'instrument de sa colère contre son peuple, c'est que l'Eternel leur en a donné le pouvoir (v. 26-33). Mais le jugement des nations viendra, lui aussi, au temps fixé *;* quand la force d'Israël sera épuisée (V. 36), Dieu prendra la défense de son peuple :

« *A moi la vengeance et la rétribution* » (v.35)[12].

Le fait que les souffrances des Juifs sont prédites ne diminue en rien la grande culpabilité des nations, dites chrétiennes, qui leur infligent ces souffrances. La promesse faite à Abraham demeure intacte *« Je maudirai ceux qui te maudiront)* (Gen. 12. 3). L'attitude des nazis à l'égard des Juifs déportés, torturés, exterminés, rendait impossible la victoire finale de l'Allemagne *;* ce pays était réservé pour le plus épouvantable des désastres, tel l'empire d'Assyrie, verge de la colère de l'Eternel contre son peuple, qui disparut jadis, comme dans *«* l'embrasement d'un feu » (Isaïe 10. 5-19).

Les temps de la Justice viendront. Ils sont proches. Si Dieu les garde encore *« scellés dans ses trésors* », leurs sceaux ne tarderont pas à être brisés (v**.** 34-43).

Le Cantique se termine alors par deux solennelles annonces :

« Les NATIONS *se tourneront vers* ISRAËL **;**

L'Eternel fera «l'expiation pour SON PAYS**,** *pour* SON PEUPLE **»**

(v. 43).

Le rétablissement des nations sur un plan nouveau est pour l'âge à venir, pour le temps du Royaume, quand Israël, lui-même, aura été rassemblé, rétabli et converti. Saint Paul, faisant écho aux prophètes, annonce, lui aussi, cette alliance d'Israël et des Nations, cette union de tous les peuples de la terre autour du peuple de Dieu, sous le sceptre du Christ, le vainqueur de Satan. Alors, *«les nations espéreront en lui »* (Rom. 15. 9-12).

Ne sommes-nous pas ici au point culminant de la prophétie de Moïse ? Toutes les nations de la terre seront bénies dans la postérité d'Abraham et chanteront les louanges du

---

[10] L'emploi, pour décrire des faits à venir, de verbes au passé est caractéristique du langage des prophètes, qui voient les événements futurs comme déjà accomplis, tant ils ont d'assurance dans leur parfaite réalisation. C'est le « passé prophétique », à lire au sens du futur.

[11] Israël est appelé ici (v.15) « Yeshûrûn », pour la première fois (4 fois dans tout l'Ancien Testament Deut. 32. 15 ; 33. 5, 26 ; Isaïe 44. 2). Ce nom, qui vient de la racine yâshar, être droit, juste, est en opposition à la «race fausse et perverse », du verset 5. Il désigne « l'Israël de Dieu), l'Israël parfait de l'âge à venir, rétabli et converti.

[12] Ce verset est cité deux fois dans le Nouveau Testament Romains, 12. 19 Hébreux, 10. 30.

peuple de Dieu ? Oui, elles reconnaîtront que l'Eternel est juste en vengeant le sang de ses serviteurs, au temps où retentiront les « Alléluia » de l'Apocalypse, à la gloire de Celui dont les jugements sont « véritables et justes » (Apoc. 19).

Mais Israël, impuissant à réparer ses fautes aura tout reçu par pure grâce. L'Eternel seul, le Christ, fera l'expiation, non seulement, pour son peuple, mais, pour *son pays.*

Le peuple d'Israël, délivré de la servitude égyptienne par le sang (le l'agneau immolé, lors de la première Pâque, trouvera son salut, sur le plan national, par le sang de l'Agneau de Dieu, par « *le Christ, notre Pâque, qui* ci *été immolé* (I Cor. 5. 7), par Celui qui est mort *« pour la nation* », et non pas seulement pour elle, mais aussi *«afin de ramener en un les enfants de Dieu dispersés »* (Jean 11. 51-52).

L'expiation, pour Israël, a été faite par le sang du Messie, versé une fois pour toutes sur la croix. Mais, alors, Israël a refusé la purification. Quand donc se fera-t-elle ? Le prophète Zacharie en a marqué le temps. Elle viendra quand « l'Esprit de grâce et de supplication » sera répandu sur la véritable postérité d'Abraham, sur la maison de David et les habitants de Jérusalem, lorsqu'ils reconnaîtront « *Celui qu'ils ont percé* » pour le seul et véritable Messie, annoncé par les 'prophètes, quand ils pleureront. sur lui comme on pleure sur un fils unique. Alors, ils seront purifiés.

Oui, « *en ce jour-là,* dit le prophète, *il y aura une grande lamentation à Jérusalem »* ; ce sera le grand jour de l'Expiation nationale pour Israël, l'accomplissement de la fête juive du *Yôm Kippour* (Zacharie 12. 10-14).

Alors, l'Eternel des Armées accomplira sa promesse *«J'enlèverai l'iniquité de ce US en un jour* » (Zach. 3. 9).

En effet, ce n'est pas seulement la nation qui devra être purifiée, ruais aussi *le pays,* pour le rôle qu'il doit jouer dans l'âge à venir, quand Jérusalem sera placée à la tête des nations, de toutes les nations de la terre (Joël 2. 18).

C'est alors que la terre d'Israël *(Erets Israël)* sera véritablement la Terre sainte, le pays d'Emmanuel (Isaïe 8. 8).

Cette restauration d'Israël, rassemblé et véritablement converti, que sera-t-elle, dit saint Paul, sinon une résurrection, *« une vie d'entre les morts* » (Rom. 11. 15 ; cf. Ezéch. 37), pour que la Nouvelle Alliance puisse s'étendre au monde entier[13].

Ainsi, dans les deux grandes révélations que Dieu fit à Moïse de l'avenir de son peuple (Deut. chap. 28, 30 et 32), nous avons tous les grands traits de l'histoire d'Israël, marqués d'avance avec une extraordinaire précision.

En voici le résumé,

Ce peuple, choisi entre tous, délivré de la dure servitude de l'Egypte, conduit vers une terre « où coulent le lait et le miel », où abondent les fruits des champs, se détourne de son Créateur et de son Père ; il est infidèle à son Epoux, en adorant les dieux des nations, en voulant vivre à la manière des nations. Terribles sont les résultats captivités en Assyrie et en Babylonie.

Mais l'incrédulité persiste, ils endurcissent leurs cœurs, ils ne reconnaissent pas leur Messie.

Alors l'Eternel « cache sa face » à son peuple, et les nations dominent sur Israël.

En 70 ap. J.-C., Jérusalem est prise par les armées romaines de Titus et les Juifs sont dispersés parmi tous les peuples d'une extrémité de la terre à l'autre, ils sont accablés de souffrances sans nombre, de la part de leurs ennemis.

Mais ce « temps des nations » aura un terme. Israël dispersé reviendra à l'Eternel, son Dieu ; il obéira à sa parole, de tout son cœur et de toute son âme, et l'Eternel aura pitié de ses serviteurs, en voyant que leur force est épuisée. Il ramènera les captifs dans leur pays, en Palestine, et il les rassemblera du milieu de tous les peuples.

[13] Voir ci-dessous La Nouvelle Alliance.

Il y aura alors expiation pour le pays et pour le peuple 1e Dieu. Toutes les malédictions prononcées contre Israël tomberont sur ses ennemis, sur ceux qui l'auront haï et persécuté. Ce sera « le temps de la colère » contre les nations, le jugement des nations.

Israël sera placé « très haut » au-dessus d'elles et les nations chanteront les louanges du peuple saint, quand toutes les familles de la terre seront bénies dans la postérité d'Abraham.

Cette prophétie est extrêmement impressionnante, car *l'accomplissement littéral des premières prédictions nous est une absolue garantie de la réalisation, non moins littérale, des autres.*

Mais elle nous paraît cependant comporter une grave lacune au regard de l'histoire.

La plus grande culpabilité de la nation juive, le rejet du Messie, *n'est pas annoncée.*

Il n'y a pas la moindre allusion à l'événement le plus décisif de l'histoire d'Israël.

Pourquoi?

Parce que le rejet du Messie par l'ensemble de son peuple ne devait pas être annoncé par avance. C'est un « mystère » qui a été tenu caché à tous les prophètes ; ils n'en ont connu que des aspects, dont la portée est demeurée voilée jusqu'à leur réalisation.

C'est le mystère d'Israël tombé dans l'endurcissement jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée (Rom. 11. 25). C'est le mystère que le Seigneur Jésus, lui-même, n'a pas voulu révéler à ses disciples.

En effet, si la nation juive, dans son ensemble, avait reçu le Messie et l'Evangile pour accomplir son rôle d'intermédiaire béni entre Dieu et les nations, nous croyons que le Christ serait revenu, avec puissance et grande gloire, pour l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre, très peu de temps après son Ascension.

Dans le cas contraire, son Retour et le Royaume devaient être différés. Or, c'est précisément cela qui était, et qui demeurait caché.

C'est pourquoi, quand les disciples posent à leur maître la question : *« Quel sera le signe de ta venue et de la fin de l'âge ?* », il répond *: «Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils* (en tant que Fils de l'homme), *mais le Père seul* » (Matth. 24. 36).

Toute précision, quant au temps de son deuxième avènement, eût été une révélation prématurée de son rejet par Israël, et, en conséquence, du rejet temporaire d'Israël comme peuple de Dieu.

De même, après sa résurrection, quand, pendant quarante jours, il eut parlé aux siens, « des choses qui concernent le royaume de Dieu », et que les apôtres lui demandent *:* « *Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ?* » (le royaume lié à la conversion nationale des Juifs et à l'autorité d'Israël sur les nations régénérées), Jésus leur répond : « *Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité»* (Actes 1. 3-7).

« Les temps et les moments » dépendaient entièrement de la foi d'Israël, comme nation, ou de son incrédulité à l'égard du Messie. Et c'est cela qui, jusqu'au terme fixé, sera tenu scellé.

Isaïe 53 annonçait, il est vrai, que le Messie, serviteur de l'Eternel, serait « *méprisé et abandonné des hommes* » (v. 3), mais, bien loin de conclure au rejet de son peuple, le prophète déclarait : « *Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui* » (v. 5), et de plus : « *Il a intercédé pour les coupables* » (v. 12). Quant aux paroles du Seigneur Jésus, par lesquelles il annonce ses souffrances et sa mort, elles n'indiquent en aucune façon son rejet par *l'ensemble* de son peuple.

Nous lisons, par exemple, en Matthieu 16. 21 *: «Dès lors Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des princes des prêtres, et des scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour* ». A la croix, ce sont les autorités spirituelles de Jérusalem qui

portent la responsabilité du crime commis et aussi une partie de la populace qui n'a fait que les suivre. Mais le peuple tout entier n'est pas rejeté.

Ce sujet est de grande importance. Il sera repris, précisé et développé.

Le rejet du Messie par l'ensemble de la nation juive — en Palestine et dans toutes les parties de l'empire romain où elle était déjà dispersée — devait entraîner le rejet d'Israël, prolonger l'attente du retour du Christ, ainsi que de la venue du Royaume de Dieu.

Mais aussi, ce rejet devait permettre à Dieu, dans « la dispensation de sa grâce », de former une assemblée nouvelle *:* l'EGLISE. Or, cette partie du plan divin était également scellée pour les prophètes, qui n'avaient pu en avoir la connaissance, si ce n'est en figures, dont ils ne pouvaient percevoir le sens. Elle était « *le mystère caché de tout temps en Dieu* » (Eph. 3. 9), « *le mystère caché de tout temps et dans tous les âges* » (Col. 1. 26), comme l'écrira l'apôtre Paul quand il en recevra la révélation plénière, après l'exclusion temporaire d'Israël de tous les privilèges qu'il a reçus.

Voilà pourquoi Moïse ne pouvait rien faire connaître, par avance, de l'attitude qu'aurait son peuple à l'égard du Messie, lorsqu'il paraîtrait.

Dès lors, non seulement nous ne sommes plus surpris par cette omission, mais nous admirons l'ordre de la révélation dans la prophétie et ce silence sur le grand « mystère » dont le Christ, lui-même, a voulu garder le secret : *le mystère du rejet d'Israël, lié au mystère de l'Eglise.*

III. L'étoile de Jacob

Nous avons évoqué*,* au début de ce livre, la mystérieuse figure du devin Balaam. Mais les oracles prophétiques que l'Esprit de l'Eternel lui donna de prononcer sont d'une telle importance que nous devons, encore une fois, nous y référer.

La fureur de Balak, roi de Moab, — qui attendait de Balaam des malédictions sur Israël et qui n'entendit proférer que des bénédictions, est bien symptomatique de l'attitude de tous ceux qui, au cours des âges, ont voulu anéantir le peuple de Dieu.

Asaph dira dans le psaume *:*
« O Dieu ne reste pas dans le silence !...
Ils forment contre ton peuple des projets pleins de ruse,
Et ils délibèrent contre ceux que tu protèges.
VENEZ, *disent-ils,* EXTERMINONS-LES DU MILIEU DES NATIONS,
ET QU'ON NE SE SOUVIENNE PLUS DU NOM D'ISRAËL »
(Ps. 83. 2-5).

Ainsi ont délibéré, ainsi ont parlé tous les chefs, les « führers » des peuples, qui se sont acharnés contre les Juifs, et toujours ils ont cru atteindre le résultat qu'ils escomptaient. Mais Israël est indestructible, car il est le témoin de la prophétie, et les malédictions se sont toujours retournées contre ceux qui l'ont persécuté.

Dans son troisième oracle, du sommet du Peor, en regard du désert, à la vue du campement d'Israël, Balaam s'écrie :
« Qu'elles sont belles tes tentes, ô Jacob !
Tes demeures, ô Israël. »

Il annonce alors la croissance et l'extension de ce peuple mis à part, sa fécondité et sa puissance à venir. Il conclut
« *Béni soit quiconque te bénira,*
Et maudit soit quiconque te maudira »
(Nombres 24. 1-9).

Ce sont les termes mêmes de la promesse de l'Eternel à Abraham : « *Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront* (Gen. 12. 3). Dans le jugement des nations, le Christ, à son retour, dira à ceux qu'il mettra à sa droite : « *Venez, vous qui êtes bénis de mon Père* », et à ceux qui seront à sa gauche : « *Retirez-vous de moi, maudits* ». Les nations seront jugées selon leur attitude à l'égard de ceux qu'il appelle *ses frères,* les véritables enfants d'Israël (Matth. 25. 31-46).

Vient alors un quatrième et dernier oracle. Il comporte une très grande révélation :
« *Je te vois, mais non maintenant,*
Je le contemple, ruais non de près.
Une étoile sortira de Jacob
Un sceptre s'élèvera d'Israël.
Il percera les flancs de Moab,
Et détruira tous les fils du tumulte.
Il se rendra maître d'Edom,
Il se rendra maître de Séir, ses ennemis.
Israël manifestera sa force.
Celui qui sortira de Jacob régnera en souverain
Et il fera périr ceux qui s'échapperont des villes. » (Nombres 24. 15-19).

Le caractère nettement messianique de cet oracle est certain. Celui qu'il annonce est le MESSIE-ROI, et il le situe dans l'histoire.

L'étoile dit assez quelle sera sa splendeur et l'éclat de sa magnificence. Plus tard, c'est une étoile figure de la puissance royale du Messie — qui conduira les Mages vers l'enfant qu'ils appellent « *le roi des Juifs* » (Matth. 2.1-11). Mais l'étoile est plus qu'un signe dans cette prophétie ; elle désigne le Messie lui-même, le Christ, qui dira dans l'Apocalypse : « *Je suis la racine et la postérité de David, l'étoile brillante du matin »* (Apoc. 22. 16).

Le *sceptre* marque le caractère royal de son autorité, car « il régnera en Souverain ».

Mais, en *outre,* son origine humaine est par deux fois indiquée : *Il sortira de Jacob, il s'élèvera d'Israël.*

Il triomphera de ses ennemis, *Moab,* et *Edom,* ici représentants de tous les peuples qui se ligueront « *contre l'Eternel et contre son Oint* (son Messie) » (Ps. 2. 2).

« Et il fera périr ceux qui s'échapperont des villes. »

Ici encore la prophétie de Balaam annonce les grandes visions de Jean à Patmos, quand les villes des nations tombent et que Dieu se souvient de Babylone la Grande, Pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère (Apoc. 16. 19), quand la Babylone mondiale s'écroule pour l'établissement du Royaume messianique (Apoc. ch. 17 à 20).

Cependant l'apparition de l'Étoile de Jacob est encore éloignée. De celui *qu'elle* représente, Balaam a dit d'abord :

« *Je le vois, mais non maintenant,*
Je le contemple, mais non de près. »

Observons combien la parole de Dieu est *une* dans la diversité de ses parties. Cette prophétie de Balaam nous a déjà entraînés jusqu'à l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible ; et voici qu'elle nous ramène maintenant au premier livre, à la Genèse, à la prophétie de Jacob, et, avant elle, à la première de toutes les prophéties, celle de la postérité de la femme, annoncée en Eden par l'Eternel Dieu, lui-même.

Lorsque Jacob bénit ses douze fils, la bénédiction prophétique qu'il prononce sur Juda ne peut s'entendre que de Celui qui sera « *le lion de Juda* » (Apoc. *5. 5),* le Christ.

« *Juda est un jeune lion...*
Il ploie les genoux, il se couche comme un lion,
Comme une lionne : *qui le fera lever ?*[14]
Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda
Ni le bâton souverain d'entre ses pieds
Jusqu'à ce que vienne Celui à qui il appartient[15]
Et les nations lui obéiront. »

Mais voici que Jacob parle ensuite de choses étranges :

« *Il lavera dans le vin son vêtement*
Et dans le sang de la grappe son manteau »
(Gen. 49. 8-12).

De telles paroles ne peuvent s'appliquer qu'au Messie, comme d'ailleurs les traditions juive et chrétienne l'ont toujours reconnu. Jacob voit le Messie-Roi sous les traits d'un « lion » avec le sceptre et le bâton de commandement, puis comme inondé du sang de la grappe, unissant ainsi la couronne d'or (Apoc. 14. 14) à la couronne d'épines (Matth. 27. 29), « la verge de fer » (Ps. 2. 9 ; Apoc. 2. 27) au sceptre de dérision (Matth. 27. 29). Jacob ne voit-il pas aussi le manteau écarlate dont la soldatesque revêtira Jésus (Matth. 27. 28), et les vêtements rouges de Celui qui foulera ses ennemis au jour de sa colère et dont le sang rejaillira sur lui ? (Isaïe 63. 1-6 ; Apoc. 19. 13).

[14] Ce sont les paroles mêmes que Balaam emploiera dans sou troisième Oracle (Nombres 24. 9).
[15] En hébreu : le *Shilôh*.

Nous ne saurions trop recommander au lecteur de se reporter à ces références bibliques.

Cette vision prophétique de Jacob projette une vive lumière sur la promesse de Dieu, en Eden, après la chute d'Adam et d'Eve, lorsqu'il dit au « serpent ancien » :

« *Je mettrai inimitié entre toi et la femme,*
Entre ta postérité et sa postérité.
Celle-ci t'écrasera la tête,
Et tu lui écraseras le talon »
(Gen. 3. 15).

Celui qui sera la postérité de la femme sera blessé au talon par le « serpent ancien qui est le diable et Satan » (Apoc. 20. 2). Le Christ paraîtra d'abord comme « l'homme de douleur » (Isaïe 53. 3), l'homme au manteau écarlate, celui dont le sang, « le sang de la grappe », sera répandu pour ôter le péché du monde, à son premier avènement. Mais ensuite, vainqueur de Satan, il lui écrasera la tête, lorsqu'il paraîtra comme « lion de Juda », l'étoile brillante du matin, et quand il se lèvera comme le soleil de Justice (Apoc. 22. 16 ; Malachie 4. 2). Alors il régnera en roi et il dominera sur toutes les nations. Israël reconnaîtra son Messie et les nations se tourneront vers lui.

Le caractère *royal* du vainqueur de l'antique serpent a donc été annoncé d'abord par Jacob, puis par Balaam.

Plus tard, au désert, Moïse proclamera la venue du PROPHÈTE semblable à lui, — c'est-à-dire, du médiateur entre Israël et Dieu, Celui qui fera entendre les paroles de Dieu, et qu'il faudra écouter.

Mais combien variés et merveilleux sont les autres aspects du Messie qui, progressivement seront révélés !

Après la mort de Moïse, les enfants d'Israël franchissent Je Jourdain ; ils entrent dans la terre promise, conduits par des Juges, dont la faiblesse ne leur apporte la victoire que par la puissance de leur foi.

Des siècles passent Vers le déclin de cette période, le grand prêtre Eli est juge en Israël. Une femme pleure, car elle n'a pas de fils, elle monte à Silo, où se trouvait l'arche (le l'alliance, pour se prosterner devant l'Eternel. Comme « elle parlait dans son cœur et ne faisait que remuer les lèvres, mais qu'on n'entendait pas sa voix », Eh, le grand prêtre, crut qu'elle était ivre, tant sa douleur était immense. Mais non, lui dit-elle, *«non, mon Seigneur, je suis une femme qui souffre en son cœur, et je n'ai bu ni vin, ni boisson enivrante C'est l'excès de ma douleur et de mon chagrin qui m'a fait parler jusqu'à présent »*. Eh *lui* dit : « *Va en paix, et que le Dieu d'Israël exauce la prière que tu lui as adressée* » (1 Samuel 1. 1-19).

Dans le cours de l'année, cette femme, nommée Anne, devint enceinte et elle enfanta un fils, qu'elle nomma Samuel. Dès qu'il fut en âge de monter vers la maison de l'Eternel, elle le consacra au Seigneur :

Mors, Anne pria et dit :
« *Mon cœur se réjouit en l'Eternel…*
Nul n'est saint comme l'Eternel ;
Il n'y a point d'autre Dieu que toi;
Il n'y a point de rocher comme notre Dieu...
L'Eternel jugera les extrémités de la terre.
Il donnera la puissance à son ROI
Et il relèvera la force de son OINT »
(1 Sam. 2. 1-11).

Ces dernières paroles apportent une très grande révélation. « *L'Eternel jugera les extrémités de la terre* ; *il donnera la puissance à son roi* ». Ce roi est certainement celui que Jacob et Balaam ont annoncé.

Jusqu'ici rien de nouveau (cependant, c'est la première fois que le mot hébreu *mélèk,* roi, est employé pour désigner Celui qui doit *venir),* mais nous lisons :

« *Et il élèvera la force* (litt. *la corne) de son* OINT. »

Son « Oint », c'est le mot hébreu *Mashiyakh,* d'où, par l'araméen *Meshikha,* nous avons fait « Messie ».

Le Messie sera donc *l'Oint* de l'Eternel. Il recevra l'onction pour la royauté sur Israël et sur les nations. Et c'est ce mot, prononcé par Anne, mère de Samuel, qui, traduit plus tard en grec, est devenu *Khristos,* Christ.

C'est donc sur les lèvres d'une simple femme en prière que nous trouvons pour la première fois le grand nom de *Messie* ou de CHRIST, associé déjà à celui de ROI.

Dès lors, nous pouvons parler de l'attente du Messie. La révélation, qui progressivement nous l'annonce, fait un immense progrès au temps de David. Celui qui règne sur toutes les tribus d'Israël, le conquérant de Jérusalem, apprend par le prophète Nathan que le Messie-Roi descendra de lui par Salomon :

« *Ta maison et ton règne seront pour toujours*[16] *assurés* ; *ton trône sera pour toujours affermi»* (II Sam. 7 :16 cf. Ps. 89. 36-58). L'accomplissement d'une telle promesse suppose la venue de Celui qui recevra, non seulement l'onction royale, mais une *onction* « *éternelle* », le Messie, le Christ. N'entendons-nous pas déjà l'annonce faite à Marie

« *Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. II régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin»* (Luc 1. 32-33).

Mais ce même David — un mis à part lui aussi, que Dieu choisit, qu'il prit derrière les brebis qui allaitent, pour lui faire paître Jacob, son peuple, et Israël, son héritage[17] — ce même David, nous transmet deux autres oracles messianiques d'une incomparable grandeur :

D'abord, cet Oint de l'Eternel, ce Christ sauveur, postérité de la femme, ce roi d'Israël qui dominera sur les nations, ce Messie, fils de David, sera en même temps FILS DE DIEU.

Au psaume 2, l'Eternel dit à son Oint, à son Christ

« *Tu es mon Fils,*
Je t'ai engendré aujourd'hui
Demande-moi, et je te donnerai les Nations pour héritage,
Les extrémités de la terre pour possession » (Ps. 2. 7).

Les Nations seront « l'héritage» du Fils de Dieu, comme Israël était l'héritage de Dieu (Ps. 78. 71).

Et ensuite, ce Messie-Roi descendant de David selon la chair et Fils de Dieu selon la génération éternelle — sera PRÊTRE pour toujours[18], non plus selon l'ordre établi pour les fils d'Aaron, mais « *selon l'ordre de Melchisédek* », le mystérieux «roi de justice et roi de paix », celui qui était le prêtre du Dieu Très-Haut et qui fut assez grand pour bénir Abraham lui-même.[19]

Cette révélation, qui dépasse infiniment tout ce qu'aucun prophète d'Israël aurait pu, de lui-même, concevoir ou imaginer, est donnée à David dans le Psaume 110, directement et incontestablement messianique du premier verset au dernier[20].

---

[16] Littéralement : pour *l'âge* (à venir) ; de même en ce qui concerne le trône.

[17] Ps. 78. 70-71.

[18] Au même sens que ci-dessus, p. 43, note.

[19] Cp. Genèse 14. 18-20, et Hébreux 7.

[20] C'est le premier psaume des vêpres du dimanche, dans la liturgie romaine, le *Dixit Dominus*. Qu'en comprend-on ?

« Parole de l'Eternel à mon Seigneur...
L'Eternel l'a juré et il ne s'en repentira pas :
Tu es prêtre, pour toujours,
Selon l'ordre de Melchisédek »
(P5. 110. 1, 4).

«Il *sera prêtre sur son trône* », dira Zacharie (6. 13), la fois *prêtre* et *roi.*

Mais, dès lors, la prophétie va développer les deux aspects de la promesse fondamentale de Genèse 3. 15, et nous faire connaître encore un autre titre du Messie.

Celui qui écrasera la tête du serpent sera d'abord blessé au talon il connaîtra la souffrance et sera le SERVITEUR (le l'Eternel (Isaïe 2.13), avant d'être manifesté dans sa gloire royale.

David annonce, au psaume 40 (v. 7-9), qu'il sera *victime volontaire pour le péché* et, en deux autres psaumes (22 et 69), il décrit *par avance*, — avec une précision stupéfiante, — les souffrances indicibles qu'il devra supporter, *le supplice même de la croix et l'abandon du Père,* l'inexprimable douleur :

« *Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? »*

C'est le cri même de Jésus sur la croix. Il a prié ce psaume pendant les trois heures où il fut cloué au bois[21].

« *Et moi je suis un ver et non un homme.*
L'opprobre des hommes et le méprisé du peuple.
Tous ceux qui me voient se moquent de moi,
Ils ouvrent la bouche, secouent la tête[22]
Recommande-toi à l'Eternel ! L'Eternel le sauvera
Il le délivrera puisqu'il l'aime !...[23]
De nombreux taureaux sont autour de moi,
Des taureaux de Basan m'environnent.
ils ouvrent contre moi leur gueule,
Semblables au lion qui déchire et rugit. »

C'est alors la description prophétique du supplice de la croix :
Je suis comme de l'eau qui s'écoule
Et tons mes os se séparent;
Mon cœur est comme de la cire,
Il se fond dans mes entrailles.
Mu force se dessèche comme l'argile,
Et nia langue s'attache à mon palais.
Tu me réduis à la poussière de la mort,
Car des chiens m'environnent,
Une bande de scélérats rôdent autour de moi.
Ils ont percé mes mains et mes pieds[24],
Je pourrais compter tous mes os.
Eux, ils observent, ils me regardent
Ils se partagent mes vêtements,
Ils tirent au sort ma tunique[25].

[21] Matthieu 27. 46 ; Marc 15. 34.
[22] Marc 15. 29.
[23] Matthieu 27. 43.
[24] Jean 20. 25.
[25] Jean 19.24.

(Ps. *22).*

Et, au psaume 69, David voit l'abandon et la soif torturante du crucifié.
« *Tous mes adversaires* [ô Eternel] *sont devant toi.*
L'opprobre me brise le cœur...
J'attends de la pitié, mais en vain,
Des consolateurs et je n'en trouve aucun.
Ils mettent du fiel dans ma nourriture,
Et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre[26] »

Il faut rapprocher de ces textes les chapitres 52 (v. 13- 15) et 53 d'Isaïe, qui décrivent les souffrances et la mort du Messie, *Serviteur* de l'Eternel « *méprisé et abandonné des hommes »*, mais « *blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités* », *et* « *intercédant pour les coupables* ».

Les évangélistes prendront soin de marquer l'exact accomplissement historique des psaumes prophétiques dans la douloureuse passion du Seigneur, et saint Pierre citera, au matin de la Pentecôte, les versets du psaume 16 qui annoncent *la mort de Jésus* et sa *résurrection*
« *Mon corps repose en sécurité,*
Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts,
Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption
(Actes 2. 23-28, et Ps. 10).

Ces données nouvelles des souffrances du Messie, Fils de l'homme et Serviteur de l'Eternel, apparaissaient comme contradictoires avec celles de la gloire du Fils de Dieu et du Messie-Roi. Mais elles reçurent de merveilleux enrichissements par la parole des prophètes, pendant les siècles suivants.

Près de trois cents ans après David, le prophète Isaïe annonce que *le Messie naîtra d'une vierge,* et que son nom sera *Emmanuel,* c'est-à-dire « *Dieu avec nous»* (Isaïe 7. 14).

Michée, contemporain d'Isaïe, précise *qu'il naîtra à Bethléem,* la ville de David.

« Et toi, *Bethleem Ephrata,*
Petite entre les milliers de Juda,
De toi sortira pour moi
Celui qui doit dominer en Israël,
Et dont l'origine remonte aux temps anciens,
Aux jours d'éternité »
(Michée 5. 1).

De telles précisions se passent de commentaire. Celui qui naîtra à Bethléem, comme l'un de nous, aura, en même temps, une origine d'éternité. Quel autre que le Christ, à la fois Fils de l'homme et Fils de Dieu, pourrait être annoncé ici.

Puis, vers la fin de la captivité à Babylone, quand *«* le temps des nations » a commencé, le prophète Daniel fait connaître l'époque précise de la venue du Messie, dans cette prodigieuse révélation des *«* soixante-dix semaines d'années », à laquelle nous allons consacrer une étude détaillée.

C'est ainsi que les Juifs qui revinrent à Jérusalem après le décret de Cyrus, et ceux qui rentrèrent plus tard, avec Esdras, purifiés par l'épreuve et détournés de l'idolâtrie, purent vivre, avec une intensité jusque-là inconnue, de l'espérance d'Israël.

Le nouveau temple de Jérusalem, dont la construction avait commencé deux ans après le retour des captifs de Babylone, sous la conduite de Zorobabel, devait être de dimensions beaucoup plus restreintes que le premier. Lorsque les fondations en furent posées, ceux qui

[26] Jean 19.29.

n'avaient pas connu les splendeurs du temple de Salomon poussèrent de grands cris de joie en célébrant l'Eternel. *« Mais plusieurs des prêtres et des Lévites, et des chefs de familles âgés, qui avaient vu la première maison, pleuraient à grand bruit»* (Esdras 3. 8-13).

C'est pourquoi le prophète Aggée eut mission de relever les courages défaillants, surtout en raison des obstacles que ne cessaient de rencontrer ceux qui bâtissaient (Esdras 4 et 5) et d'annoncer la gloire à venir du nouveau temple.

« La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première, dit l'Eternel (les armées, et c'est dans ce lieu que je donnerai la paix » (Aggée 2. 1-9).

Or, Malachie, le dernier prophète de l'Ancien Testament, fait connaître la raison de cette gloire C'est dans ce temple — agrandi, il est vrai et embelli par Hérode — que *«* le Prince de la Paix *»* (Isaïe 9. 5), le Messie, entrera :

« Voici (dit l'Eternel), *j'enverrai mon messager,*
il préparera le chemin devant moi.
Et soudain entrera dans son temple
Le Seigneur que vous cherchez,
Et le messager de l'Alliance que vous désirez.
Voici, il vient ! »
(Malachie 3. 1).

Celui dont Jean-Baptiste sera *«* le messager » (Luc 7. 27) entrera donc dans le nouveau Temple. A douze ans, il s'y assiéra au milieu des docteurs, leur parlant de telle sorte que tous ceux qui l'entendront seront frappés de son intelligence et de ses réponses (Luc 2. 46-47) ; plus tard il en chassera les vendeurs et il y enseignera tous les jours (Luc 19. 45-48).

Mais combien il est émouvant de penser que le prophète a pu voir aussi *«* le petit enfant Jésus » venir là, dans ce temple, où Siméon, *«* divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur, attendait la consolation d'Israël ».

Reconnaissant, en ce petit enfant, le Sauveur promis, lorsqu'il fut amené par ses parents pour accomplir ce qu'ordonnait la loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit :

« Maintenant Seigneur, tu peux laisser ton serviteur
S'en aller en paix, selon ta parole,
Car mes yeux ont vu ton salut[27],
Que tu as préparé devant tons les peuples,
Lumière pour éclairer les nations
Et gloire de ton peuple Israël
(Luc 2. 25-32).

Siméon, par sa fidélité dans l'attente, avait mérité de voir le Messie, le SAUVEUR du monde, Celui qui devait être la *lumière des nations* et la *gloire d'Israël.*

Cette annonce du Christ, comme *«* lumière des nations *»,* est conforme à la prophétie (Isaïe 42. 6 ; 49. 6). Saint Paul dira plus tard que les prophètes et Moïse ont déclaré que le Christ *« annoncerait la lumière au peuple* (Israël) *et aux nations»* (Actes 26. 23). Quelle union à venir en celui qui dira *« Je suis la lumière du monde »* ! (Jean 8. 12 ; 9. 5). Il y a dans ce titre du Messie une révélation certaine de sa divinité. *« Dieu est lumière »* (Jean 1. 5), et qui donc peut être *«* la lumière du monde sinon Dieu seul ?

[27] *« Mes yeux ont vu ton salut. »* Le mot abstrait, « salut », est mis ici pour *sauveur.* Siméon tient dans ses bras le Sauveur, par qui viendra le Salut. Mais il est bien émouvant de remarquer que le mot hébreu est, avec une *légère* variante dans l'emploi de la racine, le nom même de Jésus : *Yêshoua.* C'est comme s'il y avait « *Mes yeux ont vu ton Jésus* s. Cf. le soupir du vieux Jacob *« J'ai attendu ton salut, ô Eternel ! »* Le mot est le même (Gen. 49. 18).

Quand Jésus dit à ses disciples : « *Vous êtes la lumière du monde »* (Matth. 5. 13), il est bien évident qu'ils ne l'étaient que par lui et en lui, parce qu'ils gardaient sa parole (cf. Philip. 2. 15).

Le Messie venait éclairer, *« ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort »* (Luc 1. 79). Dans l'âge à venir les nations marcheront à la lumière de Dieu et de l'agneau (Apoc. 21. 24 ; cp. Isaïe 60. 2).

Puisque cette lumière du Christ est particulièrement destinée à éclairer les peuples, nous pouvons mieux comprendre la haute raison du signe donné aux mages, le signe de l'étoile de Jacob. Ces mages, venus d'Orient, pouvaient connaître la prophétie de Balaam. Ils cherchèrent donc celui qui doit *«* régner en souverain *»,* et dont *«* le sceptre s'élèvera d'Israël ». Ils demandent : *« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer »* (Matth. 2. 2).

Et quand ils ont trouvé « le petit enfant *»,* les mages se prosternent et l'adorent. Ils lui offrent des présents, eux, les prémices de la gentilité, comme, plus tard, les nations régénérées apporteront à Jérusalem, au temps du Royaume, *« de l'or et de l'encens »* et *« offriront des présents »* à celui qui *«* dominera d'une mer à l'autre et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre » (Is. 60. 6 ; Ps. 72. 8-10).

Après tant d'annonces prophétiques et tant de signes donnés à l'avance pour reconnaître le Messie, Israël ne devait-il pas acclamer Celui qui était sa plus grande gloire, et porter la lumière de l'Evangile aux nations ?

Il le devait. Il n'avait été mis à part et n'avait reçu les oracles de Dieu que pour cela. Mais il ne l'a pas fait. Il a rejeté son Messie, son véritable Roi, que des païens, venus de loin, avaient adoré. Là est le nœud historique du grand drame qui pèse depuis près de deux mille ans sur l'humanité tout entière. La nation juive ne pouvait être l'instrument des bénédictions de Dieu à l'égard des nations que par le Messie promis, le Christ. En le rejetant, elle a intercepté ces bénédictions, retardé le retour du Seigneur et la conversion du monde avec la venue du Royaume de Dieu.

Il y a actuellement des chrétiens, des enfants de Dieu, venus d'Israël ou des nations, et formant un seul corps, l'Eglise, qui est le corps de Christ, mais *il n'y a pas, et il ne peut pas y avoir de nations chrétiennes.*

Nous entendons par *«* nation chrétienne *»,* une nation dont la très grande majorité des sujets est véritablement chrétienne, sans compromis avec le monde, et surtout une nation dont le gouvernement est entièrement soumis à la loi de Dieu. Or, une telle nation, ne peut exister dans le *« présent âge mauvais»* (Gal. 1. 4) dont Satan est *« le* dieu *»* (II Cor. 4. 4) et le *« prince »* (Jean 12. 31; 14. 30), dont il inspire et dirige toute la politique.

Le diable n'a-t-il pas dit au Seigneur Jésus, en lui montrant en un instant tous les royaumes du inonde *«Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes, car* ELLE M'A ÉTÉ DONNÉE, *et* JE LA DONNE A QUI JE VEUX. *Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi ?* » (Luc 4. 5-7).

Satan sera le maître des nations, et il les séduira, jusqu'à ce qu'il soit lié et jeté dans l'abîme au retour du Seigneur (Apoc. 20. 1-3).

D'ailleurs la grande vision de la statue de Nebucadnetsar (Nabuchodonosor), expliquée par Daniel, prouve bien qu'*aucune forme actuelle de gouvernement, qu'aucun royaume de l'âge présent ne subsistera,* quand *« la pierre, détachée sans le secours d'aucune main» brisera le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or* de cette statue. Quand *« le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, il brisera et anéantira* TOUS CES ROYAUMES-LA» (Daniel 2. 31-45).

C'est ce que l'Apocalypse représente par la chute de la Babylone mondiale, de tous les systèmes actuels de gouvernement qui doivent *aboutir,* non à former des nations chrétiennes, mais à ouvrir la voie à la domination impie de l'Antichrist, et à l'apostasie qui précédera le retour du Seigneur (Apoc. ch. 17 et 18 ; II Thess. 2. 3-4).

Il y a eu des tentatives de gouvernement chrétien, au cours des siècles, mais jamais de réalisation plénière et durable. Il ne suffirait pas, d'ailleurs, qu'une nation fût chrétienne ; il faudrait qu'elle le demeurât.

N'oublions pas qu'un *pays catholique* ne veut pas dire un *«pays chrétien* ». La chrétienté du XIIIe siècle ne signifiait pas qu'une ou plusieurs nations étaient véritablement converties.

Un curé d'une grande paroisse de 70.000 habitants, à Paris, nous disait : « J'ai de nombreux catholiques pratiquants mais peut-être pas dix chrétiens vivant véritablement de leur foi ». Il en est ainsi de toutes les églises.

La conversion des peuples ne sera réalisée que dans l'âge à venir, après la conversion nationale du « reste » fidèle d'Israël. Il faut que les nations soient « régénérées », c'est-à-dire passent par la « nouvelle naissance », et ceci n'est possible, dans l'âge actuel, que pour des individus intégrés dans l'Eglise, et non pour des collectivités nationales (Jean 3. 1-13).

La conversion des nations dépend donc de la conversion nationale d'Israël, de la reconnaissance par la nation juive, en Jésus de Nazareth, du véritable Messie, â la fois fils de Dauid et Fils de Dieu.

Jusqu'à cette reconnaissance, l'instrument dont Dieu voulait se servir ne peut être employé, et *c'est en cela que réside, dans le temps présent, la grande culpabilité des Juifs* à *l'égard des nations.* Nous le comprendrons beaucoup mieux dans la suite de cette étude.

Mais ce que les Juifs n'ont pas été, ils le deviendront, quand ils auront reçu « le messager de la nouvelle alliance », quand « les temps des nations » seront accomplis, à la fin de ces soixante-dix semaines d'années annoncées à Daniel et qui constituent l'une des plus merveilleuses prophéties de toute l'Ecriture.

Alors, mais alors seulement, le Christ sera véritablement la gloire d'Israël, et la « nation sainte» portera sa lumière aux nations.

IV. Le temps des nations : le notre

La prophétie des 70 semaines

Le peuple d'Israël est souvent comparé par les prophètes, et par le Seigneur Jésus lui-même, à une *vigne* choisie et plantée sur *une* terre fertile, entourée d'une haie et gardée par le veilleur de la tour, — une de ces tours de garde, bâties au milieu du vignoble, comme on en voit encore si souvent en Palestine et en Syrie.

Le maître de la vigne s'attendait à ce qu'elle portât de bons fruits, et Voici, elle n'en produit que de mauvais.

L'admirable prophétie d'Isaïe, le *Cantique de la vigne,* est bien suggestif :

« *Je chanterai* à *mon bien-aimé*
Le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne.
Mon bien-aimé avait une vigne
Sur un coteau fertile.
Il en remua le sol, en ôta les pierres,
il y mit un plant délicieux;
Il bâtit une tour au milieu d'elle
Et y creusa aussi une cuve.
Puis il espéra qu'elle produirait de bons raisins,
Mais elle en o produit de mauvais.
Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda,
Soyez juges entre moi et ma vigne !
Qu'y avait-il encore â faire â ma vigne
Que je n'aie pas fait pour elle?
Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins,
En a-t-elle produit de mauvais ?
Je vous dirai maintenant
Ce que je vais faire à ma vigne !
J'en arracherai la haie, et elle sera broutée ;
J'abattrai sa clôture et elle sera foulée aux pieds ;
Je la réduirai en désert ; elle ne sera plus taillée, ni cultivée
Les ronces et les épines y croîtront ;
Et je commanderai aux nuées,
Afin qu'elles ne laissent plus tomber de pluie sur elle.
La vigne de l'Eternel des armées, c'est la maison d'Israël,
Et les hommes de Juda sont le plant qu'il chérissait.
Il s'attendait à la droiture, et voici du sang versé,
A la justice, et voici des cris de détresse »
(Isaïe 5. 1-7).

De quels soins le Seigneur n'a-t-il pas entouré le plant choisi ? Ce symbole de la vigne convenait particulièrement au peuple mis à part[28]. En Orient, parmi les cultures, seules les

[28] Cette image très suggestive, d'Israël comparé à une vigne, apparaît souvent dans la prophétie. Moïse, dans son Cantique, pour caractériser Israël infidèle, le compare à une vigne « *du plant de Sodome et du terroir de Gomorrhe* », dont les raisins sont empoisonnés et les grappes amères (Deut. 32. 32). Asaph décrit cette vigne, arrachée de l'Egypte et plantée à la place des nations qui occupaient la terre de Canaan ; mais elle a vu ses clôtures se rompre, et les bêtes sauvages l'ont dévastée (Ps. 80).

Esaïe (3.13-15 ; 5. 1-7 ; 27. 2-5), Jérémie (2. 21), Ezéchiel (15.2-6 19.10-14) ont repris et développé les différents aspects de cette comparaison. Chez Joël, c'est une invasion de sauterelles qui dévaste la vigne de

vignes sont séparées et protégées par des haies ou des murs ; elles sont gardées avec soin. Ainsi l'Eternel avait entouré Israël et, de la tour de garde, il veillait sur lui (Is. 27. 2-5).

Lui-même, il parle à sa vigne et il l'interroge dans la prophétie de Jérémie :

« Je t'avais plantée comme une vigne excellente
Et du meilleur plant ;
Comment as-tu changé,
Dégénéré en une vigne étrangère ? »
(Jérémie 2. 21).

Comment ? Pourquoi cette dégénérescence d'Israël ? Le prophète Osée nous donne la réponse, à la fois la plus concise et la plus frappante :

« Israël était une vigne féconde
Qui rendait beaucoup de fruits.

Mais :

Plus ses fruits étaient abondants,
Plus il a multiplié les autels. »

Il s'agit des autels idolâtriques, consacrés, sur les hauts lieux, aux divinités étrangères (cf. Osée 8. 11).

« Plus son pays était prospère,
Plus il a orné ses statues. »

Oui, les statues de Baal se sont multipliées dans tout le pays, comme si l'idole donnait le pain et l'eau, la laine et le lin, l'huile des olives (Osée 2. 7-15).

« Leur cœur est partagé; ils vont en porter la peine.
L'Eternel abattra leurs autels, détruira leurs statues.
(Osée 19. 1-2).

« LEUR COEUR EST PARTAGÉ ». Voilà l'essentielle réponse au « pourquoi ». L'expression est très forte en hébreu. Oui, leur cœur était partagé ; le peuple au cou roide, si constamment disposé aux murmures, ce peuple que Moïse trouvait très lourd à porter, voulait bien être à part des nations pour les privilèges que comportait cette séparation, nais il regimbait quand il s'agissait des commandements à observer, de la loi à accomplir, pour mériter ces privilèges.

Leur cœur était partagé entre l'Eternel qui les avait arrachés à la dure servitude de l'Egypte, conduits vers une terre choisie, admirablement fertile, et les cultes idolâtriques des Baals et des Astartés, les deux divinités protectrices des champs, des récoltes, de la fécondité des troupeaux.

Israël offrait de l'encens à l'Eternel et aux Baals : Terrible partage ! Et, remarquons-le, c'est toujours en vue de la nourriture, du bien-être, de la vie plus facile, qu'il agit ainsi. Cependant, l'Eternel, pour éviter tout compromis, tout partage de leur cœur, leur avait fait

---

l'Eternel (1. 6-12). Voir aussi Osée 10. 1.

Dans le temple d'Hérode, à l'intérieur du vestibule, était suspendue une magnifique vigne d'or, dont les grappes, selon Flavius Josèphe, avaient la hauteur d'un homme. Elle symbolisait Israël la vigne de l'Eternel.

Le Seigneur Jésus était donc sûr d'être bien compris en employant les mêmes images Matth. 21. 33-46 ; Marc 12. 1-12 Luc 20. 9-19.

dire et constamment répéter par Moïse, leur chef, au sujet des populations sataniques de Canaan :

« Tu ne traiteras point d'alliance avec ces nations; tu ne contracteras point de mariage avec ces peuples, car ils détourneraient de moi tes fils qui serviraient d'autres dieux. Voici, au contraire, comment vous agirez à leur égard Vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs statues, vous abattrez leurs idoles et vous brûlerez au feu leurs images taillées » (Deut. 7. 2-5).

Or, c'est tout cela qu'Israël devait faire et n'a pas fait *;* il s'est allié à ces peuples criminels au lieu de les détruire, eux et leurs idoles.

Les livres des Juges, de Samuel, des Rois, jusqu'à la captivité babylonienne ne sont que le long commentaire de leur désobéissance, le long témoignage rendu à la vérité de la parole de Dieu, par Osée : « *Leur cœur est partagé* ».

Le prophète Elie dira à son peuple : *« Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés ? Si l'Eternel est Dieu, allez après lui, si c'est Baal, allez après lui»* (I Rois 18. 21).

Et le même avertissement se retrouve dans l'Evangile :

« Nul ne peut servir deux maîtres, dira le Seigneur Jésus, *car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon»*

(Matth. 6. 24).

Mamon est un mot araméen qui signifie la richesse, personnifiée ici comme une divinité. Qu'en est-il donc advenu pour Israël? Les paroles prophétiques du Cantique sur la vigne de l'Eternel ont déjà annoncé les jugements de Dieu :

« Je vous dirai maintenant
Ce que je vais faire à ma vigne !
J'en arracherai la haie, et elle sera broutée. »

En effet, le peuple d'Israël, sur la terre qui lui était destinée, devait être séparé des nations et gardé par une *triple haie.*

La première fut celle de la *théocratie,* celle du Dieu d'Israël, chef et conducteur de son peuple, Dieu des armées et Saint d'Israël.

La seconde fut celle des *prescriptions de la loi;* prescriptions nombreuses, qui obligeaient Israël à vivre séparé des nations, s'il voulait les observer. Le Temple fut comme la tour de garde, d'où l'Eternel faisait rayonner sa puissance, sa justice et son amour, — seul lieu de la terre où les sacrifices pouvaient être offerts conformément à la loi.

Enfin, la troisième haie fut celle des *conditions géographiques* d'un pays entouré de déserts, au nord, à l'est, au midi, et baigné à l'ouest par la mer, ce qui rendait difficiles les communications et les rapports avec les nations.

Mais Israël regimba derrière ces haies protectrices.

La première, celle de la théocratie, reçut une large brèche dès la fin de la période des Juges. L'importance de cette rupture est telle qu'il convient de s'y arrêter et d'en bien comprendre le caractère. C'est une des « plaques tournantes » de l'histoire d'Israël.

Samuel était âgé et il perdait son influence *;* ses fils surtout, livrés à la cupidité, à l'injustice, le desservaient auprès du peuple.

Les anciens vinrent, un jour, trouver Samuel et lui dirent *«Etablis sur nous un roi pour nous juger* (gouverner) *comme il y en a chez toutes les nations* ». Samuel consulta l'Eternel qui lui fit cette terrible réponse : *« Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi, afin que je ne règne plus sur eux».*

Jusque-là Dieu avait régné sur son peuple ; malgré ses infidélités, il avait usé de patience envers lui et ne l'avait pas rejeté. Or, voici que l'Eternel dit à Samuel :« *Ils m'ont abandonné pour servir d'autres dieux. Ecoute donc leur voix; mais donne-leur des avertissements et fais leur connaître le droit du roi qui régnera sur eux».*

Alors Samuel rapporta toutes les paroles de l'Eternel au peuple qui, par orgueil, voulait avoir un roi qui fut compté au nombre des *«* Grands *»,* avec le pharaon d'Egypte et le roi d'Assyrie En ce temps-là il y avait *«* deux Grands *»* ! Salomon briguera la place de « troisième».

Alors Samuel dit :*«Voici quel sera le droit du roi qui régnera sur vous.*

Vos fils, il les prendra, et il les mettra sur ses chars et parmi ses charriers, afin qu'ils courent devant son char;

il s'en fera des chefs de mille et des chefs de cinquante. Ils auront à labourer ses terres, à récolter ses moissons, à fabriquer ses armes de guerre et l'équipement de ses chars. Vos filles, il les prendra pour en faire, des parfumeuses, des cuisinières et des boulangères. Vos champs, vos vignes, vos oliviers, il en prendra les meilleurs et les donnera à ses serviteurs. Vos semences et vos vignes, il en prendra la dîme et la donnera à ses eunuques et à ses serviteurs.

Vos esclaves, vos servantes, vos bœufs, vos ânes, *il en prendra les meilleurs et s'en servira pour ses travaux.*

Votre petit bétail, il en prélèvera la dîme.

Et vous-mêmes, vous deviendrez ses esclaves.

En ce jour-là, vous pousserez des cris à cause du roi que vous vous serez choisi, mais l'Eternel ne vous écoutera pas, en ce jour-là !» (I Samuel 8).

Le peuple refusa d'écouter la voix de Samuel ; mais excité par une force de rébellion, il cria : « *Non ! Il y aura un roi sur nous et, nous aussi,* NOUS SERONS COMME TOUTES LES NATIONS ; NOTRE ROI NOUS JUGERA, IL MARCHERA A NOTRE TÊTE ET CONDUIRA NOS GUERRES ».

Les anciens d'Israël viennent de prononcer le mot tragique : « Notre roi conduira *nos guerres* ». Israël veut la guerre, comme les nations dont Satan est le chef, alors que l'Eternel des armées, son roi véritable, est le Dieu de paix.

Le plus grand conflit de ce temps, entre Israël et Dieu, provient donc de ce fait due le peuple séparé veut vivre à la manière des nations, avoir un roi visible comme elles, et un roi puissant qui prépare et fait la guerre.

Jusque-là Israël n'avait pas eu d'armée. A l'époque de David, fidèle aux vouloirs divins, le roi n'aura pas de chars de guerre, pas de chevaux, mais seulement sa mule. Son fils, Absalon, lors de sa révolte, commencera à posséder quelques chars ; mais c'est Salomon qui, le premier, développera la charrerie, à l'instar du roi d'Egypte dont il briguait la fille et enviait la gloire[29].

C'est Salomon aussi qui noua les premières relations commerciales avec ses voisins c'est lui qui, le premier, eut une flotte de « *navires de Tarsis, qui apportaient de l'or et de l'argent, de l'ivoire, des singes et des paons »*(I Rois 10.22).

Israël, qui voulait vivre comme les autres, se fit alors une ouverture à travers la troisième haie, celle qui isolait son pays ; ses navires s'élancèrent sur la mer, et ses caravanes franchirent le désert pour acheter des chevaux en Egypte afin de préparer la guerre (I Rois 10. 28).

Quant à la haie de la loi, constamment transgressée par un peuple infidèle, elle ne fut pas moins violée par Salomon lui-même. Il suffit pour s'en rendre compte de comparer les devoirs du roi, tels qu'ils sont énoncés dans la loi de Dieu (I)eut. 17. 14-20), aux descriptions des richesses de Salomon, de son harem, formé de femmes étrangères, et du culte idolâtrique qu'il rendit à leurs divinités.

La triple haie protectrice de la précieuse vigne de l'Eternel, en partie abattue déjà, ne tardera pas à être arrachée complètement. Nous savons comment les événements se sont précipités. Après la mort de Salomon, les douze tribus d'Israël furent séparées en deux royaumes. Le royaume du nord, ou royaume d'Israël, dont Samarie fut la capitale, groupa

[29] Cf. Madeleine CHASLES, *La Guerre et la Bible*, pp. 160 à 174. Edit. « Je sers ».

autour de Jéroboam et de ses successeurs dix tribus ; le royaume du sud, ou royaume de .Juda, ne comprit que les deux tribus de Juda et de Benjamin, mais il possédait la ville sainte de Jérusalem, et ses rois étaient les légitimes descendants de David, par Salomon et Roboam, son fils.

Le royaume du nord, livré à l'idolâtrie, au culte des veaux d'or (I Rois 12. 26-33), et qui vit bientôt s'ériger dans sa capitale un temple à Baal (I Rois 16. 32), devait attirer d'abord sur lui les malédictions annoncées par Moïse, selon la parole de l'Eternel. En 721, Samarie, assiégée d'abord par Salmanasar, fut prise par Sargon, et toute la population des dix tribus du nord fut déportée en Assyrie.

Les prophètes reçurent alors la mission d'avertir Juda et Jérusalem du sort qui les attendait, car, chez eux aussi, le culte des Baals et des Astartés, avec les pratiques de l'idolâtrie syrienne et phénicienne, prenait toujours plus d'extension.

Mais *« ils se moquèrent des envoyés de Dieu ; ils méprisèrent ses paroles et ils se raillèrent de ses prophètes »* (II Chron. 36. 16).

Cependant Dieu est fidèle à sa parole ; il veille sur elle pour l'exécuter (Jérémie 1. 12). Il avait annoncé par Moïse : *« Si tu n'obéis pas à la voix de l'Eternel, ton Dieu..., tes fils et tes filles seront livrés à un autre peuple. Un peuple que tu n'auras pas connu mangera le fruit de ton sol et tout le produit de ton travail, et tu seras tous les jours opprimé et écrasé »* (Deut. 28. 15-38).

Ce peuple, cet *«* autre peuple *»,* ce furent les Babyloniens, devenus maîtres de la Mésopotamie après la chute de Ninive et l'effondrement de l'empire assyrien (612).

Six ans plus tard dès — 606 — ils pénétrèrent en Palestine, sous la conduite de Nébucadnetsar (Nabuchodonosor), alors héritier du trône. Il est vrai que Jérusalem fut épargnée quand Nébucadnetsar apprit la mort de son père, Nabopolassar, et qu'il rentra en hâte à Babylone pour prendre en mains le gouvernement. Toutefois, il emmenait avec lui des otages nombreux pris dans les plus grandes familles.

En 598, il ordonna une nouvelle déportation des Juifs de Jérusalem. C'était le dernier et combien solennel avertissement !

Et voici comment la prophétie de Moïse devient de l'histoire. Contrôlons ses émouvants détails :

« L'Eternel te fera marcher, toi et ton roi que tu auras établi sur toi, vers une nation que tu n'auras pas connue, ni toi, ni tes pères. Et là tu serviras d'autres dieux » (Deut. 28.36).

En 587, Jérusalem fut prise par le conquérant babylonien. Sédécias, dernier roi de Juda, vit ses fils égorgés en sa présence ; il eut lui-même les yeux crevés, et fut conduit à Babylone, lié avec des chaînes d'airain.

Alors, *le temple, la maison du roi et toutes les maisons de Jérusalem furent brûlés ; l'enceinte de ses murailles fut détruite. Toute la population fut emmenée en captivité, sauf les laboureurs et les plus pauvres du pays* (II Rois 25).

Moïse n'avait-il pas annoncé :

« Tu engendreras des fils et des filles et ils ne seront pas à toi, car ils iront en captivité » ? (Deut. 28. 36-41).

La prise de Jérusalem, la ruine du temple de Salomon et de la ville sainte de Nabuchodonosor, en 587, marquent le commencement du TEMPS DES NATIONS.

L'Eternel a vraiment abattu la clôture de sa vigne pour qu'elle soit foulée aux pieds, oui, aux pieds des nations (Isaïe 5. 6).

Et c'est à ces paroles que font écho celles du Christ, annonçant un nouveau siège de Jérusalem et une captivité plus étendue et bien plus longue que celle de Babylone *:*

« Ce seront des jours de vengeance pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit (Deut. 28. 49-57). *Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là : car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et*

JÉRUSALEM SERA FOULÉE AUX PIEDS PAR LES NATIONS, *jusqu'à ce que les* TEMPS DES NATIONS *soient accomplis »* (Luc 21. 20-24).

Ainsi donc la prise de Jérusalem, par Nabuchodonosor, en 587, et la captivité à Babylone marquent le début du « temps des nations ».

La prise de Jérusalem par les légions romaines de Titus, en 70 ap. J.-C., et la dispersion des Juifs « parmi tous les peuples, d'une extrémité de la terre *à* l'autre », — en accomplissant exactement la parole prophétique de Moïse (Deut. 28. 64), — en marquent la plénitude.

Lors de la dernière guerre de guerre de l'âge actuel, la prise de Jérusalem par les nations coalisées, après leur victoire d'Harmaguédon, suivie de l'apparition du Christ et de leur écrasante défaite, marquera le début du « temps des nations »[30].

Mais qu'est-ce donc que le TEMPS DES NATIONS ?

C'est celui où Dieu permet aux nations de dominer sur Israël, de fouler aux pieds Jérusalem, d'être la verge de sa colère contre son peuple, contre sa vigne, dont il a arraché la haie, abattu la clôture.

Le *Temps des Nations,* c'est aussi celui du renversement du plan de l'alliance conclue au Sinaï[31] :

Au lieu d'Israël, instrument béni entre Dieu et les nations, les nations deviennent instrument de la colère de Dieu contre Israël ; et Dieu fait souvent prospérer ces nations et leurs chefs.

De Nabuchodonosor, de celui qui a pris Jérusalem, brûlé le temple et déporté à Babylone la population Israélite, l'Eternel dit : *« mon Serviteur » :*

« C'est pourquoi ainsi parle l'Eternel des armées : Parce que vous n'avez pas écouté mes paroles, j'enverrai chercher Nebucadnetsar (Nabuchodonosaor), *roi de Babylone, mon serviteur, je le ferai venir contre ce pays et contre ses habitants* (Jér. 25. 8-9). — *« Maintenant, je livre tous ces pays entre les mains de Nébucadnetsar, roi de Babylone, mon Serviteur»* (Jér. 27. 6).

Israël était *séparé des nations* et *uni à Dieu,* maintenant Israël est *séparé de Dieu* et *uni aux nations* parmi lesquelles il est dispersé pour son malheur.

Le *Temps des Nations* continue sous nos avec de terribles persécutions, six millions de Juifs exterminés par Hitler, et il durera jusqu'à ce que la souveraineté nationale d'Israël, sur toute l'étendue de la terre de la promesse, et par conséquent sur la ville sainte, soit rétablie. Peut-être ne sommes-nous pas très loin de ces grands événements?

Le *Temps des Nations* a été annoncé et décrit par les prophètes Jérémie, Ezéchiel, et surtout Daniel.

C'est ce dernier, tout particulièrement, qu'il faut interroger sur les *« secrets »* de l'histoire, sur *« ce qui arrivera dans la suite des temps »* (Dan. 2. 28).

De famille noble, si ce n'est royale, Daniel était né en Palestine. Il raconte, au début de son livre, comment il fut déporté à Babylone, comme otage, en 606. Il devait avoir 13 ou 14 ans.

Là, il fut instruit dans les sciences et la langue de la Chaldée, avec quelques autres jeunes Israélites, il entra au service du roi. Il demeura à Babylone jusqu'à l'extrême vieillesse, consolant les captifs et les soutenant dans leur exil.

---

[30] Apoc. 16. 13-16 ; Zacharie 14. 1-2.

[31] Voir le chapitre suivant *: La Nouvelle Alliance.*

Daniel vit l'écroulement de l'empire babylonien, selon la prophétie de Jérémie (25. 12), lorsque Cyrus, roi des Perses, se fût emparé de sa capitale, en 538. Il avait alors un peu plus de 80 ans. C'est à cette année-là marquée par de grands bouleversements politiques, mais aussi chargée d'espérance pour les captifs qui attendaient leur libération, que le chapitre 9 du livre de Daniel nous reporte[32].

L'exilé se souvient de la prophétie de Jérémie sur la durée de la captivité :

« Tout ce pays (la terre d'Israël) *deviendra une ruine, un désert, et ces nations seront asservies au roi de Babylone pendant soixante et dix ans. Mais lorsque ces soixante et dix ans seront accomplis, je châtierai le roi de Babylone et cette nation, dit l'Eternel, à cause de leur iniquité ; je punirai le pays des Chaldéens et j'en ferai des ruines éternelles »* (Jérémie 25. 11-12 ; cp. 29. 10-14).

Alors Daniel tourne sa face vers le Seigneur, il recourt à la prière et aux supplications pour l'accomplissement prochain de la prophétie. Le décret de Cyrus, autorisant les Juifs à retourner à Jérusalem et à rebâtir le temple (Esdras 1), sera publié deux ans plus tard, en 536, exactement soixante-dix ans après la première déportation, celle de 606. La concordance de la prophétie et de l'histoire est si frappante, qu'elle ne peut pas être « un simple hasard » !

Daniel lit les Ecritures[33] et se sent porté vers la prière. Celle dont il nous donne le texte est un admirable modèle de prière d'intercession pour les temps de détresse et de souffrances nationales.

Daniel prie, non pour lui, mais pour son peuple, pour Jérusalem ; non pour la satisfaction des Juifs déportés, mais pour l'amour du Seigneur (v. 17) et pour la gloire de son nom (v. 19). Il s'identifie à son peuple dont il veut porter le péché sans l'avoir commis lui-même. Il ne cherche pas d'excuse, mais la seule compassion et la seule grâce de l'Eternel, son Dieu. La réponse divine à une telle prière ne se fait pas attendre ; elle vient avant même que Daniel n'ait achevé (v. 20).

« *Je parlais encore, je priais, je confessais mon péché et le péché de mon peuple, Israël, et je présentais mes supplications à l'Eternel, mon Dieu, en faveur de la sainte montagne de mon Dieu*[34], *je parlais encore dans ma prière, quand l'homme*[35] *Gabriel, que j'avais vu précédemment dans une vision*[36], *s'approcha de moi d'un vol rapide, au moment de l'offrande du soir*[37].

« Il m'instruisit, me parla, et dit : Daniel, je suis venu maintenant pour ouvrir ton intelligence. Lorsque tu as commencé à prier, la parole est sortie, et je viens pour te l'annoncer car tu es un bien-aimé. Sois attentif à la parole et comprends la vision ! » (Daniel 9. 20-23).

Daniel va recevoir une révélation qui dépasse de beaucoup en importance la connaissance du terme de 70 années, annoncé par Jérémie pour la durée de la captivité. Cette prophétie est apportée par un ange, comme dans les plus grandes circonstances, et par Gabriel, le même qui annoncera à Marie la naissance de Jésus.

« *Soixante et dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour clore la transgression et mettre fin au péché, et pour faire propitiation pour l'iniquité, et pour introduire la justice éternelle, et pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints.*

---

[32] « *La première année de Darius...* » (Daniel 9. 1). Ce Darius est communément identifié aujourd'hui avec Ugbaru, que Cyrus établit comme vice-roi à Babylone.

[33] 6. « *Les livres »* (9. 2), en hébreu *has-sepharim,* l'expression même qui, traduite en grec, donnera « *ta Biblia* », d'où LA BIBLE.

[34] La montagne de Sion, qui portait le temple, à Jérusalem.

[35] Les anges se manifestent, dans l'Ecriture, sous un aspect d'homme. Il en sera ainsi pour la résurrection et l'ascension du Christ. Cf. Luc 24.4 et, Jean 20. 12 ; Actes 3. 10.

[36] Daniel 8. 16.

[37] A 3 heures de l'après-midi, habituellement. Cf. Exode 29. 38-46 Nombres 28. 1-8. C'était une partie du « *sacrifice perpétuel»* (Daniel 8.11).

« *Sache-le donc et comprends. Depuis la sortie de la parole pour rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le Chef, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines; la place et le fossé seront rebâtis, et [cela] en temps de trouble. Et après les soixante-deux semaines, (le) Messie sera retranché et n'aura rien»* (Daniel 9. 24-26).

Ce texte doit être repris littéralement pour nous permettre d'en comprendre toute la portée.

« *Soixante et dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte* » (v. 24). La captivité de Babylone devait durer 70 ans, mais Gabriel annonce à Daniel que Dieu a fixé un terme sept fois plus long, pour pouvoir accorder à son peuple l'expiation de son iniquité.

Il s'agit, non plus de 70 ans, mais de 70 fois 7 ans, de 70 septaines d'années, c'est-à-dire de 70 semaines d'années. Nous avons, en effet, l'assurance que c'est bien ainsi qu'il faut compter. Nous savons avec certitude que, dans cette prophétie, *un jour correspond à une année* et *une semaine à sept années.*

En effet, nous avons le décompte extrêmement précis de la deuxième moitié de la 70[e] semaine, qui correspond au temps de la domination impie de l'Antichrist et de la Grande Tribulation.

« *Un temps, des temps et la moitié d'un temps* » (Dan. 7. 25 ; 12. 7; Apoc. 12. 14), ou 42 *mois* (Apoc. 11. 2 ; 13. 5), ou 1.260 *jour* (Apoc. 11. 3 ; 12. 6), soit exactement trois ans et demi._

« Le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie » (Apoc. 11. 6) avait d'ailleurs été donné à Elie pour une même durée de « trois ans et six mois » (Luc 4. 25 ; Jac. 5. 17).

La même manière de compter est explicitement indiquée ailleurs : Nombres 14. 33-34 et Ezéchiel 4. 6, « *une année pour chaque jour* ».

Le retour de la captivité, pour ceux des Juifs exilés à Babylone et qui voudront revenir à Jérusalem, aura bien lieu au bout de 70 ans, selon la prophétie de Jérémie, mais le rétablissement de la vie nationale du peuple Juif, sur sa terre, demandera un délai beaucoup plus 1ong.

Ne perdons pas de vue, dans toute l'étude de cette prophétie, qu'elle concerne exclusivement le peuple et la ville de Daniel — « *ton peuple* » et Jérusalem « *ta ville sainte* >. Les soixante-dix semaines d'années correspondent au temps où le peuple Juif est sur sa terre, autour de ville sainte. Par conséquent le temps de l'Eglise, celui où Israël est dispersé, tandis que Jérusalem est « foulée aux pieds par les nations », n'entre pas en ligne de compte.

La suite du verset 24 indique alors tout ce qui sera accompli après les soixante-dix semaines d'années, qui « ont été fixées » :

1° POUR CLORE (finir) LA TRANSGRESSION ET METTRE FIN AU PÉCHÉ.

Il s'agit toujours d'Israël. Un jour viendra où Dieu ne se souviendra plus de ses péchés (Jér. 31. 31-34 ; Romains 11. 25-27).

2° ET POUR FAIRE PROPITIATION POUR L'INIQUITÉ.

L'expiation a été faite par le Christ sur la croix, mais l'application à Israël, en tant que nation, est différée jusqu'à sa conversion, jusqu'au jour où les reconnaîtront pour le Messie « Celui qu'ils ont percé » (Zach. 12. 9-10).

3° ET POUR INTRODUIRE LA JUSTICE ÉTERNELLE.

Le texte porte littéralement *« la justice des âges »*. La justice, recherchée et jamais atteinte par Israël au cours de l'âge présent, sera, avec la paix, la caractéristique des âges à

venir[38] c'est-à-dire, du Royaume messianique d'abord, auquel le royaume d'Israël, enfin rétabli, sera incorporé, et plus encore de l'âge de la nouvelle terre et des nouveaux cieux.

4° ET POUR SCELLER LA VISION ET LE PROPHÈTE.

Lorsqu'Israël, enfin converti, rempli de la puissance du Saint-Esprit, annonça l'Evangile du Royaume aux nations, il n'y aura plus besoin de ni de prophètes. Souvenons-nous que dans le passé, les visions et les prophéties authentiques, venant de Dieu, n'ont été accordées dans 1'Ecriture qu'au peuple juif ou en vue de ses destinées, comme par exemple dans le cas de Balaam.

5° ET POUR OINDRE LE « SAINT DES SAINTS ».

Il s'agit ici du Saint des saints dans le Temple de l'âge à venir, celui qu'a décrit Ezéchiel (ch. 41).

Le Tabernacle au désert avait reçu l'onction[39] ; elle ne fut renouvelée, ni pour le temple de Salomon, ni pour celui de Zorobabel, car ils étaient la continuation du premier tabernacle. Mais quand le Christ-Roi reviendra, quand il s'assiéra sur *« le trône de David, son père »* (Luc 1. 32), un temple incomparablement supérieur à tous les précédents — et dont l'Eternel, lui-même, a donné tous les plans et la minutieuse description au prophète Ezéchiel - sera érigé.

Dans le Saint des saints, il n'y aura plus d'arche (Jér. 16) elle sera remplacée par le trône du Messie-Roi, occupé par celui qui le représentera sur la terre. Alors le Saint des saints sera *oint,* comme le Christ est *oint.*

C'est donc avant que toutes ces choses s'accomplissent qu'il faut compter 70 semaines d'années.

« *Sache-le donc, et comprends ! Depuis la sortie de la* parole (du décret) *pour rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le Chef* (le Prince), *il y aura* SEPT SEMAINES *et* SOIXANTE DEUX SEMAINES[40] ; *la place et le fossé seront rebâtis, et* [cela] *en des temps de trouble. Et après les soixante-deux semaines,* [le] *Messie sera retranché et n'aura rien.»*

Nous reviendrons sur les détails ; retenons d'abord le grand énoncé prophétique. Nous nous trouvons en face d'une prophétie chronologique très précise, ce qui est un cas unique, car, ordinairement la vision prophétique est en dehors de tout calcul de temps.

Les 70 semaines sont divisées en *trois périodes* dont les deux premières viennent d'être indiquées :

1° 7 SEMAINES, pendant lesquelles la place (la ville de Jérusalem) et les fossés sont rebâtis, « en des temps de trouble », les temps difficiles d'Esdras et de Néhémie.

2° 62 SEMAINES, jusqu'à la manifestation du Messie-Chef, OU Conducteur, ou Prince. *Soit, pour les deux premières périodes,* 69 semaines.

3° Reste UNE SEMAINE, qui sera indiquée au v. 27, et qui conduit à l'accomplissement de toutes les promesses concernant Israël et Jérusalem, telles qu'elles ont été énoncées au verset 24, c'est-à-dire jusqu'à la fin du Temps des Nations.

Le POINT DE DÉPART du compte des 70 semaines d'années est très Précis. Il s'agit du décret d'Artaxerxés 1er –fils de Xerxès, le vaincu de Salamine, — roi des Perses ; ce décret est le seul qui concerne la reconstruction de Jérusalem (Néh. 2. 1-8). Il est daté du *« mois de*

[38] Esaïe 51. 4-8 ; Ps. 72 Ps. 111. 3 ; Matth. 6. 33 II Pierre 3. 13.

[39] Exode 30. 26-29 40. 9—11 ; Lévit. 8.10-11.

[40] Le texte doit être ponctué et lu ainsi, et non pas selon la ponctuation massorétique du texte hébreu, qui joint les mots « soixante-deux semaines », non à ce qui précède, mais à ce qui suit. L'erreur doit être corrigée dans la version de Segond. Crampon traduit bien.

nisan, la vingtième année du roi Artaxerxés », soit mars-avril 445 avant J.-C., selon la date admise aujourd'hui par tous les spécialistes de la chronologie biblique[41].

Le jour du mois de nisan n'est pas indiqué, mais nous pouvons retenir provisoirement le *14 mars* de l'année 445 av. J.-C.

Le POINT D'ARRIVÉE, marquant la fin des deux premières périodes réunies (7+62 = 69 semaines d'années), n'est pas difficile à déterminer. C'est la date de la manifestation du Messie, comme Chef d'Israël, c'est-à-dire comme Roi. Il s'agit évidemment du jour où Jésus fit son entrée solennelle à Jérusalem, le dimanche qui précéda sa mort, quand la multitude des disciples saisie de joie, se mit à louer Dieu disant *« Béni soit* LE ROI *qui vient au nom du Seigneur ! »* (Luc 29. 37).

Or, les calculs et la solide argumentation du R.P. Lagrange, concordant avec ceux de beaucoup d'autres exégètes, ont permis de préciser que le Christ est mort sur la croix, le vendredi 7 avril 30[42]. Son entrée royale à Jérusalem est donc du *2 avril 30, de notre ère.*

Ainsi, entre la promulgation du décret ordonnant de rebâtir Jérusalem, en date de 445 av. J.-C., et la manifestation du Messie, Chef d'Israël, il doit s'écouler, selon la prophétie, *sept* plus *soixante-deux semaines,* qui se suivent sans interruption.

Mais de 445 avant Jésus-Christ à 30 après, on compte 445 années, plus 30 années, soit 475 ans. Or, 69 semaines d'années donnent 69X7 = 483 ans.

On constate donc une différence de 8 ans entre les 483 ans de la prophétie et les 475 ans de l'histoire. Comment peut-elle s'expliquer ?

Cette différence provient de ce que nous comptons les années selon le calendrier julien de 365 jours, plus un jour supplémentaire tous les quatre ans alors *qu'il s'agit ici de l'année prophétique de* 360 jours*,* composée de 12 mois de 30 jours chacun.

Une telle manière de compter ne doit pas nous surprendre. Elle apparaît dès le premier livre de la Bible, dès la Genèse, à propos du Déluge, où 5 mois sont comptés pour 150 jours *;* et nous la retrouvons dans le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, pour la durée de la Grande Tribulation, où, comme nous l'avons dit, 42 mois équivalent à 1260 jours.

Donc, d'après la révélation faite à Daniel, il devait s'écouler, entre le décret d'Artaxerxès et l'entrée du Christ à Jérusalem, 69 semaines d'années prophétiques, ou 483 années de 360 jours, soit, au total : 173.880 *jours.*

Ceci reconnu, nous allons reprendre les *années du calendrier julien* entre nos deux dates et en établir le décompte en jours.

Il faut tout d'abord remarquer que, du 14 mars 445 avant l'ère au 14 mars 30 après, il ne s'est pas écoulé 445+30 ans, mais 445+1+30 ans.

En effet, l'année de la naissance de Jésus-Christ doit être ajoutée entre l'an 1 avant l'ère chrétienne et l'an 1 après.

Nous obtenons ainsi 476 années du calendrier julien, donc 476 années de 365 jours ; d'où un total de 173.470 *jours.*

Ajoutons un jour supplémentaire tous les quatre ans (années bissextiles), soit 119 jours.

Enfin, le nombre de jours du 14 mars 30 au 2 avril, soit 20 *jours.*

Le total général s'élève à 173.740 jours, +119, +20 = 173.879 *jours.*

Nous voici donc parvenus, à un jour près, au total des soixante-neuf semaines d'années : 173.880 jours.

---

[41] Cf. le plus récent article *: Chronologie biblique au retour de la captivité,* dans le Supplément au *Dictionnaire de la Rible,* publié sous la direction de Louis Pirot. La date de 445 est fixée en dehors de toute considération relative à cette prophétie.

[42] Les résultats acquis sont donnés dans la *Synopse des Quatre Evangiles en français,* d'après la *Synopse grecque* du R.P. LAGRANGE, par le R.P. LAVERGNE, P. 24. Gabalda.

Cette prophétie chronologique est admirable. Nous n'osons pas dire « presque trop admirable » pour notre raison de gens du XXe siècle, mais nous le pensons un peu, notre foi est si faible.

Or, voici que l'on a voulu pousser la précision plus loin encore et faire disparaître l'écart de 1 jour qui subsiste. On a remarqué que les Juifs comptaient chaque jour à partir du coucher du soleil, la veille au soir ; nous pouvons donc en tenir compte, et ajouter encore une journée, celle du soir de l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Nous obtenons ainsi 173.880 *jours,* 69 semaines d'années, — *le temps exact annoncé à Daniel,* et qui devait s'écouler entre l'édit d'Artaxerxés pour la reconstruction de Jérusalem et la manifestation du Messie-Roi d'Israël[43].

Une comparaison fera mieux ressortir à nos yeux la valeur de témoignage qu'une telle prophétie apporte à l'inspiration de la Bible, aurait-elle même un écart de plusieurs jours.

Révélée à Daniel en 538 avant notre ère, elle s'est rigoureusement réalisée 569 ans après. C'est comme si, en 1376, sous le règne de Charles V, en pleine guerre de Cent ans, un prophète avait annoncé à quelques jours près, la date de la fin des hostilités en Europe, en 1945.

Ceci correspond à une précision d'environ 5 millionièmes, ce qui dépasse de beaucoup toutes les prévisions qui sont à la disposition des hommes.

Si une telle prophétie concernant le 1er Avènement du Christ s'est réalisée avec une si parfaite exactitude, nous pouvons avoir l'assurance que tout ce qui est dit du 2° Avènement, du Retour du Christ, s'accomplira de même, non en symboles ou allégories, mais à la lettre, bien que les modalités et les temps demeurent voilés pour nous.

Pendant les 69 semaines qui aboutissent au 2 avril 30, le peuple juif a été sur sa terre, autour de Jérusalem, sa ville sainte. Il en sera de même durant la 70° semaine (v. 27). Mais elle est séparée des précédentes par un intervalle qui correspond au temps des Actes et *à* celui de l'Eglise, « *le mystère caché de tout temps en Dieu* ».

Israël est actuellement dispersé, et l'accomplissement de la prophétie demeure en suspens. Il reprendra son cours avec la dernière semaine de Daniel, dont nous étudierons les grands traits prophétiques en relation avec les terribles événements dont elle forme le cadre chronologique : le temps de la Grande Tribulation pour Israël et celui de la colère de Dieu sur les Nations. Alors le *Temps des Nations* sera parvenu à son terme.

---

[43] Nous devons l'explication si complète et si frappante de cette prophétie à de grands biblistes anglais, dont le principal fut un juriste éminent, Sir Robert Anderson. Mais, en réalité, *il n'y a pas lieu de pousser la recherche de la précision* à *un jour près.*

Nous savons, en effet

1° que le point de départ est le mois de *nisan* de l'année *445* avant J.-C., mais nous avons dit que le *jour* du mois était inconnu

2° que les années séculaires dont le nombre de centaines est divisible par 4 sont seules bissextiles, ce qui ferait une différence de trois jours.

L'essentiel est de retenir que l'incertitude ne peut porter que sur des *jours* et que *la prophétie aboutit exactement au mois qui fut celui de l'entrée solennelle du Messie-Roi à Jérusalem.*

V. La nouvelle alliance

Le Messie promis, à la fois Fils de l'homme et Fils de Dieu, prophète et serviteur de l'Eternel, mais aussi prêtre et roi, est annoncé par Malachie, à la dernière page de l'Ancien Testament, comme « *le Messager de l'alliance »*, d'une alliance attendue par le peuple de Dieu

« Voici, j'enverrai mon messager[44]
Il préparera le chemin devant moi.
Et soudain entrera dans son temple
Le Seigneur que vous cherchez,
Et le Messager de l'alliance que vous désirez.
Voici, il vient, dit l'Eternel des armées
(Mal. 3. 1).

Cette « alliance » était désirée et son « messager » n'avait pas encore paru. Il s'agit donc bien d'une *alliance nouvelle,* et tous les **Juifs** qui connaissaient les Ecritures savaient en quels termes le prophète Jérémie l'avait annoncée[45].

« *Voici, les jours viennent, dit l'Eternel,*
Où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda
Une alliance nouvelle,
Non comme l'alliance que je conclus avec leurs pères,
Le jour où je les saisis par la main
Pour les faire sortir du pays d'Egypte,
Alliance qu'ils ont violée,
Quoique je fusse leur époux, dit l'Eternel.
Mais voici l'alliance que je ferai avec
Après ces jours-là, dit l'Eternel
Je mettrai ma loi au-dedans d'eux,
Je l'écrirai dans leur cœur ;
Et je serai leur Dieu,
Et ils seront mon peuple »
(Jér. 31. 31-33).

Cette alliance devait être « nouvelle » par opposition à celle que l'Eternel avait conclue avec les enfants d'Israël lors de la sortie d'Egypte.

D'autres alliances, avant celle-ci, avaient été scellées, d'abord sous le signe de l'arc-en-ciel[46], puis avec Abraham[47], mais ces alliances ne seront jamais « anciennes » ; elles n'auront pas besoin d'être renouvelées, car elles sont sans condition de la part des hommes, c'est-à-dire que les promesses qu'elles comportent dépendent entièrement et uniquement de la fidélité de Dieu à sa Parole. Dès lors tout est sûr.

Mais il en était autrement de l'alliance, toute conditionnelle, du Sinaï, quand l'Eternel dit à Moïse :

« Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, et tu diras aux enfants d'Israël : *Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous*

---

[44] Il s'agit d'abord de .Jean-Baptiste (Matth. 11. 10 ; Luc 7. 27).

[45] La découverte des manuscrits des bords de la Mer Morte confirme cette connaissance que le Juif avait de la « nouvelle alliance ».

[46] Gen. 9. 1-17.

[47] Gen. 12. 1-7 ; 15. 18-21,

m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; alors vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte » (Exode 19. 1-6).

A trois reprises, le peuple, sans comprendre à quoi il s'engageait et comptant sur sa propre force, répondit « *Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit* » (Exode 19. 8 ; 24. 3, 7).

« Moïse écrivit toutes les paroles de l'Eternel », puis *« il bâtit un autel au pied de la montagne et dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Il envoya de jeunes hommes, enfants d'Israël, pour offrir à l'Eternel des holocaustes, et immoler des taureaux en sacrifices d'action de grâces. Moïse prit la moitié du sang qu'il mit dans des bassins, et il répandit l'autre moitié sur l'autel. Il prit le* LIVRE DE L'ALLIANCE *et le lut en présence du peuple ; ils dirent : Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit, et nous obéirons. Moïse prit le sang, et il le répandit sur le peuple en disant Voici le* SANG DE L'ALLIANCE *que l'Eternel a faite avec vous selon toutes ces paroles »* (Exode 24. 1-8).

La loi écrite fut donc appelée le *« livre de l'alliance »* et le sang répandu sur le peuple fut nommé le *«sang de l'alliance* ».

Or ce pacte était conclu avec une nation délivrée de l'esclavage d'Egypte, mais non pas affranchie de l'esclavage du péché, Avant même que l'Eternel ait fini de parler à Moïse, sur la montagne, Israël avait déjà violé le premier de tous les commandements en adorant un veau d'or. L'Eternel dit à Moïse : « *Ils se sont vite détournés de la voie que je leur avais prescrite ; ils se sont fait un veau en fonte, ils se sont prosternés devant lui* » (Exode 32. 8).

L'alliance, ainsi rompue par la faute d'Israël[48], ne pouvait, dès lors, être rétablie que sur des bases absolument nouvelles. Quand il sera prouvé que Dieu ne peut plus se servir de son peuple pour apporter le salut aux nations, il fera l'annonce d'une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et la maison de Juda, par son prophète Jérémie.

Et c'est en relation avec cette promesse qu'Israël vécut dans l'attente du « *Messager de l'alliance* » qu'il désirait.

Quatre siècles plus tard, quand le Messie paraîtra il sera « *médiateur d'une nouvelle alliance, afin que... ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis »* (Hébr. 9. 15).

Mais comme *« c'est avec du sang que la première alliance a été inaugurée, et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon »* (Hébr. 9. 16-22), il fallait aussi que la Nouvelle Alliance fût accompagnée de sang versé. Voilà pourquoi, le Seigneur Jésus, au dernier repas avant sa mort, prenant la coupe et rendant grâces, la donna à ses disciples en disant *« Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le* SANG DE L'ALLIANCE: *qui est versé pour beaucoup, en rémission des péchés »* (Matth. 26. 28). L'alliance du salut était donc scellée par le sang !

De plus, la Pâque Israélite, sous le signe du sang de l'agneau, avait été instituée par Dieu comme un mémorial :

« Vous CONSERVEREZ LE SOUVENIR DE CE JOUR *et vous le célébrerez* » (Exode 12. 14).

« SOUVENEZ-VOUS DE CE JOUR où vous *êtes sortis d'Egypte, de la maison de la servitude* » (Exode 13. 3).

Or, ce que la Pâque a été pour l'Ancienne Alliance, la Cène du Seigneur l'est pour la Nouvelle.

C'est au moment où le Christ devenait « *notre Pâque* » (I Cor. 5. 7), quand il allait être immolé, qu'il dit à ses disciples, après avoir rendu grâces et rompu le pain :

« Ceci est mon corps qui est rompu pour vous ; faites ceci EN MÉMOIRE DE MOI ». Et de même après avoir soupé et pris la coupe, il dit : « *Cette coupe est la nouvelle Alliance*

[48] La comparaison entre la rupture de l'alliance et la rupture d'un mariage (Jér. 31. 32) est développée par Ezéchiel (16. 60-62).

en mon sang, faites ceci EN MÉMOIRE DE MOI *toutes les fois que vous en boirez* » (I Cor. 11. 23-25).

Ce que les enfants d'Israël faisaient en mémoire de leur délivrance de l'esclavage d'Egypte, quand le sang de l'agneau pascal servit de signe sur leurs maisons, les chrétiens de la Nouvelle Alliance devront le faire en mémoire du « *sang précieux du Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache »* (I Pierre 1. 19), qui les délivre de l'esclavage du péché.

Car, écrira saint Paul aux Corinthiens, *« toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne »* (I Cor. 11. 26).

Chaque communion au Corps du Christ et à son Sang, est donc pour nous un *mémorial,* mais aussi un *témoignage* rendu au sang de la Nouvelle Alliance, versé pour la rémission des péchés, et l'expression de notre attente de la venue du Seigneur.

« JUSQU'A CE QU'IL VIENNE !... » C'est alors - mais alors seulement, comme nous le verrons- que la Nouvelle Alliance sera réalisée en plénitude pour Israël et pour les Nations.

Les bénédictions promises *à* Israël, s'il était fidèle *à* l'Ancienne Alliance, concernaient toutes la sphère terrestre. C'est d'une servitude terrestre, en effet, celle de l'Egypte, qu'il avait été délivré. Le sang des sacrifices était celui des taureaux et des boucs *;* le Tabernacle était fait de main d'homme, et les prêtres étaient choisis du milieu du peuple.

Au contraire, la Nouvelle Alliance ne contient pas seulement des bénédictions terrestres en faveur d'Israël, mais aussi des promesses de bénédictions célestes. Tout ce qu'avait connu l'Alliance du Sinaï n'en était que la figure et l'ombre. *« Il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la femme esclave, et un de la femme libre... Ces choses sont allégoriques, car ces femmes sont* DEUX ALLIANCES. *L'une du mont Sinaï, enfantant pour la servitude.., et elle correspond à la Jérusalem actuelle qui est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère... C'est pour la liberté que Christ*[49] *nous a affranchis. Demeurez donc fermes et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude »* (Gal. 4. 21-31 ; 5. 1).

L'Ancienne Alliance était en relation avec le Sinaï. La Nouvelle Alliance est unie *à «la montagne de Sion, la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste* s (Hébr. 12. 18-24).

De même la première Alliance avait un sanctuaire terrestre, le Tabernacle, mais *«Christ est venu comme grand- prêtre des biens à venir ; il a traversé le Tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création, et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang. Et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle Alliance »* (Hébr. 9. 11-15).

Le Tabernacle terrestre avait ses ministres, mais les Lévites, descendants d'Aaron, qui le desservaient, étaient devenus *« prêtres sans serment »* de la part de Dieu *;* Jésus, au contraire, « ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme (Hébr. 8. 2), l'est devenu « *avec serment ».*

« *Le Seigneur a juré et il ne se repentira pas :*
Tu es prêtre pour toujours,
Selon l'ordre de Melchisedek »
(Ps. 110. 4 ; Hébr. 7. 29-22).

[49] Nous avertissons le lecteur, une fois pour toutes, que, dans les traductions de textes du Nouveau Testament, nous dirons « le Christ » ou « Christ », selon qu'il y a ou qu'il n'y a pas l'article dans l'original grec. Le Christ est « le Messie » Christ est devenu comme le nom propre du Sauveur, et particulièrement employé par Paul quand il s'adresse aux non Juifs.

C'est, en effet, par un serment de Dieu que la supériorité du sacerdoce du Christ, celui de la Nouvelle Alliance, est garanti.

L'alliance avec Abraham avait été scellée par le serment de l'Eternel en ce qui concerne le pays de la promesse[50].

L'alliance avec David fut, elle aussi, accompagnée de serment pour le trône, qui sera celui du Messie[51].

Pourquoi ? Parce que l'une et l'autre, nous l'avons déjà remarqué ne dépendaient pas des hommes mais de Dieu seul. Il en est de même de la Nouvelle Alliance. Il suffisait qu'Israël y entrât, en reconnaissant son messager, Jésus-Christ, comme le Messie promis, et en croyant à l'Evangile, pour en recevoir toutes les grâces.

Mais, au contraire, les promesses de l'Alliance conclue au Sinaï dépendaient de l'obéissance du peuple qui les recevait. Dieu ne pouvait donc pas les garantir par serment.

Cette ancienne Alliance, avec son Tabernacle et son sacerdoce terrestre, n'était que *«l'image et l'ombre des choses célestes* (Hébr. 8. 5), tandis que « *maintenant,* [le Christ] *a obtenu un ministère d'autant plus excellent qu'il est le médiateur d'une meilleure Alliance, établie sur de meilleures promesses* » et associée aussi à une « *meilleure patrie, c'est-à-dire une céleste* » (Hébr. 8. 6 ; 11. 16).

Mais, ce même peuple juif, qui avait constamment violé l'Alliance ancienne, celle de la loi, a refusé, en outre, de recevoir le messager de l'Alliance nouvelle quand il est venu chez les siens. Celui que Balaam, un païen, avait vu, « mais non de près », « les siens » ne l'ont pas reconnu quand il a vécu nu milieu d'eux... Or, en le rejetant, Israël a intercepté les bénédictions qui devaient se répandre, non seulement sur lui, mais, par lui, sur les nations.

Comment cela ? Rappelons-nous que, sous l'Ancienne Alliance, Israël, s'il avait été fidèle à la loi de Dieu, s'il en avait observé les commandements, devait former *« un royaume de prêtres et une nation sainte* », capable d'être, pour tous les peuples du monde, ce que la tribu sacerdotale de Lévi était pour les autres tribus d'Israël[52].

Mais cette mission n'a pu être accomplie, et un tel idéal ne pouvait être atteint par un peuple nu cou roide, qui comptait sur lui pour accomplir tous les commandements. La loi devait, en lui montrant combien il était incapable de se justifier devant Dieu par ses propres efforts, manifester le besoin d'une Alliance nouvelle. La loi ne devait être qu'un pédagogue pour le conduire au Christ (Gal. 3. *24).*

Cependant, si Israël était incapable de remplir son rôle auprès des nations, Dieu ne laissait pas sans espérance les hommes de ces nations qui le cherchaient. Ne pouvant ètre bénis *par* Israël, ils pouvaient l'être *avec* Israël, en s'attachant à l'Eternel, en s'unissant à son peuple, en persévérant dans l'accomplissement de la loi. Ils étaient alors des prosélytes qui avaient reçu le signe de la circoncision, qui montaient à Jérusalem pour les fêtes, et qui avaient leur place dans le Temple[53] .

« Observez ce qui est droit, et pratiquez ce qui est juste ;
Car mon salut ne tardera pas à *venir...*
Et LES ÉTRANGERS QUI S'ATTACHERONT A L'ETERNEL, *pour le servir,*
Pour aimer le nom de l'Eternel, Pour être ses serviteurs,
Tous ceux qui garderont le sabbat, pour ne pas le profaner,
Et qui persévéreront dans mon alliance,
Je les amènerai sur ma montagne sainte,
Et je les réjouirai dans ma maison de prière
Leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel;

[50] Gen. 24. 7 ; 26. 3 ; Deut. 4. 31 ; Lue 1. 73 Hébr. 6. 13-18.

[51] Ps. 89. 3-5, 50 132. 11; Lue 1. 31; Actes 2. 30 ; et surtout 2 Sam. 7.

[52] Il faut bien se souvenir que le prêtre est essentiellement un « médiateur » entre Dieu et les hommes. Israël sera médiateur entre Dieu et les nations, au temps du Royaume

[53] Voir Signes et prodiges au temps des Actes.

Car ma maison sera appelée
Une maison de prière pour tous les peuples » (Isaïe 56. 1-8).

Il y eut donc des étrangers, des prosélytes, bénis individuellement avec Israël et membres de l'Alliance ancienne avec lui.

Or, la situation est restée la même après l'évangile. Si la nation juive était entrée dans la Nouvelle Alliance, par la foi en Jésus, Messie et Fils de Dieu, les promesses de salut se seraient répandues, par elle, sur tous les peuples de la terre. Mais, comme elle ne pourra accomplir cette mission, en raison de son incrédulité, nous verrons que Dieu procédera de la même manière que par le passé.

Ne pouvant être bénis *par* Israël, les païens, qui croiront en Jésus-Christ, le seront *avec* ceux d'Israël, qui auront reconnu leur Messie et le « médiateur de la Nouvelle Alliance s. Les païens convertis seront unis aux Juifs, devenus chrétiens, pour former l' « *Eglise de Dieu »* (Actes 8. 26-40 ; 10. 1-48 11. 1-18)[54]

Cependant, un jour doit venir où la Nouvelle Alliance sera une réalité pour Israël et pour les Nations. Un jour doit venir où s'accomplira la parole du Seigneur Jésus à la Samaritaine « *Le salut vient des Juifs* » (Jean 4. 22). Mais il ne viendra, ce jour, qu'avec le rétablissement national du « reste » fidèle d'Israël, rassemblé et converti. Alors, «le peuple nouveau-né » (Ps. 22. 32), la « nation née en une fois » Esaïe 66. 7-8), réalisera enfin le plan de Dieu. Israël pourra, dans l'âge à venir, accomplir sa glorieuse mission à l'égard de tous les peuples.

Entré lui-même dans la Nouvelle Alliance, il y fera entrer les nations *par* lui. Ce que l'apôtre Paul a été pour les païens, l'lsraèl nouveau le sera pour les Nations[55].

---

[54] Nous verrons, toutefois, — et nous l'indiquons seulement ici, — qu'après le rejet temporaire d'Israël, à la fin du temps des Actes (Actes 28. 25-28), saint Paul aura mission de révéler « le mystère caché de tout temps en Dieu » (Eph. 3. 9), celui de 1'EGLISE, qui est le corps du Christ. Alors, et pendant toute la durée de « la dispensation de la grâce de Dieu » (Eph. 3. 2), non seulement les « élus » du milieu (les Nations seront membres de l'Eglise, comme les « élus » d'entre les Juifs, mais, sans aucune distinction, ils recevront des bénédictions supérieures à toutes celles de la Nouvelle Alliance, qui concernent la postérité céleste d'Abraham. Ils seront bénis « de toute bénédiction spirituelle dans les surcélestes en Christ » (Eph. 1. 3), non par Israël, ni avec Israël, mais complètement en dehors de lui.

[55] ALLIANCE et TESTAMENT. — Le mot que nous traduisons par « alliance » est en grec, *diathêkê* ; il correspond exactement à l'hébreu bérith. Son sens premier et ordinaire est bien, en effet, celui d'alliance ; il ne signifie testament qu'en tant que cet acte est une sorte de contrat.

Au lieu de dire « Ancien Testament », on devrait dire « ANCIENNE ALLIANCE » au lieu de «Nouveau Testament », il faudrait dire « NOUVELLE ALLIANCE ».

La traduction très littérale de J.-N. Darby est donc exacte en 2 Cor. 3. 14, et devrait être toujours suivie, n'était l'usage reçu, qui est une source de confusion regrettable dans plusieurs passages importants.

II n'y a qu'un cas où, en français, la traduction de « diathêkê », par testament, s'impose ; c'est en Hébreux, 9. 16-17. Mais, alors, une note est nécessaire, comme dans Segond, et dans la Bible de Jérusalem pour expliquer que « le mot traduit ici par testament signifie ordinairement alliance ».

VI. Israël et l'évangile du Royaume

Ce que David chantait à la gloire de Jérusalem, « *bâtie comme une ville dont les parties sont liées ensemble* (Ps. 122. 3) nous pouvons le dire de la Bible. Oui, tous, les livres qui la composent, malgré la pluralité des auteurs et la diversité des circonstances forment un organisme vivant et parfait, dont toutes les parties « sont liées ensemble ».

La Bible est *une.* Le dernier des prophètes de l'Ancien Testament est étroitement uni aux Evangiles, donc aux premiers livres du Nouveau. Quatre cents ans les séparent, mais il n'y a pas de « lacune », pas d'interruption.

Pour Dieu peut-il y avoir des brisures et des failles ? A cause de l'infidélité des hommes, son plan peut être mis en échec, mais, toujours, il est rétabli plus splendide et plus merveilleux encore. Dieu peut ouvrir ou fermer des parenthèses, mais aucun des fils conducteurs n'est rompu.

Il a annoncé par le dernier des prophètes, Malachie :

« *Voici, j'envoie mon messager*
Et il préparera le chemin devant moi
(3. 1).

Or, nous lisons dans l'Evangile, chez le premier des évangélistes, Matthieu :

« *Jésus se mit à dire à la foule, au sujet de Jean* (le Baptiste) : ...C'est *celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messager devant ta face, Pour préparer ton chemin devant toi »* (Matth. 11. 7-10).

Et les derniers versets du même prophète Malachie, ceux qui terminent l'Ancien Testament, évoquent la grande et mystérieuse figure d'Elie, celui qui doit revenir avant le jour de l'Eternel, à l'aube de l'établissement du Royaume :

« Voici, je vous enverrai Elie, le prophète,
Avant que vienne le jour de l'Eternel,
Ce jour grand et redoutable.
Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants,
Et le cœur des enfants à leur père »
(Mal. 4. 5-6).

Or, ce sont les mêmes termes qu'emploie l'ange du Seigneur pour annoncer à Zacharie quelle sera la mission de son fils *« Il sera grand devant le Seigneur, il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé »* (Luc 1. 15-17).

L'Evangile nous apparaît donc immédiatement comme la continuation directe des livres de l'Ancien Testament. Le peuple auquel il s'adresse, le pays où se déroulent les événements, la ville sainte de Jérusalem et le Temple, constituent le même cadre historique.

La relation établie entre Malachie et la mission de Jésus-Christ lui-même n'est pas moins frappante.

A une autre prophétie, dont nous avons souligné l'importance à propos de la Nouvelle Alliance

« Soudain entrera dans son Temple
Le Seigneur que vous cherchez
Et le Messager de l'Alliance
Que vous désirez. Voici, il vient !»
(Mal. 3. 1).

correspond le récit de la présentation au Temple du « petit enfant Jésus », le véritable *« Messager de l'Alliance »*, celui dont le sang versé pour ôter le péché du monde sera *« le sang de l'Alliance »* (Matth. 26. 28).

En réalité, c'est Jésus-Christ, et lui seul, qui fait l'unité des deux Testaments, comme c'est Jésus-Christ, et lui seul, qui est l'âme vivante et l'esprit vivifiant de chacune des pages de la Bible.

Que lisons-nous dès la première ligne du premier chapitre de Matthieu ?

« Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham ».

Nous savons aussitôt quel est son peuple, quelle est sa famille le peuple *d'Abraham,* la famille de *David.* Et voilà la soudure établie. Celui qui va naître de la Vierge Marie, et qui portera le nom de Jésus, car « c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés »[56], est l'héritier royal de David et le véritable fils de la promesse faite à Abraham quand l'Eternel lui dit : *« Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité »* (Gen. 22. 18 ; cf. Gal. 3. 16). C'est lui qui fera l'union d'Israël et des NATIONS.

Si Jésus-Christ est présenté d'abord comme « *fils de David »*, ce n'est pas sans une grande raison. L'évangile de Matthieu est essentiellement l'ÉVANGILE DU ROYAUME et du CHRIST-ROI, en qui David a reçu la promesse : « *Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi »* (II Sam. 7. 16) [57]

Chaque évangile, en effet, présente le Christ en insistant particulièrement sur l'un des quatre grands caractères de sa mission dans le monde :

- le Roi, dans l'évangile de *Matthieu,* avec la généalogie royale du « fils de David » (chap. 1);
- le SERVITEUR, dans l'évangile de *Marc,* sans généalogie et sans récit de sa naissance, comme il convient pour l'humble « serviteur de l'Eternel »
- le FILS DE L'HOMME, dans l'évangile de *Luc* avec la généalogie humaine de Jésus, « fils d Adam» (3. 23-38)
- le FILS DE DIEU, dans l'évangile de *Jean,* avec la généalogie divine sublime prologue (chapitre 1).

Les quatre évangiles correspondent ainsi aux quatre grands aspects de l'annonce du Messie chez les prophètes.

- *Voici le* ROI — Zacharie 9. 9
- *Voici, mon* SERVITEUR — Isaïe 42. 1; 52. 13
- *Voici,* l'HOMME — Zacharie 6. 12
- *Voici, votre* DIEU — Isaïe 35. 4 ; 40. 9

Aussitôt après son baptême dans le Jourdain, son jeûne de quarante jours et sa victoire sur « le serpent ancien, qui est le diable et Satan »[58], Jésus se retire en Gaulée et commence à prêcher l'Evangile, c'est-à-dire la *« bonne nouvelle »*. Mais quel est cet Evangile ? Quelle est cette Bonne nouvelle ?

---

[56] Voir Cantique de Siméon (Luc 2. 32).

[57] Dans l'évangile de Matthieu, le mot « royaume » revient 55 fois, « royaume des cieux » 32 fois, et « fils de David » 7 fois.

[58] C'est bien le même Adversaire (au sens propre du mot hébreu Satan) qui se présenta comme tentateur devant le premier Adam en Eden et devant « le dernier Adam » (I Cor. 15. 45) dans le désert. Et il emploie les mêmes procédés, allant au devant de la triple convoitise de l'homme (I Jean 2. 16). Il fallait que le Christ fût vainqueur, là où Adam avait succombé.

« Dès ce moment Jésus commença à prêcher et à dire « REPENTEZ-VOUS, CAR LE ROYAUME DES CIEUX EST PROCHE »

(Matth. 4. 17).

Jean-Baptiste, prêchant dans le désert de Judée, avait fait entendre le même message (3. 2).

Voilà la *«* bonne nouvelle » proclamée : *« Le royaume des cieux est proche ».* — Comment s'y préparer ? Par *la repentance*[59], en tournant le dos aux idoles de quelque nature qu'elles soient — pour servir le Dieu vivant et vrai. La repentance était nécessaire à Israël, même dans le cas où il aurait reçu Jésus comme le Messie et cru en lui, en raison des infidélités de ce peuple privilégié, et de ses constantes transgressions de la loi de Dieu.

L'évangile annoncé est d'abord l'EVANGILE DU ROYAUME (Matth. 4. 23). Il est bien différent de *l'Evangile du salut,* qui ne commencera à être proclamé qu'à partir de la première mention des souffrances et de la mort rédemptrice du Messie (Matth. 16. 21). Il y a là une distinction à laquelle on ne pense pas, elle est cependant essentielle.

Dans l'évangile de Marc, la prédication de Jésus commence par ces paroles : *«Le temps est accompli et* LE ROYAUME DE DIEU EST PROCHE. *Repentez-vous, et croyez à la lionne nouvelle »* (Marc 1. 15).

L'expression *« royaume des cieux »* est préférée par saint Matthieu ; Marc et Luc disent *« royaume de Dieu ».*

Il s'agit, dans les deux cas, du Royaume de Dieu sur la terre pendant toute la durée de l'âge à venir, du Royaume dont le Messie doit être le Roi, quand la volonté de Dieu sera faite *« sur la terre comme au ciel »* (Matth. 6. 10).

II s'agit du Royaume de justice' et de 'paix annoncé par les prophètes, quand toute guerre aura cessé, quand *« une nation ne tirera plus l'épée contre une autre et que l'on n'apprendra plus la guerre »* (Isaïe 2. 4). Il s'agit du royaume qui devait être établi par Adam, et dont le péché a rendu impossible la venue.

Il s'agit du Royaume qui est l'espérance d'Israël et en vue duquel il a été mit des Nations.

Il s'agit du Royaume promis à David, et du *«* trône de David *»* (Isaïe 9. 6), sur lequel le Messie doit s'asseoir pour « régner sur la maison de Jacob (Israël) *»* (Luc 1. 32-33) et sur les nations.

Il s'agit du Royaume millénaire auquel nous consacrerons particulièrement le dernier chapitre de ce livre.

La désignation « ROYAUME DES CIEUX *»* a trop souvent laissé supposer qu'il s'agissait du royaume céleste, d'un royaume établi dans les cieux et non sur la terre.

Mais le sens est bien clair : le génitif employé ici, dans le texte grec, indique *l'origine ;* c'est un *«* royaume *venant des cieux »*[60] pour le rétablissement et le gouvernement de la terre, selon toute la volonté de Dieu.

D'où les deux demandes, unies dans la même prière *: «Notre Père.., que ton règne vienne*[61]*, que ta volonté soit faite sur la comme au ciel».* Si la première demande concerne *«*

[59] En grec métanoïa, qui signifie « changement, retournement d'esprit », entraînant un changement de vie, la véritable conversion, au sens de I Thess. 1. 10. La « repentance » et la « conversion » vont ensemble (Actes 3. 19).

Au lieu de « Repentez-vous », on traduit, parfois encore, par « Faites pénitence », mais ces mots comportent aujourd'hui un autre sens qui peut amener des confusions.

[60] Comme nous disons «une lettre d'Amérique », pour « une lettre venant d'Amérique ». Ainsi en Romains 4.11-13, « la justice de la foi signifie « la justice qui *vient* par la foi » ; en II Cor. 11. 26, le texte littéralement traduit par « péril des fleuves, péril des brigands », indique l'origine, la cause des périls auxquels Paul a été exposé.

[61] « Ton règne » ou « ton royaume ». Le mot grec basileïa est le même dans les deux cas.

le ciel, que vient faire *« la terre »* dans la seconde ? Ce royaume sera donc *«* céleste *»* par son origine et « terrestre », quant à la sphère de sa manifestation.

Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus a dit : *« Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux...*

« Bienheureux les doux car ils hériteront la terre » (Matth. 5. 3, 5).

Dirons-nous que les pauvres en esprit hériteront le *ciel* et les doux la *terre ?* Cependant on insiste, en citant une autre parole du Seigneur Jésus : « *Mon royaume n'est pas de ce monde»* (Jean 18. 36) ; mais ne la prend-on pas alors à contresens ?

Le R. P. Lagrange l'a très bien remarqué : « *Jésus ne dit pas que sa royauté ne doit pas s'exercer sur ce monde, mais qu'elle n'en vient pas ; elle vient de plus haut:* d'en *haut »*[62].

C'est pourquoi, après le miracle de la multiplication des pains, devant l'enthousiasme de la foule, *« Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira sur la montagne »* (Jean 6.14-15). Ce n'est pas des hommes qu'il devait attendre l'investiture de la royauté.

Si le royaume annoncé n'est pas « le ciel », d'autres disent qu'il est *intérieur* et *purement spirituel.* Aux pharisiens qui lui demandaient quand viendrait le royaume de Dieu, Jésus n'a-t-il pas déclaré : « *Voici, le royaume de Dieu est au dedans de vous* » (Luc 17. 21).

Mais ne suffit-il pas de réfléchir un instant pour découvrir qu'une telle interprétation est inacceptable?

D'abord le sens exact de cette parole est « *Voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous ».*

Ensuite, à qui le Seigneur parlait-il ? A de pharisiens incrédules qui étaient ses contradicteurs et qu'il avait appelés «race de vipères », donc race de Satan, ou postérité du serpent. Dès lors, pouvait-il leur dire que son royaume, tout spirituel, était établi dans leurs âmes ? Assurément non[63].

Le royaume de Dieu était déjà « au milieu d'eux» par la présence du « Roi », bien que leurs yeux fussent fermés pour reconnaître le Messie et leurs oreilles bouchées pour entendre sa Parole.

Enfin, et c'est la conception fausse la plus répandue, on parle souvent d'un royaume qui doit *s'établir progressivement* sur la terre, et l'on entend par là que le nombre des chrétiens ira toujours en augmentant, grâce à la prédication et à la diffusion de l'Evangile, jusqu'à ce que le monde entier soit converti.

Or, il n'y a pas le moindre argument scripturaire à l'appui de cette théorie et il y en a beaucoup qui lui sont nettement opposés[64]. D'ailleurs les faits démentent catégoriquement une telle attente. Sommes-nous en progrès ou en déchéance morale ? Répondons L'âge présent est *«mauvais* » (Gal. 1. 4), Satan en est « *le dieu* » (II Cor. 4. 4), et ce qui progresse, ce n'est pas la foi, mais l'apostasie l'incrédulité et le blasphème.

---

[62] R. P. LAGRANGE, Evangile selon saint .Jean, p. 475, note 36. Gabalda. La préposition ek, employée ici en grec, indique l'origine, la provenance. Ce n'est pas par le monde, par les efforts des hommes, que le royaume sera établi, mais par Celui qui vient des cieux. Quand Jésus dit aux scribes et aux pharisiens : « Vous êtes d'en bas, moi je suis d'en haut. Vous êtes de (ek) ce monde, moi je ne suis pas de (ek) ce monde » (Jean 8.23), l'expression est la même et le sens parfaitement clair.

[63] Nous ne croyons pas, écrit le R.P. de la Brière que la formule « Regnum Dei intra vos est » soit correctement traduite par cette phrase : le royaume de Dieu est au-dedans de vous-mêmes. Jésus- Christ, en effet d'après saint Luc, répond à une question des pharisiens. Il s'adresse donc à des incrédules, bien distincts des disciples (v. 22). Il parle à des hommes qui restent, par leur faute, en dehors du « royaume de Dieu ». Par suite, on ne voit pas trop comment le Sauveur pourrait leur dire « le royaume de Dieu est au-dedans de vous-mêmes », selon la théorie du royaume purement intérieur et spirituel. (R. P. de LA BRIERE, Dictionnaire apologétique de la Foi catholique, article Eglise, p. 1230). Dans le même sens R. P. LAGRANGE, op. cit., p. 460, note 21.

[64] Cf. Appendice IV A propos de quelques paraboles du Royaume des cieux.

Nous croyons que le monde ne sera converti, que les nations ne seront véritablement chrétiennes, que dans l'âge à venir, après le retour du Seigneur, quand le royaume de Dieu sera établi sur la terre[65].

Revenons donc à l' « *Evangile du Royaume* » (Matth. 4. 23), tel que notre Seigneur Jésus-Christ l'a annoncé.

A quels signes ceux qui avaient des yeux pour voir pouvaient-ils reconnaître avec certitude que la venue du Royaume était enfin proche ?

La réponse est nette : à des miracles, à des signes d'un ordre particulier et nettement déterminé d'avance, que tout .Juif instruit des Ecritures connaissait.

*****P94 – 95 *****

[65] Voir la fin au Chap. L'étoile de Jacob.

VII. Israël et l'évangile du royaume

La prophétie de Michée, citée par les scribes (Matth. 2. 6) l'exprimait clairement :

« Et toi, Bethléem, terre de Juda,

Tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda Car de toi sortira un chef, Qui paîtra Israël, mon peuple. »

Durant la vie terrestre du Sauveur, les nations sont tout-à-fait à1'arrière-plan bien que Jérusalem soit « foulée aux pieds » par elles et que « les temps des nations » ne soient pas encore accomplis (Luc 21. 24).

Israël, dans les Evangiles, est en scène presque exclusivement, plus exclusivement peut-être que dans tout autre livre de la Bible. Cela peut paraître « nouveau » *à* beaucoup, mais il importe de se rendre compte du plan de Dieu et de relire l'Evangile en faisant abstraction des idées préconçues et non vérifiées. L'Evangile est avant tout pour Israël.

Avant de prêcher aux autres, il fallait qu'Israël reçu d'abord « la bonne nouvelle » et qu'il fût converti sur le plan national. D'où cette parole de Jésus à la Cananéenne : « Laisse d'abord les enfants (les juifs) se rassasier » (Marc 7. 27). C'est seulement après sa résurrection que Jésus donnera aux Onze le grand message, en vue du Royaume **:** « ALLEZ FAITES DE TOUTES LES NATIONS DES DISCIPLES.., ET ENSEIGNEZ LEUR A OBSERVER TOUT CE JE VOUS AI PRESCRIT » (Matth. 28. 16-20).

Dans l'Evangile, Jésus est le « Roi des juifs ». Il l'est depuis la question des mages :

« Où est le Roi des juifs qui vient de naître ? » (Matth. 2.2) jusqu'à la question de Pilate, quand il demande : *« Es-tu le Roi des Juifs ? »* **et** que Jésus lui répond *«Tu le dis»* (Matth. 27. 11).

Il l'est jusqu'à l'inscription sur la croix :

« Jésus de Nazareth, Roi des Juifs » (Jean 19. 19).

C'est seulement dans' l'Apocalypse quand le septième, ange a sonné de la trompette, quand *« le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ»* (Ap 11.15), que les vainqueurs de la Bête peuvent chanter le Cantique de l'Agneau, en disant :

« Tes œuvres sont grandes et admirables,
Seigneur Dieu tout-puissant !
Tes voies sont justes et véritables,
Roi des Nations **!** *»* (Apoc. 15.3).

Mais, conformément à la prophétie, le Messie doit être PRÊTRE et PROPHÈTE en même temps que ROI. Le cycle des Ecritures peut être représenté comme une ellipse dont la 1re et la 2e Venue du Christ occupent les deux foyers.

Entre les deux, il paraît comme PRETRE **;**
Avant le premier, il paraît comme PROPHÈTE
Après le deuxième, il paraît comme ROI.

Quand l'incrédulité des chefs spirituels d'Israël se manifeste ouvertement, quand ils reçoit le Royaume en même temps que le Roi, alors Jésus rappelle aux scribes et aux pharisiens qu'il unit en sa personne, et à un degré suréminent, ces trois titres :

« Il y a ici plus grand que le Temple ». — Le Christ PRÊTRE;
«Il y a ici plus que Jonas (le prophète) ». — Le Christ PROPHÈTE;
« Il y a ici plus que Salomon ». — Le Christ ROI.
(Matth. 12. 6, 41, 42).

Et c'est bien comme médiateur ou prêtre, et comme *prophète,* que les Juifs rejettent aussi Celui qui devait être leur *roi.*

Leur état était pire alors qu'au temps de la déportation à Babylone. Quand les captifs étaient revenus à Jérusalem, l'idolâtrie, le culte des dieux étrangers, avaient disparu du milieu d'eux.

Mais le Seigneur leur déclare maintenant : *« Quand l'esprit impur est sorti d'un homme* (Israël), *il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti, et quand il arrive, il la trouve vide, balayée et ornée* (Israël après l'exil). *Il s'en va, et il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui ; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première. Il en sera de même pour cette génération mauvaise* » (Matth. 12. 43-45).

Terrible est cette malédiction pour la génération qui rejette son Messie,

plus grand que le TEMPLE,
plus grand que JONAS,
plus grand que SALOMON,

et qui, en le rejetant, met le comble à son iniquité.

Nous touchons ici à un point crucial du ministère terrestre de Jésus-Christ. Cette génération mauvaise rejette la parole du royaume (mat 13.19) ; elle rejette « le roi » qui est venu vers elle.

Alors Jésus fit entendre les premières malédictions contre les villes de la Galilée, témoins de tant de miracles et qui ne se sont pas (Mat 11. 20-24). Il cite l'exemple de païens, les Ninivites, qui ont cru à la parole du prophète Jonas :

«Les hommes de Ninive se lèveront au jour du juge ment avec cette génération et la condamneront parce qu'ils se sont repentis à la prédication de Jonas; et voici, il y a ici plus que Jonas » (Matth. 12. 41).

L'appel à la repentance paraît là pour la dernière fois ; il ne reviendra plus jamais dans l'évangile de Matthieu. Mais nous le retrouverons dès le début des *Actes des Apôtres* (2. 38 *;* et par la suite *:* 3. 19 **;** 26.20). Ce rappel sera bien significatif. Le Talmud, lui-même, proclame cette nécessité de la repentance pour que vienne le Messie *:* « *Si Israël se repentait un seul jour, le fils de David arriverait immédiatement».*

A partir de ce moment, Jésus va cesser d'agir et de parler ouvertement. Il loue son Père de ce qu'il a caché les choses du Royaume « aux savants et aux intelligents » pour les révéler « aux enfants » (Luc 10. 21-22). II défendra souvent qu'on fasse connaître ses miracles (Matth. 12.16). Ses discours autant que ses miracles avaient marqué son caractère messianique et divin, mais il va désormais parler en *« paraboles ».*

Le Sermon sur la montagne - en vue du royaume proche — n'avait rien de caché ou de voilé ; c'était un appel à la sainteté, en langage clair, pour tous ceux qui voulaient l'entendre (Matth.7. 28-29).

Mais maintenant, quand Jésus voit venir à lui la foule, sur les bords du lac de Tibériade, il monte dans une barque, il s'éloigne un peu du rivage et, delà, « il leur parle en parabole ». Il cesse d'annoncer la venue prochaine du Royaume, mais il parle des « Mystères du Royaume des cieux » (Matth. chap. 13).

Alors, aux disciples qui s'approchent de Lui et lui demandent : « *Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?* » Jésus répond: « *Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du Royaume des cieux et que cela ne leur a pas été donné. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans' l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient pas, et qu'en entendant, ils n'entendent ni ne comprennent ».*

Et Jésus prononce les terribles paroles de jugement que l'Eternel avait données au prophète. Isaïe contre son peuple (Isaïe 6. 8-10)

«Vous entendrez, et vous ne comprendrez point ; Vous verrez, et vous ne saisirez point. Rends insensible le cœur de ce peuple, Endurcis ses oreilles, et bouche-lui les yeux,

Pour qu'il ne voie point de ses yeux, n'entende point de ses oreilles, Ne comprenne point de son cœur, Ne se convertisse point et ne soit point guéri. »

Mais, à ses disciples Jésus dit *: «Heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent !***».** Alors pour eux, il commence à expliquer le sens des paraboles."

Il y en a sept dans ce chapitre 13 de Matthieu, qui toutes concernent *« les mystères du royaume des cieux».*

Il ne s'agit plus (du royaume proche, dans sa manifestation glorieuse, mais du temps de préparation, celui qui doit s'écouler entre l'Ascension du Seigneur et son Retour, celui des *« mystères »* du royaume, qu'il n'est pas donné à tous de connaître.

C'est à ce propos et à ce propos-là seulement — que le Seigneur Jésus a employé le terme de *« mystère »*[66] qui signifie *«* ce qui est caché », un secret impénétrable, que Dieu seul peut révéler.

Toutes ces paraboles annoncent un temps où le monde, bien loin d'être converti, présentera un mélange d'ivraie et de bon grain, de mauvais et de bons poissons. La séparation ne sera faite qu'à *«* la fin de l'âge », et non « à *la fin du monde* », pour la venue du Royaume, non plus en « mystères », mais dans toute la grandeur de sa révélation.

Quand le royaume de Dieu sera prêt à paraître et que sera venu le temps de la moisson, « *le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux* ***qui*** *commettent l'iniquité* »[67].

En attendant, « *les fils du malin »*, ceux qui ont « *pour père le diable* » (Jean 8. 44), les scribes, les pharisiens incrédules, continuent leurs attaques contre le Christ et détournent de lui ceux qui veulent le suivre.

Alors, le royaume n'est plus pour eux. Jésus va révéler à ses disciples une « bonne nouvelle », mais entièrement différente : I'EVANGILE DU SALUT, *par* son *sang versé sur la croix,* et *par sa résurrection glorieuse.*

Ce changement, d'une très grande importance, est nettement marqué au verset 21 du chapitre 16 de saint Matthieu. Jusque-là, le Messie s'est présenté comme le *Roi* maintenant il est le SERVITEUR de l'Eternel, selon tous les termes de la prophétie qui, par avance, a décrit ses souffrances et sa mort (Ps. 22 et 69 ; Isaïe 53).

Jésus est avec ses disciples, prés de Césarée de Philippe, non loin des sources du Jourdain, et il leur demande : « *Qui dites-vous que je suis ?* — Simon Pierre répond : « *Tu es le Christ* (le Messie), *le Fils du Dieu vivant* ». Alors le Seigneur lui déclare « *Tu es heureux Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, niais c'est mon Père qui est dans les cieux* ».

Or, quelle va être l'attitude du même Simon Pierre devant la première annonce des souffrances et de la mort du Messie ?

« *Dès ce moment, Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des princes des prêtres et des scribes, qu'il fût mis à mort et qu'il ressuscitât le troisième jour»* (Matth. 16. 21)[68].

Pierre prend alors son maître à part, et il s'insurge contre ses paroles : « *A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne t'arrivera pas* ».

---

[66] Ici, en Matth. 13. 11, et dans les passages parallèles Luc 8. 10 et Marc 4. 11. Ce mot ne se retrouve que dans saint Paul (21 fois) et dans l'Apocalypse (4 fois). « Il était de la nature des mystères qu'on ne les enseignât pas au premier venu ». R. P. LAGRANGE, Epître aux Romains, p. 284, note 25. Gabalda.

[67] Voir Appendice IV : A propos de quelques paraboles du Royaume des Cieux.

[68] Nous sommes ici au centre de la structure générale de l'évangile selon s. Matthieu. Voir Appendice III, Evangile selon S. Matthieu. Plan général.

Mais Jésus — qui vient de le louer si hautement pour sa foi en son double titre de Messie et de Fils de Dieu — l'arrête brusquement « *Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale, car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes* »[69].

Pierre, en effet, à l'encontre des pharisiens et des scribes, avait cru à l'Evangile du Royaume et il avait reconnu, en Jésus de Nazareth, à la fois le fils de David et le fils de Dieu. Mais maintenant, il ne veut pas accepter l'Evangile du Salut par la croix. Il ne comprend pas, alors, — ce qu'il déclara si magnifiquement plus tard que c'est le même Esprit du Christ qui a attesté d'avance, par les prophètes, *« les souffrances du Christ et les gloires dont elles seraient suivies »* (I Pierre 1. 11).

Et, cependant, nous avons déjà remarqué que ces prophéties des « souffrances », dans l'Ancien Testament, sont toujours unies à celles des « gloires » du Messie.

Il en est de même dans l'Evangile. Jésus vient d'annoncer ses *souffrances* et sa *mort* et, aussitôt, il rappelle que « *le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père* ». Bien plus, il ajoute : « *Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront pas, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne* ». (Matth. 16. 27-28).

Comment faut-il comprendre ces paroles'? —Il suffit de lire la suite pour en saisir le sens.

« Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. ***Il fut transfiguré devant eux*** » (Matth. 17). La Transfiguration n'est-elle pas une vision anticipée du Royaume[70]**,** et les trois disciples, Pierre, Jacques et Jean ne sont-ils pas les « quelques-uns» qui ne mourront pas "avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant dans son règne ? [71].

Ils voient « La gloire de Jésus » (Luc 9.32), avant d'^tre les témoins de ses souffrances, mais ils doivent alors garder le silence et ne raconter à personne ce qu'ils ont contemplé, car nous sommes au temps des « mystères » du royaume (Luc 9.36).

Cependant, le lendemain, quand le Maître prend *à* part ses disciples et leur dit, pour la deuxième fois « *Ecoutez bien ceci : le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes* » (Matth. 17. 21-23), ils ne comprennent pas mieux que précédemment. « *Les disciples ne comprenaient pas cette parole ; elle était voilée pour eux»* (Luc 9.45). Oui, « voilée pour eux », comme pour tant de chrétiens aujourd'hui sont « voilées » les prophéties des gloires !

Mais il est une annonce qu'il faut souligner ici. Quand, pour la quatrième fois, Jésus parle aux Douze de ses souffrances et de sa mort, il ajoute un détail bien frappant : « Le fils de l'homme sera livré aux nations ».

Voilà en effet ce que feront les chefs spirituels d'Israël. Au lieu de porter l'Evangile aux nations, et d'être le peuple de prêtres que l'Eternel avait voulu former, ils livreront leur Messie et leur Roi « aux nations », aux Romains, pour le faire crucifier. Tout cela aussi est, pour les apôtres eux-mêmes, un langage caché, dont ils ne saisissent pas le sens, extrêmement impressionnant et en émouvante relation avec l'ensemble de notre étude.

Quant aux scribes et aux docteurs de la loi, qui n'ont pas reconnu le roi des Juifs malgré tous les signes et miracles qu'il a accomplis, ils refusent, bien plus encore, de

---

[69] « Arrière de moi, Satan !» Le Seigneur emploie les paroles mêmes qu'il avait lancées au diable, lors de la troisième tentation (Matth. 4. 10). — Il est frappant de comparer les deux « car», des versets 17 et 23, qui introduisent la deuxième partie de chacune des réponses de Jésus.

[70] Voir le chapitre : Le Royaume de Dieu.

[71] Il est très intéressant de comparer la dernière partie de ce verset dans les trois évangiles synoptiques « ...qu'ils n'aient vu *le* Fils *de l'homme venir dons son règne* s (Matth. 16. 28). « ...qu'ils n'aient vu *le royaume de Dieu venir avec puissance* s (Marc 9. 1). « *...qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu* s (Lue 9. 27). Ce rapprochement ne suffirait-il pas à prouver que le Royaume viendra *avec* le Fils de l'homme et *non avant* son retour donc l'Eglise ne peut pas être le Royaume. De même « Quand vous verrez ces choses arriver, sachez *que le Fils de l'homme est proche »* (Matth. 24. 33 ; Marc 13. 29). « Quand vous verrez ces choses arriver, *sachez que le royaume de Dieu est proche* » (Luc 21. 31). Donc le 2e avènement est inséparable du royaume. La venue de l'un implique la venue de l'autre.

reconnaître le Messie, Serviteur de l'Eternel, humilié, souffrant et mourant, « blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités » selon toute la prophétie d'Isaïe 53. Ils sont assis dans la chaire de Moïse et ils ferment aux hommes le royaume des cieux.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous–mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. » (Matth. 23. 13).

La venue du Royaume s'est bien éloignée ! Alors, le Seigneur, dans trois nouvelles paraboles, prépare ses disciples à l'idée que son retour en gloire pourrait tarder.

Il parle du mauvais serviteur qui dit en lui-même : «Mon Maître tarde à venir », et qui se met à battre ses compagnons, à manger et à boire avec les ivrognes ; mais « le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les hypocrites: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (Matth. 24 :45-51).

Il parle des *«dix vierges* » qui prennent leurs lampes et vont à la rencontre de l'époux, mais « COMME L'ÉPOUX TARDAIT » toutes s'assoupirent et s'endormirent. Quand au milieu de la nuit, on entendra le cri : « Voici l'époux, allez à sa rencontre », seules les vierges sages, qui auront de l'huile pour leur lampes entreront dans la salle de noces (Matth. 25.1-12).

Il parle enfin d'un « *homme de haute naissance* » qui s'en va dans un pays lointain pour se faire investir de l'autorité royale, et revenir ensuite. Il appelle dix de ses serviteurs et leur donne dix mines, en leur disant : Faites les valoir jusqu'à ce que je revienne. Or, « LONGTEMPS APRÈS**,** le maître de ces serviteurs revient et leur fait rendre compte[72].

Si tous les juifs, à commencer par leurs chefs, avaient cru, agi et parlé comme les gens de la foule lors de l'entrée royale du Seigneur à Jérusalem, quand ils étendaient leurs vêtements sur le chemin, en criant « *Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur* » (Luc 19. 38), c'est-à-dire en l'acclamant par le verset prophétique de la reconnaissance du Messie-Roi par son peuple (Ps. 118. 26), certes le Royaume n'aurait pas tardé.

Mais il n'en a pas été ainsi. Les autres — ceux qui méprisent cette foule — disent entre eux : « *Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous»* (Luc 19. 14). Alors, c'est pour eux, pour toute la nation incrédule, que Jésus déclare « *Vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ! » Matth. 23.37-39).

Jésus qui avait tant voulu rassembler les enfants de son peuple, « comme une poule rassemble ses poussins », est rejeté comme un malfaiteur (Is.53. 12). Son amour est méconnu. Cependant, au cours de sa douloureuse passion, il parle toujours de la gloire dont les souffrances seront suivies ; mais c'est précisément pour avoir dit à Caïphe qu'il viendrait *« sur les nuées du ciel »*[73]**,** et à Pilate **«** *Je suis roi »,* qu'il est jugé digne de mort, et de la mort infamante des crucifiés (Matth. 26. 64-67 **;** Jean 18.37 **;** 19. 14).

Les princes des prêtres en criant à Pilate : « Nous n'avons de roi que César ! » (Jean 19.15), ne violaient-ils pas, par là même, la loi de Dieu ? N'est-il pas écrit : « *Tu mettras sur toi un roi que choisira l'Eternel, ton Dieu, tu prendra un roi du milieu de tes frères, tu ne pourras pas te donner un étranger qui ne soit pas ton frère » ? (Deut 17.15)*

César était-il donc devenu le « frère » d'Israël ? Ces prêtres juifs pouvaient-ils pousser plus loin la « collaboration » et la flatterie à l'égard des autorités d'occupation ?

---

[72] La double présentation de cette parabole doit être étudiée dans s. Matthieu (25. 14-30) et dans Luc (19. 12-27), mais le « longtemps après» n'est que dans le premier évangéliste. Le Seigneur Jésus a dû présenter plusieurs fois cette parabole, avec des traits un peu différents.

[73] 18. En disant : « Je vous le déclare vous verrez désormais le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel », Jésus s'appliquait à lui-même la prophétie messianique de Daniel 7. 13-14, et le grand prêtre, au lieu de croire à sa parole, déchire ses vêtement et dit : « *il a blasphémé* ».

Cependant, un seul — en ce temps même où tous l'abandonnaient — a reconnu, en Jésus couronné d'épines et cloué sur la croix, le Messie-Roi qu'Israël attendait dans la gloire de son règne. Oui, un homme – l'un des deux brigands crucifiés à côté de Jésus, - a eu cette foi, et il l'a proclamée. Au moment où le Fils de Dieu, qui s'« est dépouillé lui-même en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes..., s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et même jusqu'à la mort de la croix » (Phil. 2. 7-8), il se tourne vers Jésus et lui dit « *Souviens- toi de moi quand* TU VIENDRAS DANS TON RÈGNE» (Luc 23.42).

Or ce brigand, - qui avait reconnu ses fautes et déclaré à l'autre malfaiteur crucifié : « *Pour nous; c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes* » - était certainement un juif. Si tout Israël avait cru et s'était repenti comme lui, la 70[e] semaine de Daniel aurait commencé alors, et sept ans plus tard, le Seigneur serait venu dans la gloire de son règne.

Mais au pied de la croix, une première union d'Israël et des nations se manifeste dans la foi de deux hommes, un voleur et un centurion.

Le voleur a reconnu le Roi sous les traits du Serviteur, et le centurion, un Romain, un païen s'écrie : « *Assurément, cet homme était le Fils de Dieu* » (Matth. 27.54).

Ne fallait-il pas sous ce sang versé pour ôter le péché du monde, s'unissent, comme les prémices du Royaume à venir, ces deux représentants d'Israël et des nations ?

Cependant, Jésus qui va remettre son esprit entre les mains du Père, est « prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek »(Ps. 110.4), et il intercède pour son peuple, pour ses frères, afin d'accomplir la prophétie d'Isaïe : « Il a intercédé pour les coupables. » (Is. 53.12).

« PÈRE PARDONNE-LEUR, CAR ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT » (Luc 23. 24).

Nous avons l'assurance que sa prière brûlante d'intercession, et toute puissante auprès de Celui à qui il a dit « *Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours »* (Jean 11. 42), a été entendue.

Il était écrit dans la loi « Si *quelqu'un du peuple a péché involontairement... le prêtre fera pour cet homme l'expiation du péché qu'il a commis, et il lui sera pardonné»* (Lévit. 4.21-35).

Mais, alors, rien n'est donc perdu pour Israël ! Non, Dieu ne rejettera pas son peuple à la Croix.

La nation juive – à Jérusalem en Judée, en Galilée, et aussi dans toutes les régions de l'empire romain où elle est déjà dispersée — peut encore réparer le crime de ses chefs et, par sa repentance rendre possible la venue prochaine du royaume de Dieu.

C'est ainsi qu'à la fin de la vie terrestre du Sauveur, *«là où le péché a abondé, la grâce a surabondé »* (Romains 15.20). Le solennel message qui a marqué le début de sa prédication va pouvoir se faire entendre à nouveau: «REPENTEZ-VOUS, CAR LE ROYAUME DES CIEUX EST PROCHE » (cf. Actes 3. 19-21).

VIII. Signes et prodiges au temps des Actes

La 69[e] semaine de Daniel a pris fin, mais Dieu, dans sa miséricorde, ne veut pas rendre responsable toute la nation juive du crime commis par ses chefs au Calvaire.

Il y aura un temps de grâce, une contre-épreuve pour le peuple de Dieu, non seulement en Judée et en Galilée, mais dans toutes les régions de l'empire romain où il est dispersé.

Ce temps de la patience de Dieu avait été annoncé par Jésus dans un apologue rapporté par saint Luc :

« *Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint pour y chercher du fruit, et il n'en trouva point. Alors il dit au vigneron « Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? ». Le vigneron lui répondit Seigneur, laisse-le encore cette année, je creuserai tout autour et j'y mettrai du fumier. Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit sinon tu le couperas »* (Luc 13. 6-9).

Les prêtres et les chefs spirituels d'Israël, ayant fermé les veux aux miracles et bouché leurs oreilles aux paroles de Jésus, avaient empêché la non juive de fructifier. Mais, comme le vigneron, Jésus a intercédé en leur faveur. Sur la croix il a fait monter vers son Père une grande demande de pardon pour ceux de son peuple qui ont agi sans savoir ce qu'ils faisaient.

Le prophète Isaïe n'avait-il pas écrit déjà :

« Le bœuf connaît son possesseur
Et l'âne la crèche de son maître :
Israël ne connaît rien.
Mon peuple n'a pas de discernement. »
(Isaïe l. 3).

Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ?» (Actes 1. 6).

Il serait bien téméraire de parler de leur « erreur », de leur « conception matérialiste »; ou d'un royaume qui devait être « tout spirituel ». Nous venons de lire que, pendant quarante jours, le Christ ressuscité leur n parlé *« des choses qui concernent le royaume de Dieu* **»,** et cela, après avoir *« ouvert leur esprit pour qu'ils comprennent les Ecritures »* (Luc 24. 45).

Pensons-nous être plus capables qu'eux de les comprendre, ces annonces mystérieuses ?

D'ailleurs, le Seigneur ne leur a pas reproché de faire erreur. Il a seulement dit qu'il ne leur appartenait pas de connaître « *les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité* ».

Mais nous, qui savons maintenant quelle sera l'attitude de la nation juive à l'égard de l'Evangile, nous devrions comprendre pourquoi le Christ ne pouvait donner aux siens de réponse précise quant au temps.

Annoncer par avance que son Retour en gloire et la venue du Royaume tarderaient pendant de longs siècles, c'eût été annoncer aussi le résultat de la contre-épreuve *à* laquelle Israël va être soumis, et la rendre, par là même, impossible.

Les apôtres devaient annoncer le royaume comme proche, sans savoir si Israël se repentirait ou non et, pour cela, une seule assurance leur était donnée : « *Vous recevrez le Saint-Esprit survenant sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la, Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre* ».

C'est après leur avoir fait cette dernière promesse que Jésus fut élevé et qu'une nuée le déroba à leurs yeux.

Alors, comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent et dirent :« *Hommes Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder au ciel ? Ce même Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, il reviendra ainsi, de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel* » (Actes 1. 11).

Le Seigneur, avant son départ, les avait entretenus du Royaume de Dieu **;** après son Ascension, deux anges viennent leur parler de son Retour.

Oui, « *il reviendra de la même manière* »**,** et ce sera dans peu de temps, si les siens sont prêts à dire : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ».*

Ne saisissons-nous pas beaucoup mieux maintenant, pourquoi les disciples, avec cette perspective dans le cœur, *retournèrent à Jérusalem avec une grande joie ?* (Luc 24. 53) : « IL REVIENDRA ! ».

Le Christ est monté « *au-dessus de tons les cieux* » (Eph. 4. 10). Il est assis à la droite de Dieu et il intercède pour nous (Rom. 8. 34).

Or, dix jours après, selon « la promesse du Père », l'Esprit Consolateur descend. Il vient pour « *préparer au Seigneur un peuple bien disposé* » (Luc 1. 17). Mais il communique d'abord aux apôtres cette puissance dont ils ont besoin pour être les témoins du Ressuscité.

A la Pentecôte, une assemblée nouvelle est fondée, exclusivement juive à l'origine. L'« *Eglise de Dieu »*[74] est alors le « petit troupeau » de ceux d'Israël qui croient *à* « l'Evangile du royaume, *à* l'efficacité du sang versé par Jésus-Messie pour le salut du monde.

L'Ecriture dit, en effet, qu'au jour de la Pentecôte, tous ceux qui étaient assemblés *à* Jérusalem étaient « *des Juifs »* de toutes les nations qui sont sous le ciel (Actes 2. 5), et Pierre, s'adressant à eux, ce même jour, dira : « *Hommes Juifs... Hommes Israélites...* » (Actes 2. 14, 22).

Les Juifs, même chrétiens, continueront à aller au temple, à observer la loi et les fêtes. « *Pierre et Jean montaient ensemble au temple à l'heure de la prière* » (Actes 3. 1).

« Ils étaient chaque jour, tous ensemble, assidus au temple» (Actes 2. 46).

Et c'est ainsi que Pierre guérit le boiteux, assis à la porte de la Maison de l'Eternel, où il demandait l'aumône.

Les paroles que l'apôtre adressa à la foule, après ce miracle, sont d'une grande importance pour éclairer notre sujet.

C'est bien à des *Juifs* qu'il parle, ou à des *prosélytes* circoncis : « *Hommes Israélites...* ». Pierre affirme que le miracle est l'œuvre de Celui qu'ils ont renié et livré à Pilate *;* il désigne le Christ du nom de « Serviteur »[75] du « *Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* ». Et il ajoute *:*

« Vous avez fait mourir le Prince de la vie, que Dieu a ressuscité d'entre les morts ; nous en sommes témoins ».

C'est *« par la foi en son nom »* que le miracle a été accompli. *« Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance ainsi que vos chefs...Repentez-vous donc, et convertissez-vous,* afin que vienne le Seigneur pour le rétablissement de toutes choses.

Puis il termine, et avec quelle solennité :

« Vous êtes les fils des prophètes, les fils de l'alliance que Dieu a établie avec nos pères[76] , *en disant à Abraham Toutes les familles* (les nations) *de la terre seront bénies en ta postérité. C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités »* (Actes 3. 12-26).

[74] I Cor. 1. 2 et 15. 9 ; I Tim. 3.15.

[75] Ce caractère messianique qui n'avait pas été reconnu par Israël.

[76] Voir ci-dessus La Nouvelle Alliance.

C'est bien aux Juifs « premièrement » que le Christ doit être annoncé. C'est eux qui, les premiers, doivent entrer dans la Nouvelle Alliance, avant d'en porter les bénédictions aux Nations.

Or, à la suite de ce miracle et du discours de Pierre, l'agitation des prêtres, des sadducéens, du commandant du temple, est grande. Ils veulent s'opposer à l'enseignement que Pierre et Jean donnent au temple, donc aux petites gens. Alors ils les font arrêter, mais, malgré ce coup de force, les conversions demeurent nombreuses *«* cinq mille hommes environ» (Actes 4. 4), tous Juifs ou prosélytes.

Lorsque, après discussion et jugement, Pierre et Jean sont relâchés, avec défense d'enseigner *«* au nom de Jésus », ils comprennent que l'infidélité des chefs d'Israël persiste.

Ils rappellent le psaume 2 et le grand *« tumulte parmi les nations »*, puis ils ajoutent *« Hérode et Ponce-Pilate se sont ligués dans cette ville* (de Jérusalem) *avec les* NATIONS *et avec les peuples* d'ISRAEL... ». C'est-à-dire que les Juifs maintiennent leur alliance leur collaboration — avec Rome, représentant les nations, *« contre le Seigneur et contre son Oint* (Christ) ».

Toutefois, Pierre et Jean entendent se dresser devant cette coalition morale ; ils demandent à Dieu d'étendre sa main pour qu'il se fasse *«des guérisons, des miracles, et des prodiges* » par le nom de son *«saint serviteur Jésus »* (Actes 4._30).

Bien des années ont passé déjà depuis la pentecôte – sept ou huit ans au moins- lorsqu'un fait historique d'une importance capitale nous est relaté au chapitre 10 des Actes : le premier païen converti entre dans l'Eglise de Dieu.

Voici en quelles circonstances :

« *Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centenier dans la cohorte dite italienne. Cet homme était pieux et craignait Dieu[77], avec toute sa maison ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et priait Dieu continuellement. Vers la neuvième heure du jour, il vit clairement dans une vision un ange de Dieu qui entra chez lui, et qui lui dit : Corneille ! Les regards fixés sur lui, et saisi d'effroi, il répondit : Qu'est-ce, Seigneur ? Et l'ange lui dit : Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, et il s'en est souvenu. Envoie maintenant des hommes à Joppé[78], et fais venir Simon, surnommé Pierre ; il est logé chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est près de la mer. Dès que l'ange qui lui avait parlé fut parti, Corneille appela deux de ses serviteurs, et un soldat pieux d'entre ceux qui étaient attachés à sa personne ; et, après leur avoir tout raconté, il les envoya à Joppé. Le lendemain, comme ils étaient en route, et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le toit, vers la sixième heure, pour prier[79]. Il eut faim, et il voulut manger. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase. Il vit le ciel ouvert, et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre, et où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. Et une voix lui dit : Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais Pierre dit : Non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur[80]. Et pour la seconde fois la voix se fit encore entendre à lui : Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela arriva jusqu'à trois*

[77] Corneille n'était pas un prosélyte, c'est-à-dire un étranger de venu Juif de religion par la circoncision (cf. La Nouvelle Alliance, p. 79), comme ceux qui se trouvaient à Jérusalem au jour de la Pentecôte (Actes 2. 10), comme Nicolas, prosélyte d'Antioches (Actes 6. 5), et peut-être aussi l'eunuque éthiopien, que Philippe instruisit et baptisa sur la route de Gaza (Actes 8. 26-40), mais un » craignant Dieu », c'est-à-dire un de ces païens qui, sans être circoncis, acceptaient certaines doctrines juives, assistaient aux réunions de la synagogue, et avaient ainsi appris à connaître, à adorer et à craindre Dieu (cf. JACQUIER, Les Actes des Apôtres, note 2, p. 312, Gabalda). Ils pouvaient se mêler aux Juifs, mais ceux-là n'avaient pas le droit d'entrer chez eux. Si Corneille avait été un prosélyte, Pierre n'aurait pas eu d'appréhension à aller le visiter. D'ailleurs, il est nettement rangé parmi les païens (Actes 10.45 et 11. 18).

[78] Aujourd'hui Jaffa, le port de Jérusalem.

[79] Le toit plat des maisons palestiniennes. Sixième heure midi.

fois ; et aussitôt après, l'objet fut retiré dans le ciel. Tandis que Pierre ne savait en lui–même que penser du sens de la vision qu'il avait eue, voici, les hommes envoyés par Corneille, s'étant informés de la maison de Simon, se présentèrent à la porte, et demandèrent à haute voix si c'était là que logeait Simon, surnommé Pierre. Et comme Pierre était à réfléchir sur la vision, l'Esprit lui dit : Voici, trois hommes te demandent ; lève-toi, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. Pierre donc descendit, et il dit à ces hommes : Voici, je suis celui que vous cherchez ; quel est le motif qui vous amène ? Ils répondirent : Corneille, centenier, homme juste et craignant Dieu, et de qui toute la nation des Juifs rend un bon témoignage, a été divinement averti par un saint ange de te faire venir dans sa maison et d'entendre tes paroles. Pierre donc les fit entrer, et les logea. Le lendemain, il se leva, et partit avec eux. Quelques–uns des frères de Joppé l'accompagnèrent. Ils arrivèrent à Césarée le jour suivant. Corneille les attendait, et avait invité ses parents et ses amis intimes. Lorsque Pierre entra, Corneille, qui était allé au–devant de lui, tomba à ses pieds et se prosterna. Mais Pierre le releva, en disant : Lève-toi ; moi aussi, je suis un homme. Et conversant avec lui, il entra, et trouva beaucoup de personnes réunies.

Vous savez, leur dit-il, qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur. C'est pourquoi je n'ai pas eu d'objection à venir, puisque vous m'avez appelé ; je vous demande donc pour quel motif vous m'avez envoyé chercher. Corneille dit : Il y a quatre jours, à cette heure-ci, je priais dans ma maison à la neuvième heure ; et voici, un homme vêtu d'un habit éclatant se présenta devant moi, et dit : Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes. Envoie donc à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre ; il est logé dans la maison de Simon, corroyeur, près de la mer. Aussitôt j'ai envoyé vers toi, et tu as bien fait de venir. Maintenant donc nous sommes tous devant Dieu, pour entendre tout ce que le Seigneur t'a ordonné de nous dire. Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. Il a envoyé la parole aux fils d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus–Christ, qui est le Seigneur de tous. »

Combien importantes sont les paroles de Pierre, elles sont comme la pierre d'angle qui unit dès cet instant Israël et les nations sous le signe de Dieu, qui ne fait acception de personne, et sous le signe du Christ, le Seigneur de tous.

Alors Pierre poursuit son discours et enseigne à Corneille le Christ, en Jésus de Nazareth. Il dit comment les juifs « l'ont tué en le pendant au bois », comment « Dieu l'a ressuscité le troisième jour », comment ses témoins doivent prêcher au peuple et enseigner que « quiconque croit en lui reçoit par son nom, le pardon des péchés ».

A cet instant, « l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole », au grand étonnement des chrétiens circoncis venus de Joppé avec Pierre.

« *Ils furent étonnés de ce que le don du St Esprit était aussi répandu sur les païens ; car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu.* »

Mais lorsque Pierre monta à Jérusalem, quelque temps après, beaucoup, parmi ceux qui apprirent — et avec quel étonnement ! — que « *les païens avaient aussi reçu la parole de Dieu »,* adressèrent à Pierre de vifs reproches *« Tu es entré chez des incirconcis, et tu* as *mangé avec eux.»*

Pierre se disculpa, et termina son plaidoyer en disant *« Puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu?».*

[80] Pierre proteste qu'il n'a « jamais rien mangé de souillé ni d'impur ». Il n'a jamais mangé aucun des animaux que la loi a déclarés impurs, ni des animaux purs qui n'auraient pas été tués selon les prescriptions de la loi.

Les contradicteurs se calmèrent ; ils glorifièrent Dieu en disant *«Dieu donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie »* (Actes 11. 1-18).

Alors ceux qui devaient être les prémices des nations chrétiennes commencèrent à entrer dans l'Eglise de Dieu mais ce fut d'abord pour exciter les Juifs à la jalousie, et susciter en eux des sentiments d'émulation (Romains 11.11, 15). Toutefois, une très importante question se posait sur la conduite à tenir à l'égard de ces païens convertis : Devait-on leur imposer la circoncision et toutes les prescriptions de la loi comme aux Juifs chrétiens ?

Pierre et Paul furent nettement d'accord pour ne pas leur faire porter ce joug, et Jacques le proclama à l'assemblée des apôtres et des anciens réunis à Jérusalem (Ac 15)

Donc — et ceci ne doit jamais être perdu de vue — pendant tout le temps des Actes, une distinction très nette sera maintenue entre les Juifs chrétiens et les païens convertis, auxquels ni la circoncision, ni l'observation de toute la loi de Moïse, n'étaient imposées.

A quel signe « les fidèles circoncis », c'est-à-dire les Juifs croyant en Jésus-Christ, et qui étaient avec Pierre dans la maison de *Corneille ont-ils reconnu que des païens avaient, eux aussi, reçu le Saint-Esprit?*

Lisons *à* nouveau ce qui est écrit :

« Ils étaient étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens, car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu ». Ac 10.45-46.

En effet, les signes, miracles et guérisons, continuaient comme au temps de l'évangile du Royaume, mais selon des catégories expressément déterminées et que le Seigneur avait annoncées lui-même avant son Ascension quand il envoya ses apôtres prêcher « la bonne nouvelle à toute ma création ».

Il leur avait dit :

« *Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru: en mon nom ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera pas de mal; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris »* — (Marc 16. 15-18).

Cette « finale de Marc » cause un grand embarras à certains exégètes qui n'ont pas compris toute sa portée. Elle est au contraire pour nous d'un caractère prophétique très net et le temps des actes montre l'exact accomplissement de tout ce qu'elle annonçait.

Reprenons chacun de ces signes :

« *En mon nom, ils chasseront les démons* »

Il en fût bien réellement ainsi. Quant Philippe, le diacre, prêcha dans une ville de la Samarie, « des esprits impurs sortirent de plusieurs qui en étaient possédés en poussant de grads cris » (Ac 8.7)

A Philippes, Paul expulse un esprit impur du corps d'une servante (Ac 18.18)

A Ephèse, il chasse les esprits malins de beaucoup de possédés : »Les démons étaient chassés au nom du Seigneur Jésus » (Ac 19.12-13)

« *Ils parleront de nouvelles langues* »

Pour la première fois au jour de la pentecôte, ce prodige fût réalisé, lorsque des hommes, Juifs ou prosélytes, venus de bien des contrées différentes, se demandaient en écoutant les apôtres : « Comment les entendons-nous parler dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle… Comment les entendons-nous parler dans nos langues des merveilles de Dieu ? » (Ac. 2.1-3)

Souvenons-nous de ce qui s'est passé dans la maison de Corneille (10.4-46). Même puissance de la grâce lors du baptême et de l'imposition des mains par Paul sur les fidèles d'Ephèse (Actes 19. 6).

Le don des langues, et de l'interprétation des langues, était très fréquent à Corinthe, et Paul parlait en 1angues plus qu'eux tous (I Cor. 12. 28 ; 14. 18 ; 14. 39).

« *Ils saisiront des serpents* »

Quel parfait exemple nous est donné, lorsque Paul, naufragé dans l'île de Malte, est piqué à la main par une vipère sans qu'il ne lui arrive aucun mal. Les indigènes *« s'attendaient à le voir tomber mort subitement* » (Actes 28.3-6).

«S'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera pas de mal »

Tous les autres signes énumérés ici sont précédés d'une affirmation sans condition mais ici, il est dit « S'ils boivent ».

En effet, il n'est pas cité de cas où les disciples du Christ aient bu un breuvage mortel, mais s'ils en avaient bu un, il ne leur aurait fait aucun mal ; et le cas a pu se présenter[81].

« Ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris »

Les guérisons miracu1euses sont constantes au temps des Actes. La parole du Seigneur « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais et il en fera de plus grandes » (Jean 14.12) ne s'est-elle pas accomplie quand l'ombre de Pierre était suffisante pour guérir les malades ? (Ac. 5.15-16)

Ne s'est-elle pas accomplie, quand, plus tard, nous lisons encore :

« *Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les ma1adies les quittaient, et les esprits malins sortaient* (Actes 19. 11-12).

Vraiment le Royaume était proche, et *«les puissances de l'âge à venir»* (Hébr.6.5) se manifestaient déjà.

Aux premiers temps de l'Evangile Dieu avait rendu témoignage à Jésus de Nazareth par des miracles des prodiges et des signes (Act 2.22). Maintenant il lui rend ce même témoignage par l'intermédiaire de ses discip1es.

Les anges aussi ont leur rôle « *Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut* ? » (Hébr. 1. 14). Ils annoncent le retour du Seigneur, comme ils avaient annoncé sa résurrection (Actes 1. 10-13 ; cp. Luc. 24.4-8 ; Jean 20. 12). Ils ouvrent les portes des prisons (Actes 5. 19 ; 12. 7-10) ; ils viennent en aide aux disciples (Actes 8. 26 ; 27. 23-24), et ils conduisent dans la voie du salut ceux qui cherchent la vérité (Actes 10. 3-7).

Mais ils sont aussi des instruments de la justice de Dieu (Actes 12.23), de cette justice immédiate qui sera en effet, une des caractéristiques du Rome ; elle frappe sans délai les coupables, qu'ils soient Ananias et Saphira, ou Hérode, ou le faux prophète juif, nommé Bar-Jésus (Actes 5.5 ; 12.23; 13. 11). Ce temps est bien différent du notre, de celui de la « dispensation de la grâce de Dieu » (Ep. 3.2).

Les forces de la nature obéissent aussi à prière de Paul et de Silas, emprisonnés à Philippes : un grand tremblement de terre ébranle les fondements de la prison ; toutes les portes s'ouvrent et les liens de tous les détenus sont rompus (Actes 16. 26).

On comprend quelle assurance ces manifestations de la puissance divine donnaient aux disciples. Après son premier emprisonnement, Pierre avait demandé au Seigneur, pour lui et pour tous les serviteurs de Dieu, d'étendre sa main, « afin qu'il se fasse des guérisons, des

[81] 10. Une tradition relative à saint Jean l'évangéliste rapporte qu'un prêtre de Diane, Aristodême, demanda à l'apôtre de boire un breuvage mortel. Il lui promit de croire au Dieu vivant et vrai, si ce breuvage ne lui faisait pas de mal. Mais, pour assurer saint Jean de la virulence du poison, il en fit absorber d'abord par deux condamnés à mort qui tombèrent sans vie devant lui. Alors Jean prit la coupe, la signa, et but le breuvage mortel sans en éprouver aucun malaise. L'art du moyen âge a représenté saint Jean avec un calice. Ce n'est pas « parce qu'il disait la messe », comme on le croit aujourd'hui, mais bien à cause de la coupe de poison, dont la *Légende dorée* (le Jacques DE VORAGINE a popularisé la tradition, au XIIIe siècle.

miracles et des prodiges, par le nom de Jésus », et qu'ils puissent annoncer la Parole avec une pleine assurance (Actes 4.19-30). Quelle réponse à sa prière !

Enfin il est encore un trait de véritable anticipation du Royaume au Temps des Actes : celui du « communisme » fraternel, qui se manifestait alors parmi les chrétiens *« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres. Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur* » Actes 2 :42-46.

Ce communisme chrétien, les puissances de guérisons mises à la disposition de ceux qui annonçaient la parole de Dieu, les interventions des anges, tous les signes et prodiges, par le fait même qu'ils étaient annonciateurs du Royaume, se trouvaient liés à la préparation d'Israël en vue du rôle qu'il doit jouer sur terre dans l'âge à venir.

Dès lors, nous ne pouvons plus nous étonner que tous ces charismes et ces phénomènes si particuliers soient appelés à disparaître quand Israël sera dispersé hors de son pays et que le Royaume sera différé.

Ils sont intimement liés au «royaume proche ». Nous pouvons les comparer à des phares, qui annoncent à ceux qui sont en mer la proximité de la côte, vers laquelle tendent leurs désirs. Mais, s'ils s'en éloignent, leurs feux cessent d'être visibles[82].

Paul avait été choisi par Dieu pour être l'apôtre des nations.

Le Seigneur Jésus lui avait dit : « *Va, je t'enverrai au loin vers les nations »* (Actes 22.21) ; et, parlant en vison à Ananias, il lui avait déclaré, au sujet de Saul, le futur Paul : « *Cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les nations »* (Actes 9.15).

Le converti du chemin de Damas dira lui-même : « *Celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi fait de moi l'apôtre des nations »* (Gal.2. 7-8).

Dans les dernières épîtres, dites « de la captivité », Paul parlera de cette grâce qui lui est faite « *d'annoncer aux païens les richesses incompréhensibles du Christ* » (Eph. 3.8) et « *d'instruire les païens dans la foi et la vérité »* (I Tim. 2-7 ; II Tim. 1. 11).

Donc, la mission de Paul n'est pas celle des Douze, et il n'est pas compté parmi eux. Cependant, bien qu'envoyé aux païens, il était tenu de reconnaître la primauté et les privilèges d'Israël, tant que celui-c- était le peuple de Dieu.

Les juifs occupent – et garderont jusqu'à la fin du temps des Actes – la première place dans l'Eglise de Dieu (Romains 1. 16 ; 2. 10 ; Actes 3. 26).

[82] Ce qui était ordinaire au temps des Actes ne peut être que tout à fait exceptionnel pour notre temps. Les puissances charismatiques d'alors s'observent, cependant, chez certains saints qui, par leur vie transformée, participent, en quelque manière déjà, aux puissances du monde à venir. Saint Benoît fut soustrait à l'effet du breuvage mortel que de mauvais moines lui avaient présenté. Saint François d'Assise avait des dons surnaturels tout particuliers, principalement à l'égard des animaux. Saint François-Xavier a eu le don des langues pour prêcher l'Evangile à différents peuples. Quant aux saints « guérisseurs », ils ont toujours été nombreux. Il est intéressant de rapprocher de ces observations celles que nous avons faites nous mêmes parmi les *Pentecôtistes. Ce* mouvement, dit « de Pentecôte », présente, dans les réunions, des manifestations charismatiques (parler en langues, guérisons, etc.) qui rappellent les signes du Royaume proche.

Quand Paul entre dans la ville, il se rend d'abord à la synagogue. C'est toujours aux juifs « premièrement » qu'il annonce l'Evangile[83], mais partout aussi, il est maltraité, injurié, lapidé ; seule une minorité juive croit à sa parole.

Comme Jésus-Messie avait été rejeté par les prêtres, les scribes, les docteurs de la loi et les pharisiens, à Jérusalem, il le fut aussi, dans la prédication de Paul, par les Juifs d'Antioche de Pisidie (Actes 13. 14-48), de Thessalonique (17.5-9), de Corinthe (18. 6), et finalement de Rome (28._23-24). Chaque étape marquera l'endurcissement d'Israël et ouvrira « aux nations la porte de la foi » (14.27).

A Antioche de Pisidie, *«presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole de Dieu. Les Juifs, voyant la foule, furent remplis de jalousie, et ils s'opposaient à ce que disait Paul, en le contredisant et en l'injuriant.* Paul *et Barnabas leur dirent avec assurance C'est à vous premièrement que la parole de Dieu devait être annoncée; mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les nations. Car ainsi nous l'a ordonné le Seigneur je t'ai établi pour être la lumière des nations, pour porter le salut jus qu'aux extrémités de la terre »*[84] (Actes 13. 44-47).

A Corinthe, Paul se donna tout entier à la parole, attestant aux Juifs que Jésus était le Christ. Mais, comme ils faisaient de l'opposition et se livraient à es injures, Paul secoua ses vêtements et leur dit : « *Que votre sang retombe sur votre tête ! J'en suis pur. Dès maintenant, j'irai vers les nations. »* (18. 4-6).

Il devait aller jusqu'à la capitale de l'empire. C'est à Rome seulement que la contre-épreuve accordée aux Juifs de la dispersion, le temps de grâce obtenu par le Seigneur Jésus pour Israël, le dernier délai pour que le figuier porte du fruit, prendra fin.

Inculpé et arrêté par les Juifs de Jérusalem, sous le faux prétexte qu'il parlait contre le peuple, contre la loi et contre le temple (21.28), Paul fut détenu en prison, à Césarée. Mais, voyant que les années passaient sans qu'il pût faire rendre justice, il usa de ses droits de citoyen romain pour en appeler à César. C'est ainsi qu'il partit pour l'Italie et qu'il parvint à Rome.

Là encore, il convoqua d'abord les principaux d'entre les Juifs et leur exposa pourquoi il avait été mis en prison, à Jérusalem, et livré entre les mains des Romains. « *J'ai demandé à vous voir et à vous parler,* ajouta-t-il, *car c'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte cette chaîne »*[85]

Jusqu'à la fin, « *Paul leur annonça le royaume de Dieu, en rendant témoignage, et en cherchant par la loi de Moïse et par les prophètes à les persuader de ce qui concerne Jésus* » (28. 17-23).

Bien que l'entretien ait duré depuis le matin jusqu'au soir, quelques-uns seulement furent persuadés « *et les autres ne crurent point* ».

Or nous ne devons jamais oublier que la venue du Royaume n'exigeait pas seulement la conversion de quelques juifs : il fallait la *repentance* et *la conversion nationale d'Israël.*

Mais le temps est passé. Paul va prononcer, sur le peuple mis à part qui devait être « un royaume de prêtres et une nation sainte *»,* une sentence de jugement. Cette sentence rend complet son l'aveuglement et le destitue de tous ses privilèges.

Paul emploie pour cela les paroles du prophète Isaïe, que le Seigneur Jésus avait proférées, lui-même aussi, contre son peuple, lorsqu'il commença à parler en paraboles. Il leur déclare : « *C'est avec raison que le Saint–Esprit, parlant à vos pères par le prophète Esaïe, a*

[83] Actes 13, 5, 14, 42-43 ; 14. 1; 17. 1, 10, 17 ; 18, 1-4, 19.

[84] 13. Ce texte d'Isaïe 49. 6 concerne le Messie lui-même, mais sa parole est unie à lui de telle sorte, que les prédicateurs de l'Evangile, apportant la lumière et le salut du Christ, peuvent se l'appliquer.

[85] 14. L'espérance d'Israël était la venue du Messie et du Royaume et aussi la résurrection « au dernier jour » en vue de la vie de l'âge à venir sur terre. Cf. Actes 23. 6 26. 6-8.

dit : Va vers ce peuple, et dis : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; Vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; Ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, De peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, Qu'ils ne comprennent de leur cœur, Qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. »[86]

Mais Paul ajoute alors une très importante déclaration et très solennelle :
Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux païens, et qu'ils (Actes 28.28)[87]

Alors le temps des *Actes* est arrivé à son terme. Dieu a montré sa patience et sa longanimité à l'égard d'un peuple rebelle et constamment incrédule, qu'il n'a pas voulu abandonner, même à la Croix.

Mais maintenant l'arrêt est rendu. La nation juive est rejetée, pour un temps dont Dieu seul connaît la durée.

Evénement d'une immense portée pour l'histoire du monde et l'avenir des nations !

La 70e semaine de Daniel aurait dû commencer alors, et amener, après un temps de Tribulation, le Retour du Seigneur et le Royaume. Au lieu de cela, sept ans plus tard, — la semaine d'années, — Jérusalem sera prise par les légions de Titus et le temple détruit en 70.

Au lieu d'être rassemblés, les juifs seront dispersés à travers toutes les nations de la terre, selon que Moïse l'avait annoncé quinze siècles auparavant (Deut. 28.64), et conformément à la parole de l'Eternel par le prophète Amos :

« *Je secouerai la maison d'Israël parmi toutes les nations*, *comme on secoue avec le crible, sans qu'il tombe à terre un seul grain* » (Amos 9.9)

Israël subsiste, mais il est désormais secoué et douloureux parmi tous les peuples, réduit à verser des larmes amères sur le « mur des pleurs », attendant que finisse le temps des Nations[88].

---

[86] Le texte d'Isaïe 6. 9-10 est littéralement emprunté à la traduction grecque des Septante. Le Seigneur Jésus l'avait cité deux fois :

1° Devant l'incrédulité des chefs spirituels d'Israël, quand il cessa de parler ouvertement devant eux (Matth. 13. 10-15). Voir p. 99.

2° Lorsque, parlant de sa mort prochaine, la foule refusait de croire en lui « *malgré* ***tant*** *de miracles qu'il avait faits en leur présence* » (Jean 12. 37-41).

[87] A rapprocher, pour le contraste, de Actes 10. 36 : l'opposition est saisissante.

[88] En 1960 l'Etat d'Israël connaît une magnifique prospérité (cf. Appendice), mais la menace des Nations demeure.

IX. L'Eglise corps du Christ hors d'Israël et des Nations

Plusieurs arbres symbolisent, dans l'Ecriture, le peuple d'Israël, la nation mise à part. Il en est deux que nous connaissons déjà : la vigne et le figuier.

« La vigne de l'Eternel des armées, c'est la maison d'Israël
Et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait » (Isaïe 5.1-7).

Le maître de la vigne attendant qu'elle produisît de boni fruits et elle n'en a donné que de mauvais.

Le figuier**,** qui symbolise Israël dans trois paraboles est donné aussi comme terme de comparaison pour connaître les signes des temps.

« *Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres, et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche. De même, quand vous verrez toutes ces choses* (ces choses que Jésus vient lui-même d'énumérer), *sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte* » (Matth. 24. 32-33). N'est-ce pas toujours vers Israël qu'il faut regarder pour savoir à quelle heure sommes au cadran de l'histoire ?

Mais il est un troisième arbre, l'olivier[89]**,** si précieux par l'huile qu'il donne, et si généralement répandu en Orient, que le Saint-Esprit l'a choisi pour représenter les privilèges spirituels d'Israël. Ce symbole apparaît dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament.

« *Olivier verdoyant, remarquable par la beauté de son fruit, tel est le nom que t'avait donné l'Eternel »* (Jér. 11. 16).

Quand Israël reviendra à l'Eternel, son Dieu, quand il recevra le pardon pour toutes ses iniquités, *« il aura la magnificence de l'olivier »* (Osée 14. 6).

Mais en attendant ce jour que dit l'Ecriture de cet arbre symbolique ?

L'apôtre Paul en parle longuement en s'adressant aux croyants venus du milieu des nations, au temps des Actes : « *Je parle à vous, nations; en tant que moi je suis apôtre des nations*» (Romains 11. 13). Il les compare à un « olivier sauvage » qu'il oppose à « l'olivier franc » , au bon olivier par nature qui est Israël (Rom. 11.16-24) .

Or, quelques branches de « l'olivier sauvage » — quelques groupes de païens qui ont cru à l'Evangile » — ont été entées sur « l'olivier franc » dont plusieurs branches ont déjà été arrachées.

Ainsi, le sauvageon malgré son origine païenne —est devenu « participant de la racine » (les promesses faites à Abraham) et de la graisse de l'olivier (les privilèges spirituels d'Israël) » (v17).

Dieu avait entouré de ses soins cet olivier choisi, comme la vigne et le figuier et il devait produire du « fruit digne de la repentance », sinon la cognée, qui était déjà mise à la racine, frapperait l'arbre stérile, qui serait coupé et jeté au feu (Mt 3.7-10).

Or, l'olivier franc est encor debout quand Paul écrit aux Romains. Il n'a pas été coupé à la croix comme on le répète trop souvent. *«Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Loin de là »* dit l'apôtre (Rom. 11. 1). Comme le figuier de la parabole il jouit encore d'un délai pour porter ses fruits. Mais certaines branches déjà, et même les branches principales, ont été coupées « pour cause d'incrédulité » (v. 20) : celles de Jérusalem (Matth. 23.37-39 ; Actes 7. 51-52), d'Antioches de Pisidie (Actes 13. 46-51), de Corinthe (Actes 18. 6), d'Ephèse (Actes 19.9) :

[89] Cf. au livre des Juges (9. 7-15), l'apologue des arbres : l'olivier, le figuier, la vigne, le buisson d'épines.

et des branches de l'olivier sauvage: entées à leur place ont part aux bénédictions attachées à l'olivier franc.

Mais quelle est la suite de cette histoire ? Nous la connaissons déjà.

A Rome la dernière branche de l'arbre est tombée (Actes 28. 26-28). Israël est maintenant rejeté comme peuple de Dieu ; l'arbre lui-même a été coupé, parce qu'il n'a pas produit le fruit de repentance nécessaire pour que la « nation sainte » pût communiquer à toutes les autres nations les bénédictions promises (Luc 13.9).

Dès lors que reste-t-il de cet olivier ? Seulement les racines (les promesses sans conditions faites à Abraham) et le tronc (Israël rejeté).

Actuellement, il n'a plus de branches ; il n'est même plus un arbre, mais une souche. Seuls ceux qui croient en Jésus, Messie et Fils de Dieu, ont la vie en eux, mais complètement à part du tronc de l'olivier.

Il est vrai que *« Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel »* (Rom. 11. 29) ; les promesses faites aux patriarches s'accompliront. L'arbre choisi reprendra vie, un jour, et il croîtra à nouveau :

« *Il poussera des racines comme le Liban,*
Ses rameaux s'étendront,
Et il aura la magnificence de l'olivier » (Osée 14. 4-6).

Mais ce jour est encore à venir. Nous savons l'issue de la contre-épreuve du temps des Actes : l'arbre de Dieu, l'olivier franc, est coupé ; donc il est impossible de greffer sur lui-même d'autres branches provenant de l'olivier sauvage. Nous sommes en face du plus grand événement de l'histoire d'Israël.

Depuis l'appel d'Abraham (Ge. 12), le peuple « mis à part » avait toujours été au premier plan dans la bible, même au temps de l'Evangile et des Actes. Mais, maintenant, les paroles prophétiques d'Esaïe, celle du jugement de l'Eternel contre son peuple, ont réalisé la menace terrible proférée par Jean le précurseur : la cognée, mise à la racine de l'arbre s'est abattue sur lui ; l'arbre est coupé et jeté au feu. Paul, en arrivant à Rome, disait aux Juifs : « Hommes frères, sans avoir rien fait contre le peuple, ni contre les coutumes de nos pères, j'ai été mis en prison à Jérusalem » (Actes 28.17).

Et maintenant, il se sépare d'eux : « C'est avec raison que le Saint Esprit, parlant à vos pères, a dit… » (v. 25).

Celui qui déclarait : « *C'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte cette chaîne* » (Actes 28.20), va écrire : « *Moi, Paul, le prisonnier du Christ pour vous Païens* » (Eph. 3.1).

Dès lors, tout ce qui annonçait la venue du Royaume disparaît, et le Retour du Seigneur, alors si proche, est différé.

PLUS DE PEUPLE CHOISI. — Nous verrons bientôt les immenses conséquences de cette disparition.

PLUS DE SIGNES. — En lisant les épîtres qui furent écrites après le temps des Actes, que constatons-nous ? Alors qu'il suffisait d'appliquer sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché le corps de Paul pour qu'ils fussent guéris, l'apôtre écrit à Timothée « *Fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions* » (1 Tim. 5. 23).

Aux Philippiens, il dit, à propos d'Epaphrodite, son « compagnon d'œuvre » et de combat *« Il a été malade et tout près de la mort, mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'eusse pas tristesse sur tristesse* » (Philip. 2.27). Quel changement Paul, n'avait-il pas, à Troas, rendu la vie au jeune Eutychus, tombé du troisième étage en bas, et relevé mort ? (Actes 20. 7-12). Dans sa dernière lettre, il écrit à Timothée « *J'ai laissé Trophime malade à Muet* » (II Tim. 4. 20).

Est-ce par manque de foi que Paul était devenu impuissant à le guérir ? Certainement non, mais le temps où ces signes accompagnaient l'appel d'Israël la repentance et celui des païens à la foi, *avec* Israël, est passé.

Il n'y a plus un seul miracle mentionné dans les épîtres de Paul, postérieures au temps des Actes et au rejet d'Israël, plus de mention du don des langues, ni d'aucun charisme, ni de la valeur actuelle d'aucune prérogative des Juifs ou de la loi de Moïse[90]

PLUS D'ACCOMPLISSEMENT DE LA PROPHÉTIE. — La 70e semaine de Daniel, qui devait commencer alors, est différée, et avec elle, la Tribulation, le Retour du Christ et le Royaume. Pourquoi cette coupure ?

Le temps de la Tribulation, « le temps d'angoisse pour Jacob » et de jugements pour les nations[91], celui où devait être manifesté l'Antichrist, l'impie, l'homme du péché (I Jean 2. 18 ; II Thess. 2. 1. 12), était attendu. Il avait été annoncé comme proche par le Seigneur lui-même, qui avait préparé ses disciples à le reconnaître (Matth. 24. 15-35 ; Marc 13. 14-37) ; l'apôtre Paul l'avait souvent présenté comme imminent (Rom. 1. 11; I Cor. 7. 26, 29) ; Pierre, Jacques et Jean ont parlé de même (I Pierre 4. 7 Jacques 5. 8 **;** I Jean 2. 18). Cependant, ce temps n'est pas venu, et Israël, au lieu d'être rassemblé et converti, va être dispersé à travers toutes les nations, comme les ossements desséchés de la vision d'Ezéchiel sur toute la surface de la vallée (Ez. 37. 1-14).

Les apôtres et les fidèles de l'Eglise de Dieu attendaient le prochain retour du Christ, sa venue en gloire pour le royaume de Dieu sur la terre, et il n'est pas venu. Les moqueurs commencent à dire : « *Où est la promesse de son avènement* ? » (II Pierre 3.4). Quoi donc ? Les apôtres, le Christ lui-même, se seraient- ils trompés ? — Assurément non. La Parole de Dieu aurait- elle été anéantie? Encore *non,* bien certainement.

Mais comme nous l'avons déjà fait remarquer, toute la prophétie est venue par des prophètes juifs et elle est en relation avec Israël, peuple de Dieu, vivant sur sa terre. La prophétie des 70 Semaines concerne donc exclusivement le peuple de Daniel, établi autour de sa ville sainte. Quand Israël cesse d'être le peuple de Dieu, quand Jérusalem devient une ville païenne, perdant jusqu'à son nom — celui *d'AElia Capitolina* lui fut donné, en 135, par

---

[90] Le tableau suivant fera ressortir, par la fréquence de l'emploi de certains mots, le grand changement qui s'est produit :

ÉPÎTRES DE PAUL

6 épîtres du temps des Actes (1 et 2 Thessal. — 1 et 2 Cor. — Galates. — Romains).		*6 épîtres après le rejet d'Israël* (Philip. — Ephés. — Colossiens. — Tite. — 1 et 2 Timothée).
Juif	25 fois	1 fois
Israël	14 —	2 —
Israélite	3 —	
Abraham	19 —	
Moïse	9 —	
Loi	108 —	6 —
Circoncire	8 —	1 —
Circoncision	23 —	6 —
Langues (*charisme*)	22 —	
	231 fois	16 fois

On se rendra compte par l'emploi des mots cités ici, dans le second groupe des épîtres, qu'ils appartiennent au passé ou qu'ils sont pris dans un sens nouveau.

Juif (1 fois) : *« ni Grec, ni Juif* s (Col. 3. 11).

Israël (2 fois) : *« ...païens, privés du droit de cité en Israël »* (Eph. 2.12) ; « *Moi, Paul, de la race d'Israël »* (Phil. 3.5).

Circoncire, circoncision « *C'est en lui* (en Christ) *que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision du Christ »* (Col. 2. 11). *« Ni Grec, ni Juif, ni circoncision, ni incirconcision »* (Col. 3. 11). Voir de même Eph. 2.11 Phil. 3. 3, 5.

Loi Voir Eph. 2. 15 ; Phil. 3. 5, 6, 9 ; I Tim. 1.8,9.

La petite *épître* à *Philémon* est trop courte et de caractère trop spécial pour figurer ici. Quant à *l'épître aux Hébreux,* elle est anonyme, et c'est pourquoi nous ne Pavons pas citée ; mais elle ajouterait beaucoup à la valeur démonstrative de ce tableau, ayant été écrite avant le rejet d'Israël, et adressée aux « Hébreux », c'est-à-dire aux Juifs chrétiens de Palestine et de la Dispersion.

[91] Voir le chapitre suivant.

l'empereur Hadrien— quand les Juifs sont chassés de leur pays et dispersés au milieu de tous les peuples, les événements de l'histoire du monde sont en dehors des vues de la prophétie biblique. La prophétie est comme en suspens, en attente.

Les prophètes de l'Ancien Testament sont mentionnés 87 fois dans les quatre Evangiles, tandis que dans les épîtres, postérieures au rejet d'Israël, il n'est parlé de *« prophètes »* que 4 fois : trois fois dans l'épître aux Ephésiens, mais à propos de ceux qui ont reçu le don de prophétie depuis la Pentecôte (Eph. 2. 20 ; 3. 5 ; 4. 11), — et une fois dans l'épître à Tite, mais à propos d'un Crétois, qui n'était certes pas un prophète de Dieu (Tite 1. 12).

Une coupure évidente se produit, non dans le plan de Dieu, mai dans le plan divin révélé aux hommes[92]. Une large vallée, qu'aucun des prophètes d'Israël n'avait pu entrevoir, se découvre entre les deux chaînes de montagne, dont les pics étaient très rapprochés dans leur vision ; une vallée, qui s'étend entre les deux sommets du mystère du Christ, celui des souffrances et celui des gloires.

Alors, comme au Calvaire, Satan paraît vainqueur. Israël n'est plus qu'un arbre coupé et sans vie ; les Nations demeureront donc dans les ténèbres du paganisme ! Le Royaume, dont « le serpent ancien » redoute surtout la venue, s'est éloigné ! Satan reste « le prince de ce monde ». Il triomphe.

Mais c'est précisément alors, quand tout paraît perdu, que tout peut être rétabli et que tout va être rétabli sur un autre plan, d'une splendeur insoupçonnée. Dieu va créer un ordre de choses absolument nouveau. Il va révéler à l'apôtre Paul, durant sa captivité romaine, *« Le mystère caché de tout temps et dans tous les âges* (Col. 1. 25-26), « *le mystère caché de tout temps en Dieu »* (Eph. 3. 1-5, 8-9), et faire « *connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les nations »* (Col. 1.27).

Le Seigneur Jésus avait annoncé à ses disciples, avant de souffrir : « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité* ; *car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir »* (Jean 16. 12-13).

Ces paroles concernaient bien de nouvelles révélations sur « les choses à venir ». Elles prouvaient que l'Evangile, annoncé par le Seigneur, serait complété en son temps. Elles prouvent à ceux qui disent aujourd'hui : « L'Evangile me suffit ! » qu'ils font bien peu de cas de ces révélations complémentaires de la Parole de Dieu, à moins qu'ils ne reconnaissent par là qu'ils ne sont pas capables de « les porter maintenant ».

D'autre part, lors de sa conversion, quand Paul tomba à terré, près de Damas, il entendit la voix du Seigneur qui lui disait : « *Lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds car je te suis apparu pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaitrai »* (Actes 26. 16).

Ici encore, des révélations complémentaires paraissent annoncées. Paul aura un premier ministère, celui de témoin des choses qu'il a vues, puis un second, comme témoin de celles pour lesquelles le Christ lui apparaîtra à nouveau.

Quand il adresse ses adieux si émouvants aux anciens de l'église d'Ephèse, venus à sa rencontre à Milet, il fait peut-être déjà allusion a un nouveau message :

---

[92] Le caractère si particulier du temps des Actes et l'interruption du plan de Dieu avec Israël ont été remarquablement mis en valeur par d'éminents biblistes anglais et américains, à la suite de E. W. BULLINGER. En Angleterre, surtout par C.H. WELCH en Amérique, par OTIS Q. SELLER et leurs collaborateurs. En France, nous signalons tout particulièrement les ouvrages de S. VAN MIERLO, Le Plan divin, Les Enseignements de l'apôtre Paul, La Voie du Salut. lmpr. Corbière et Jugain, Alençon.

Nous considérons que toutes ces études, — même si nous discutons certaines de leurs conclusions, — ont projeté une très vive lumière sur le plan des tiges et la distinction nécessaire entre les temps bibliques.

« *Je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, pourvu que j'achève ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu* » (Actes 20. 22-24).

Or, à quel moment Paul annoncera-t-il cette « bonne nouvelle », ou cet *« évangile de la grâce de Dieu* » — Ce sera seulement au temps où, « prisonnier du Christ », il pourra faire connaître « quelle est *la dispensation de la grâce de Dieu* », quand, « par révélation », il aura reçu *«la connaissance du mystère* » (Eph. 3. 1-3).

Et quand Paul aura-t-il achevé sa course ? Pas avant le temps de sa deuxième épître à Timothée, la dernière de toutes, quand il écrira à son « enfant bien-aimé» que le moment de son départ, celui de sa mort, approche *«J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi* » (II Tim 4.7).

Paul pouvait donc prévoir qu'il recevrait des révélations nouvelles, un nouveau ministère, mais il paraît n'en avoir rien divulgué avant sa captivité à Rome.

Vers la fin du temps des Actes, il disait encore, devant le roi Agrippa « *Grâce au secours de Dieu, j'ai subsisté jusqu'à* ce *jour, rendant témoignage devant les petits et les grands, ne disant rien d'autre que ce que Moïse et les prophètes ont déclaré devoir arriver»* (Actes 26.22).

Il n'y a aucune trace de révélation du *«* mystère caché de tout temps et dans tous les âges », avant les épîtres postérieures au rejet d'Israël (Actes 28.28). C'est alors seulement que l'apôtre va découvrir la large vallée dont nous parlions tout à l'heure, et que la grande parenthèse — celle de l'Eglise, *qui est le corps du Christ*— va être ouverte dans le plan de Dieu.

Quel est donc ce «mystère » ? La réponse est donnée par le Saint-Esprit en des termes d'une extraordinaire concision, et en même temps d'une insondable plénitude :

« Ce mystère; c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps et participent à la même promesse dans le Christ Jésus » (Eph. 3.6).

Ce n'était pas un « mystère », c'est-à-dire un secret, que le salut de Dieu parviendrait aux païens, et que les nations seraient bénies par la postérité d'Abraham (Gen. 22.18). Mais ce qui avait été « *caché de tout temps en Dieu* », c'est qu'un jour les païens recevraient le salut *directement,* sans dépendre d'Israël, et qu'alors il ne pourrait plus être dit que « *le salut vient des Juifs* »[93].

Ce qui était le « *secret caché »* c'est qu'un jour, « *un seul corps* » serait formé, *identifié au corps même du Christ*[94], et que, dans ce Corps, *les païens, venus à la foi, seraient placés en absolue égalité avec ceux d'Israël, qui, individuellement, en seraient membres avec eux, sans aucune distinction.*

Ce qui était le « *secret caché* », c'est que ces païens seraient participants avec les croyants d'Israël, à une même promesse *«* dans le Christ Jésus ».

Aucune parole de l'Ancien Testament et aucune déclaration du Nouveau n'avaient soulevé le voile qui couvrait ce mystère.

En effet, Paul ne parle plus des *«* mystères du royaume des cieux », mais du *« grand mystère»* (Ep. 5.32), qui fut caché pendant les âges en Dieu (Eph. 3. 9), *« le mystère caché aux âges et aux générations* », mais que Dieu a *« manifesté maintenant* (c'est-à-dire après le rejet temporaire d'Israël) *à ses saints »* (Col. 1. 26).

Ce secret était-il si caché que les anges eux-mêmes et les créatures célestes n'aient pu en avoir connaissance ? Ici encore la réponse est nette «*A moi,* écrit Paul, *cette grâce a été accordée.., de mettre en lumière quelle est la dispensation du mystère caché.., afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes* (litt. *sur-célestes) connaissent maintenant*, *par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu »* (Eph. 3. 8-10).

---

[93] Cette parole d Jésus (Jean 4. 22) n'est donc plus pour le temps de l'Eglise.

[94] Ne doit pas être confondu avec I Cor. 12.

Jusque-là, les païens convertis avaient été entés sur l'olivier franc, et avaient eu part aux avantages spirituels d'Israël (Rom. 11.17). Mais, maintenant, ils reçoivent une bénédiction bien supérieure à celle que l'Eternel avait accordée à Abraham, et *absolument indépendante d'elle.* Bien plus, tout ce que Paul avait considéré, au temps des Actes, comme un « gain », du fait qu'il était « de la race d'Israël..., et irréprochable à l'égard de la justice de a loi », il le regarde maintenant comme une « perte ».

N'est-il pas très frappant de comparer ce que Paul écrivait au temps des Actes, dans l'épître aux Romains, à ce qu'il écrit, après le rejet d'Israël, dans l'épître aux Philippiens ?

D'une part, PENDANT LES ACTES :

« Quel est donc l'avantage des Juifs, ou quelle est l'utilité de la circoncision **?** *Il est grand de toute manière »* (Rom. 3. 1-2).

« Je voudrais moi-même être anathème et séparé du Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la lot, et le culte, et les promesses et les patriarches, de qui est issu, selon la chair, le Christ qui est au-dessus de toutes choses, Dieu bénit éternellement » (Rom. 9. 1-5).

D'autre part, APRÈS LES ACTES :

« Moi circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux, irréprochable à l'égard de la justice de la loi. Mais ces choses qui étaient pour moi un gain, je les ai regardées comme une perte à cause du Christ, à cause de l'excellence de la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur» (Phil. 3.4-8).

Les promesses concernant le Royaume et la postérité d'Abraham avaient été faites *« depuis fondation du monde »* (Matthieu 25. 34), tandis que maintenant, il est parlé de ceux qui ont été *« élus avant la fondation du monde »* (Eph. 1. 4) peut-être pour remplacer les anges déchus ? — et qui ont été *bénis de toute bénédiction spirituelle ... en Christ* » (Eph.1.3).

Il s'agit aussi d'une sphère nouvelle de bénédiction, plus glorieuse que toutes les autres, non plus terrestre, comme celle du royaume messianique sur terre, non plus céleste comme celle de la postérité spirituelle d'Abraham - celle des chrétiens du temps des Actes — mais « *sur- céleste »* (Eph. 1. 3), là où le Christ est monté *« au-dessus de tous les cieux »* (Eph. 4.10).

« Dans les sur-cé1estes *»,* en grec, *« en toïs épouranioïs,* correspond *« du-dessus de tous les cieux»* **;** mais cette nuance n'est pas rendue dans nos traductions.

« Bénis de toute bénédiction spirituelle dans les sur- célestes en Christ.., élus, en lui, avant la fondation du monde» (Eph. 1. 3-4).

En effet, ce qui est dit d'abord du Christ, dans l'épître aux Ephésiens, est dit ensuite de ceux qui ont été *«* élus en lui *»,* car ils doivent être en tout conformes à Celui que Dieu n *«* donné pour chef suprême à l'Elie, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » (Eph. 1. 22-23) .

Dieu a manifesté sa puissance dans le Christ *« en le ressuscitant d'entre les morts, et il l'a fait asseoir à sa droite dans les sur célestes »* (Eph. 1. 19-23).

« Dieu nous a rendus à la vie avec le Christ ; il nous a ressuscités ensemble, et fait asseoir ensemble dans les sur-célestes »[95] Eph. 2.4-7

[95] Il ne faut pas confondre, — tant pour l'Eglise, que pour ceux qui la composent et qui sont les membres du corps du Christ, — la *position* et l'état *présent.* Selon la *position,* en esprit et de droit, les rachetés, membres de l'Eglise, sont déjà ressuscités avec le Christ et assis avec lui « au- dessus de tous les cieux ». Mais selon *l'état présent* et de fait, s'ils ont « revêtu l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Eph. 4. 24), ils n'en demeurent pas moins dans le corps de leur humiliation, ce corps qui attend d'être transformé pour être rendu semblable au corps de la gloire du Christ (Phil. 3. 20-21). C'est de cette discordance que nous souffrons : « *nous soupirons en* nous-mêmes en *attendant la rédemption de notre corps »* (Rom. 8.23)

Méditons cette admirable conformité.

S'il y a une telle conformité entre les saints de l'Eglise et le Christ, il y a aussi parfaite égalité entre eux, qu'ils viennent d'Israël ou des Nations ; ils sont également élus et bénis dans le Christ Jésus.

« Vous, AUTREFOIS LES NATIONS *dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde.*

Mais MAINTENANT, *dans le Christ Jésus, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang du Christ. Car il est notre paix, lui qui des deux* (des païens et des Juifs) *n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation*[96]*, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en lin seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. »*

Cette séparation systématique engendrait de la haine entre les Juifs et les nations. Les Juifs professaient souvent pour les Gentils un mépris profond ; de leur côté, les Grecs et les Romains accusaient les Juifs de détester tous les autres peuples.

« Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin (les païens), *et la paix à ceux qui étaient près* (les Juifs); *car, par lui, nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit* » (Eph. 2. 11-18).

La révélation du mystère est aussi celle de la splendeur de l'Eglise elle-même, l'assemblée nouvelle des mis-à-part, des appelés *hors d'Israël* infidèle et *hors des nations* païennes[97]**,** qui forment LE CORPS DU CHRIST (Eph. 1. 23 ; 4. 12- 16 ; Coloss. 1. 18, 24)[98]

En réalité, c'est *en elle* et *pour elle* que le *«* mystère caché » a été révélé à Paul, et tout ce que nous en avons dit ne s'accomplit que pour elle et en elle. En rapport avec sa position *« sur-céleste »* et la *bénédiction plénière « en Christ »* de ses membres, « *élus avant la fondation du monde »* et, par conséquent, avant toute distinction entre Juifs et Nations **—** *« pour être saints et irrépréhensibles devant lui* », tout ce qui concerne l'Eglise, qui est le corps du Christ, est porté à la perfection. II ne s'agit plus seulement de *«* rédemption », mais de *parfaite rédemption,* de réconciliation , mais de *parfaite réconciliation,* de *«* connaissance s, mais de *parfaite connaissance* ; cependant, ceci n'apparaît que dans le texte original ou dans une traduction strictement littérale[99].

C'est ainsi que Paul pouvait écrire sans contradiction *« Ce n'est pas que j'aie déjà* atteint la perfection *»*, et cependant *« Nous tous qui sommes parfaits »* (Phillip. 3. 12, 15). Dans le premier cas il est question de l'état présent sur terre *;* dans le second, de la *position spirituelle, dans1'unité avec le Christ*.

[96] Cette image correspond à une réalité matérielle, à la balustrade de marbre qui séparait le parvis des nations de celui des Israélites, dans le temple de Jérusalem. Elle tenait les païens à grande distance de l'autel des holocaustes.

[97] C'est le sens même du mot grec *Ekklésia* (église), formé de *ek,* hors de, et de *kaléô,* j'appelle. **—** Ainsi s. Paul (Actes 26. 17).

[98] Non plus « un corps » appartenant au Christ (I Cor. 12 27) comme nous disons « les grands corps de l'Etat, c'est-à-dire « qui appartiennent à l'Etat », mais *le corps du Christ* (avec deux articles définis en grec), ce corps qui est l'Eglise et dont le Christ est la tête, le chef. « il (Dieu) l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps » (Eph. 1. 22-23).

Il faut rappeler ici la Lettre Encyclique du pape Pie XII sur « Le corps mystique de Jésus-Christ et notre union en lui avec le Christ » (29 juin 1943).

[99] Dans le commentaire le plus récent de *l'Epître aux Ephésiens,* le R. P. MEDEBIELLE écrit, à propos de 2. 16 : « Pour « réconcilier **»,** Paul emploie dans les épîtres précédentes le verbe *katallassô* (Rom. 5.10 I Cor. 7. 11 II Cor. 5. 18-19) dans les épîtres de la captivité, il renforce l'idée au moyen du verbe doublement composé *apokatallasso* (Eph. 2.16 Col. 1.10-21), inconnu avant lui des auteurs tant sacrés que profanes ». A propos d'Ephésiens 1. 17 « parfaite connaissance **»,** *épignôsis,* il remarque *« Cette science et cette révélation consistent*

L'Eglise est *une,* en parfaite unité avec son Chef, le Christ, et *« c'est de Lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour »* (Eph. 4. 16).

L'Eglise est *une. « il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi.., une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous »* (Eph. 4. 4-6).

« Le Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier et de la purifier..., pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible » (Eph. 5. 25-27).

Au temps des Actes, avant le rejet d'Israël, l'Eglise de Dieu, entièrement juive à l'origine, était restée judéo-chrétienne jusqu'à la fin, c'est-à-dire que les Juifs, croyant en Jésus, Messie et Fils de Dieu, et formant l*« Israël de Dieu »* (Gal. 6.16), y avaient la première place. Les chrétiens des Nations participaient aux privilèges de l'Israël de Dieu, comme ils participaient encore à une part des cérémonies du culte, dans le temple de Jérusalem.

Mais maintenant, le mystère de l'Eglise, corps mystique du Christ, est révélé. Nous avons cherché à entrevoir au moins quelque chose des élargissements, des enrichissements[100] merveilleux, niais aussi des transformations que cette révélation sublime devait apporter.

Beaucoup de chrétiens sont tellement accoutumés à lire et à méditer les Evangiles, les Epîtres, en relation surtout avec leur vie spirituelle, qu'ils peuvent être déconcertés par de telles affirmations. Mais, s'ils réfléchissent, ils comprendront quel enrichissement leur vie d'union à Dieu recevra, en lui donnant « *la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur »* (Eph. 3. 18) de l'ensemble du plan divin, au lieu de tout centrer sur eux-mêmes.

L'Eglise a reçu des privilèges qu'aucun prophète n'avait pu prévoir et annoncer ; ils dépassent infiniment tous ceux qui sont liés à la postérité d'Abraham.

En laissant à Israël ce qui lui est propre, ce qui lui appartient, au lieu d'appliquer « spirituellement » à l'Eglise toutes les bénédictions qui le concernent seul, en ne lui laissant que les malédictions, nous n'avons donc rien perdu. Tout au contraire, nous avons reçu « *infiniment au-delà de tout ce que nous demandions ou pensions* » (Eph.3. 20-21).

« Les choses révélées sont à nous (Deut.29. 29), toute la Bible est pour nous, en ce sens que *« tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que par la patience et la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance »* (Rom. 15. 4).

Mais tout ne s'adresse pas directement à nous, Chrétiens, dans toutes les parties de l'Ancien et du Nouveau Testament. Par contre, dans les épîtres du mystère, en particulier Philippiens, Ephésiens et Colossiens, *tout est* directement *pour nous,* si nous avons reçu la lumière de l'Esprit Saint sur ces promesses. Promesses qui dévoilent le degré le plus élevé, le sommet «sur-céleste » de toute la révélation.

L'Eglise, avons-nous dit, est appelée *hors* du monde, *hors* d'Israël et *hors* des Nations. Ne devons-nous pas ajouter que, par sa position « sur-céleste », elle paraît aussi *hors* de la création, qui comprend « les cieux et la terre » (Ge1. 1).

En effet, ses membres, même ceux qui vivent encore sur la terre, dans le corps de leur humiliation, n'appartiennent pas à la terre *« Notre droit de cité est dans les cieux*[101]*, d'où aussi nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire »* (Phil. 3.20-21).

---

dans une connaissance de plus en plus parfaite de Dieu « en épignôseï **»,** *littéralement* la « sur-science *». La Sainte Bible,* publiée sous la direction de Louis Pirot, tome XII.

[100] Le mot « *richesse »* revient 5 fois et « *riche »* 1 fois, dans la seule épître aux Ephésiens. Il faut rechercher et méditer leurs emplois 1, 7, 18 ; 2.4, 7 ; 3. 8, 16. — Réalisons-nous le désir de saint Paul *« Que la parole du* Christ *habite en vous richement ? »* (Colos. 3. 16).

[101] « Dans les cieux », par opposition à la terre. Il n'y avait pas lieu, ici, de préciser davantage.

Notre vocation n'est donc pas terrestre, comme celle d'Israël, dont l'espérance est liée à la venue du royaume sur terre.

D'autre part, les membres de l'Eglise, déjà glorifiés et unis à leur chef, le Christ, n'appartiennent pas à la sphère céleste, à la « Jérusalem d'en-haut », celle de la postérité spirituelle d'Abraham, mais à la sphère sur-céleste, « au- dessus de tous les cieux », là où le Christ est assis à la droite du Père, là où ils ont été « bénis de toute bénédiction spirituelle » en Lui.

Leur vocation n'est donc ni terrestre, ni même céleste, mais, sur-céleste. Et c'est en ce sens que l'Eglise est appelée à une sphère si élevée qu'elle semble placée *hors de la création.* N'est-ce pas la sphère qui était celle de Dieu avant qu'il créât « les cieux et la terre » ? N'est-ce pas la sphère, antérieure à toute création, dans laquelle ceux qui sont les membres de l'Eglise, les membres du corps mystique du Christ, ont été « élus avant la fondation du monde », pour être « saints et irrépréhensibles devant lui » ? (Eph. 1. 3-4).

Mais, — si nous croyons à l'inspiration littérale de la Bible, si nous prenons Dieu au mot, —- ne devons-nous pas penser qu'il y a aussi une résurrection *hors* de toutes les autres, pour les saints de l'Eglise, une *résurrection* HORS *de la « résurrection des morts »* , et même hors de la *« résurrection d'entre les morts »* ?[102]

Au temps des quand Paul écrivait aux Thessaloniciens, il ne mettait pas en doute que, lui et les fidèles auxquels il s'adressait, ne dussent être ressuscités— ou changés, s'ils étaient alors vivants — pour être « enlevés, tous ensemble, sur les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs **»,** et être ainsi avec lui quand il reviendra (I Thess. 4. 13-18).

Or, dans l'épître aux Philippiens, écrite après le rejet d'Israël, il s'exprime ainsi : « *J'ai renoncé à tout.., afin de gagner Christ..., de le connaître, lui et la puissance de sa résurrection, ...en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la* HORS-RÉSURRECTION D'ENTRE LES MORTS »[103] (Phil. 3. 8-11).

N'est-il pas question ici d'une résurrection hors de toutes les autres, et antérieure à toutes, par laquelle les saints de l'Eglise seraient ressuscités très peu de temps après leur mort, en conformité avec le Christ dans sa mort et sa résurrection au troisième jour ?

N'est-ce pas cette résurrection qui leur permettra de « *paraître avec lui dans la gloire* » (Coloss. 3. 4), lorsqu'il reviendra, à son second avènement ? N'y aurait-il pas là, aussi, un fondement scripturaire très important à l'Assomption de la Vierge Marie, qui aurait, la première, joui du privilège de cette hors-résurrection?

Pourquoi cette richesse incomparable des grandes épîtres de la fin du ministère de saint Paul est-elle si peu connue de tant de chrétiens et si peu mise en valeur ?

Pourquoi ces merveilleuses promesses de la Parole de Dieu paraissent-elles si nouvelles à beaucoup **?**

N'est-ce pas parce que — dès la fin de l'âge apostolique les épitres de Paul ont été beaucoup moins lues et relues que les évangiles ? Nous avons l'impression très nette que Paul a été délaissé, et cela de bonne heure par la très grande majorité des chrétiens.

Lui-même semble s'en être rendu compte.

Nous lisons, en effet, d'une part, à propose de sa prédication : « *Tous ceux qui habitaient l'Asie* (l'Asie-mineure), *Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur »* (Actes 19. 10).

Paul était écouté. Or, dans sa dernière épitre, Paul écrit à Timothée « *Tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné »*(II Tim. 1.15).

N'en a-t-il pas été trop souvent ainsi, par la suite, ailleurs qu'en Asie?

---

102 Voir le chapitre Royaume de Dieu.

103 Pour exprimer sa pensée, Paul a dû forger un mot grec doublement composé, renforcé par la répétition de « ek », qui signifie hors de, du milieu et, que nous traduisons, bien insuffisamment encore, par « hors-résurrection d'entre les morts ».

En réalité, ces hautes révélations des épîtres aux Philippiens, aux Ephésiens et aux Colossiens, qui apparaissent comme *le complément de toute la parole de Dieu*[104] **,** ne sont peut-être pas pour tous, car tous n'ont pas l'oreille attentive à ce que Paul **a** eu la glorieuse mission d'annoncer.

Ne sont-elles pas pour ceux-là seuls qui courent « *vers le but, pour remporter le prix de l'appel de Dieu en haut, dans le Christ Jésus » ?* (Phil. 3. 14, trad. littérale). Or, cet appel ne peut être entendu, selon les termes mêmes de l'apôtre, que si *le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, nous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance, - s'il illumine les yeux de notre cœur afin que nous sachions quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, - quelle est la richesse de la gloire de son héritage dans les saints, - et quelle est, envers nous qui croyons, l'infinie grandeur de sa puissance. »* (Eph. 1.15-19)

C'est la prière de l'apôtre des nations. — Qu'elle soit donc aussi la nôtre !

Ne cessons plus jamais de lire — et de relire — ces merveilleuses pages, qui sont écrites, non pour Israël, mais *pour nous,* en en pesant tous les termes, et en cherchant à sonder l'insondable.

[104] Cf. la traduction littérale de Colos. 1.25 « *L'Eglise dont je suis devenu le ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, POUR COMPLÉTER LA PAROLE DE DIEU.* »

X. Tribulation pour Israël, colère sur les nations

Nous nous souvenons que c'est à un Juif, déporté en Bab1onie, à Daniel, que fut transmise par l'ange Gabriel l'une des plus importantes, et la plus étonnante peut-être, - des prophéties de l'Ancien Testament : celle les *70 Semaines d'années.*

Elle comprend *trois parties* : les deux premières, formées de 7 et de 62 semaines d'années se succédant sans interruption, nous ont conduits du décret d'Artaxerxés 1er , en date du 14 mars 445 avant notre ère, jusqu'au jour de l'entrée solennelle du Seigneur Jésus à Jérusa1em, le 2 avril 30 de l'ère nouvelle[105] .

Nous avions réservé l'étude de la troisième partie la 70e semaine, puisque, historiquement, elle n'a pas eu encore son développement.

Comment expliquer une telle solution de continuité entre les deux dernières semaines de ce prophétie **?**

Nous savons déjà que le temps des Actes a été un « délai » accordé à Israël, et qu'ensuite une grande parenthèse s'est ouverte dans le plan divin, tel qu'il avait été révélé aux prophètes de l'Ancien Testament. La nation juive ne s'est pas repentie, et l'olivier franc qui la figurait a été coupé. La plénitude du mystère de l'Eglise, qui est le corps du Christ, a été révélée ; mais l'accomplissement de la prophétie reste en suspens aussi longtemps qu'Israël est dispersé. Dès lors, a 70e semaine d'années ne pouvait pas suivre la 69e , sans interruption. Un intervalle est d'ailleurs insinué par le texte même de Daniel (9.26).

« Après les 62 semaines (la fin de la deuxième période de la prophétie), *un Oint* le Messie) *sera retranché et personne pour lui[106]. Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire[107], et sa fin* (la fin de la ville) *arrivera comme par une inondation* (destruction violente et rapide), *et jusqu'à la fin il y aura guerre, un décret de désolation ».* Il y aura guerre, pour les Juifs principalement en vue ici, et un *« décret de désolation »* pour la terre d'Israël.

Si la nation juive, tout entière, avait cru à 1'Evangile, Jérusalem aurait été prise par les nations coalisées, après la bataille d'Harmaguédon (Apoc. 16. 14-16), mais elle aurait été merveilleusement délivrée par la venue glorieuse du Seigneur. Tout ce qu'avait prédit le prophète Zacharie se serait alors accompli.

« *Je rassemblerai toutes les nations* (dit l'Eternel) *Pour qu'elles attaquent Jérusalem La ville sera prise, les maisons seront pillées et les femmes violées ;*

La moitié de la ville ira en captivité, Mais le reste du peuple ne sera pas exterminé de la ville. L'Eternel paraîtra, et il combattra ces nations... Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des oliviers,

Qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient.

Et l'Eternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui » (Zach. 14. 1-5).

Mais il n'en a pas été ainsi. Cette prophétie attend encore son accomplissement, par la faute d'Israël.

Sept années figure anticipée de la 70e semaine se sont écoulées après le temps des Actes et elles se sont terminées par la prise de Jérusalem, non pas en vue de sa délivrance

[105] Nouvelle chronologie désormais admise Jésus serait mort le 7 avril 30, et non en 33.

[106] « et personne pour lui». Cette traduction paraît la plus satisfaisante parmi celles qui ont été proposées. Le Christ « *est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu* » (Jean 1. 11).

[107] Prise de Jérusalem et incendie du Temple par les légions romaines de Titus, en 70.

miraculeuse et du retour du Seigneur avec les saints, mais en vue de la dispersion des Juifs à travers toutes les nations de la terre[108].

La 70e semaine_de Daniel ne commencera donc qu'au temps où le Dieu d'Abraham reprendra son plan avec son ancien peuple, quand la grande parenthèse du « mystère caché de tout temps en Dieu » sera fermée.

Cette dernière semaine d'années marquera la fin du « présent âge mauvais » (Gal. 1.4). Elle verra se dérouler tout ce qu'annonce Daniel au dernier verset de la prophétie. (9. 27).

En voici la traduction très littérale :

« Alors il[109] *fera une solide alliance avec beaucoup pour une semaine. Et au milieu de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande, et* (placera) *sur le flanc* (de l'autel) *des abominations de désolation*[110]*, et cela jusqu'à ce qu'un arrêt de destruction s'abatte sur le désolateur. »*

Ce « chef qui viendra », celui qui fera d'abord alliance avec les Juifs et soutiendra leurs revendications, se retournera contre eux au milieu de la semaine, au bout de trois ans et demi ; il traitera alors de « chiffons de papier » tous ses engagements. Après avoir aidé les Juifs rassemblés en Palestine à reconstruire le temple, il persécutera l' « Israël de Dieu » et fera cesser le sacrifice et l'offrande dans le sanctuaire rétabli il interdira la célébration du culte et profanera l'autel, des holocaustes.

Bien plus, il soutiendra les « sans-Dieu » et l'apostasie ; il sera « *l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu »* (II Thess. 3.4).

Il fera de lui-même une idole pour ceux qu'il aura fanatisés, et cette idole sera adorée jusque dans le temple de la ville sainte. Par qui sera-t-elle adorée ? —— L'Apocalypse nous donne la plus complète réponse : par ceux qui se seront laissés séduire, et qui auront reçu la marque de la Bête (Apoc. 13).

En effet, le « chef qui viendra » est assurément celui que Jean, à Patmos, a vu comme *« la bête qui monte de la mer »*, c'est-à-dire qui s'élève par ses intrigues et son esprit de domination du milieu des peuples, toujours agités comme les flots de la mer. La figure est constante dans la prophétie.

Mais cette manifestation n'aura lieu qu'au milieu de la 70e semaine Daniel 9.27), quand « *le dragon*[111] *lui donnera sa puissance et son trône et une grande autorité »* (Apoc. 13.2).

Alors, tous ceux des « habitants de la terre » qu'il séduira se prosterneront devant lui, parce que, *lui,* se sera d'abord prosterné devant « le prince de ce monde », en acceptant de faire le geste que le Christ **à** refusé, lors de la tentation, c'est-à-dire de l'adorer, pour recevoir, de lui, « la puissance et la gloire de tous les royaumes », qu'il donne à qui il veut.

---

[108] Il y a donc ici un *double plan prophétique,* comme il est fréquent, et comme nous le voyons en comparant les paroles du Seigneur Jésus, annonçant, d'une part *« l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel établie en lieu saint»,* puis la grande Tribulation, immédiatement suivie de l'avènement du Fils de l'homme *« venant sur le nuées du ciel avec puissance et grande gloire »* (Matth. 24) **;** et, d'autre part, Jérusalem assiégée par des armées, la colère de Dieu contre son peuple *« emmené captif parmi toutes les nations ».* et la ville sainte *« foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis »* (Luc 21).

[109] « *Il »* désigne « *le chef oui viendra »* du v. 26, celui dont le peuple a détruit Jérusalem nous ne tarderons pas à l'identifier. Il paraît donc bien que ce chef appartiendra à un peuple établi dans les limites de l'ancien empire romain.

[110] La traduction de ce passage présente quelques difficultés. Nous donnons celle que proposent les meilleurs hébraïsants.

[111] « Le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan » (Apoc. 12. 9).

Le « *chef qui viendra* » est donc aussi celui qui fera « la guerre aux saints », au reste fidèle d'Israël, prêt à reconnaître son Messie, et à tous ceux des nations qui rejetteront la politique de *« la main tendue »*.

Alors l'Etat totalitaire, gouverné par ce chef, sera tout- puissant. Pour vivre, pour avoir le droit 1e subsister, il faudra être au nombre des adorateurs de la Bête et recevoir sa marque, son nom, ou le nombre de son nom, soit sur la main droite travailleurs manuels, soit sur le front (travailleurs intellectuels). Faute de quoi, il ne sera permis à personne d' « d'acheter ni de vendre »; la vie matérielle deviendra impossible. Ce sera « *le temps de la patience et de la foi des saints»*[112].

L'état de choses que nous avons constaté au cours de nos voyages en Russie soviétique, comme celui que nous avons tous connu pendant l'occupation nous permettent de comprendre comment un Etat totalitaire – qu'il soit communiste ou fasciste — a autorité et puissance sur la nation entière.

Son chef a pouvoir de vie ou de mort, non seulement par la manière forte mais par la «manière lente ». En refusant la « carte individuelle » à tous ceux qui n'admirent pas sa politique, il les condamne à manquer de tout, à perdre tous les moyens de vivre[113] .

Cependant on peut penser qu'il se créera, pendant la grande Tribulation, des îlots de résistance contre la bête, comme s'est constitué le « maquis », pour la résistance française aux exigences de l'occupant. Ce maquis ne sera- t-il, pas le «désert », dont il est souvent parlé comme refuge pour les Juifs rassemblés en Palestine à cette époque ?

N'est-ce pas là que l'Epouse de l'Eternel, si longtemps séparée de son époux sera conduite ?

« *Je veux l'attirer et la conduire au désert » (dit l'Eternel) et je parlerai à son cœur* » (Osée 2.16)

Dans l'apocalypse – au moment où commence la seconde partie de la 70e semaine – le dragon poursuit la femme (Israël) qui a enfanté l'enfant mâle, le Christ. Mais alors les deux ailes du grand aigle sont donnes à la femme afin qu'elle s'envole au désert, où elle sera nourrie « un temps, des temps et la moitié d'un temps » loin de la face du serpent (Apoc. 12.13-14)

En ces jours de tribulation, la demande du pain quotidien sera celle d'un miracle. Mais Dieu le fera pour ses saints. Pendant *les trois ans et demi* que dura la grande famine, au temps d'Elie le prophète ne fut-il pas nourri par une constante intervention de Dieu ?

L'Eternel dit à Elie : *« Cache-toi.., j'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir, et les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande, le matin, et du pain et de la viande, le soir* ». Plus tard, il lui dit encore : « *Lève-toi va à Sarepta... j'y ai ordonné à une femme de te nourrir* (I Rois 17. 2-15).

Ainsi Dieu nourrira « au désert » ceux qui, au péril de leur vie, refuseront de prendre la marque de la Bête et seront privés par elle de tout droit d'acheter et de vendre en ces jours-là.

Mais ce temps aura une fin. Sa durée est comptée dans la prophétie. Il se terminera par *« un arrêt de destruction qui s'abattra sur le désolateur »* (Daniel 9. 27).

N'est-ce pas ce qu'annonce Isaïe, en parlant du Messie *« Du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant »* (Isaïe 11. 4).

Et le psaume 110 *« Le Seigneur, à sa droite, Brisera les rois au jour de sa colère... Il brisera le chef d'un grand pays. »* Ces textes ne concernent-ils pas « le désolateur » sur lequel « s'abattra un arrêt de destruction » ? N'ont-ils pas leur écho dans l'annonce de saint Paul au

112 Apoc. 13. 10 ; 14.12. Ce sera « l'heure de la tentation » (Apoc. 3. 10).

113 Nous avons pu interroger à ce sujet des prêtres orthodoxes et catholiques, en URSS. En 1935, ils nous déclaraient que, privés de la carte d'alimentation (qui existait en Russie soviétique, même en temps de paix), ils ne vivaient que par les secours en nature que leurs paroissiens pouvaient leur procurer.

sujet de « *l'impie que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et anéantira par l'éclat de son avènement»* ? (II Thess. 2. 8).

Donc, sa fin coïncidera avec le Retour glorieux du Christ.

Or, ce « chef qui viendra s est désigné, en hébreu, par le titre de *«* naghid *»,* c'est-à-dire par le terme même que l'ange Gabriel a employé pour annoncer *« le Messie, le chef»* (verset 25). Il voudra, à la fois, contrefaire le Christ et s'opposer à lui, comme le *Faux Prophète* qui sera le ministre de sa propagande[114] a été vu par Jean, dans l'Apocalypse (13. 11), avec les deux cornes d'un agneau (le Christ), mais proférant des paroles de blasphème comme un dragon (Satan).

Il sera donc bien celui qui dirigera le grand mouvement de révolte *« contre l'Eternel et contre son Christ »* (Ps. 2. 2), celui que saint Jean a désigné sous le nom *l'antichrist* (I Jean 2. 18-23).

« Anti » contre, et non *ante,* qui, en latin, signifie : avant. Il est vrai que l'Antichrist viendra *avant* le retour du Christ, mais le terme est grec, et il faut lui laisser l'orthographe et le sens qu'il a dans cette langue. *Anti-Christ* veut dire « qui est contre le Christ ».

La 70e semaine comprendra donc deux parties, ou deux temps, dont le décompte est fait à plusieurs reprises dans le livre de Daniel et dans l'Apocalypse.

1° *Trois ans et demi* de préparation à la domination mondiale de l'Antichrist, pendant lesquels il s'appuiera sur les Juifs qui l'aideront à faire triompher sa politique.

2° *Trois ans et demi,* soit 42 mois ou 1.260 jours, — après la rupture de l'alliance conclue avec eux. Ce sera alors le règne impie de la Bête qui fera « la guerre aux saints » (Apoc. 13. 5-8)[115] .

C'est cette deuxième période qui sera le temps de la Grande Tribulation *pour Israël* (détressede Jacob).

En effet, les Juifs et principalement ceux qui seront revenus en Palestine, connaîtront alors un temps d'effroyable angoisse, mais il sera la manifestation de la miséricorde de Dieu sur son peuple, afin de le purifier et de le préparer à reconnaître son Messie.

Entendons les paroles de l'Eternel, par le prophète Jérémie (30. 5-7), « sur Israël et sur Juda »

« *Un cri d'effroi s'est fait entendre, l'épouvante au lieu de la paix. Dites, voyez, un môle enfante-t-il? Pourquoi donc vois-je tous ces hommes Leurs mains sur les reins comme une femme qui enfante, et sur tous les fronts la pâleur ? Malheur ! Car il est grand ce jour, il n'a pas son pareil. Temps de détresse pour Jacob mais il en sera délivré. »*[116]

« Alors, dit Ezéchiel, *vous vous souviendrez de votre conduite qui était mauvaise, et de vos actions qui n'étaient pas bonnes, vous vous prendrez vous-mêmes en dégoût, à cause de vos iniquités et de vos abominations»* (Ezéch. 36. 31). *« Ils passeront la mer de détresse* **»,** dit aussi le prophète Zacharie (10. 11).

Or, le terme hébreu employé par Jérémie et par Zacharie, traduit ici par *«* détresse **»,** est *tsârâh,* qui correspond au grec *thlipsis,* traduit ordinairement par « *tribulation* ».

Les paroles de l'Eternel que Jérémie vient de faire entendre *« Malheur, car il est grand ce jour, Il n'a pas son pareil »* correspondent à celles de Daniel *« Ce sera une époque*

---

[114] Le « faux prophète » (Apoc. 19. 20), appelé d'abord la Bête qui monte de la terre (Apoc. 13-11), sera, en effet, le véritable ministre de la propagande, sous le règne de la première Bête.

Imaginons quelle sera la puissance de cette propagande, effectuée avec tous les moyens dont on disposera alors. Les images, les statues de la Bête, parleront et diffuseront ses discours (Apoc. 13. 15). Ne suffira-t-il pas de mettre un haut-parleur dans la statue ou derrière l'image ? Alors, toute la radio, la télévision, comme toute la presse, les affiches et les tracts, seront à sa seule disposition. Aucune contre— propagande ne sera possible. Tous ceux qui n'adoreront pas l'image de la Bête seront mis à mort.

[115] Il est très regrettable qu'une note de la *Bible* de CRAMPON**,** à Daniel 9. 27, confonde le temps de l'Antichrist avec l'ère messianique, et applique au Christ tout cc qui est annoncé de sou adversaire.

[116] Traduction du R. P. CONDAMIN**,** *Le Livre de Jérémie.* Gabalda.

de tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque »(12.1).

Elles annoncent les paroles du Seigneur Jésus lui- même :

« Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint - que celui qui lit fasse attention !- alors la tribulation (thlipsis) *sera grande, comme il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent et qu'il y en aura jamais »* (Matth. 24. 15-21).

Mais cette « tribulation » si grande (thlipsis encore au v. 29), si angoissante, conduira à l'avènement glorieux du Fils de l'homme, dont les anges rassembleront les élus « des quatre vents, d'une extrémité des cieux jusqu'à l'autre ».

Ce temps de « tribulation » sera donc bien, pour le reste fidèle d'Israël[117], celui où se formera la nation nouvelle en vue du Royaume, un temps à la fois d'expiation et de purification.

« Dans tout le pays, dit l'Eternel,
Les deux tiers seront exterminés, périront,
Et l'autre tiers restera.
Je mettrai ce *tiers dans le feu,*
Et je le purifierai comme on purifie l'argent,
Je l'éprouverai comme on éprouve l'or.
Il m'invoquera, et je l'exaucerai ;
Je dirai : c'est mon peuple !
Et il dira : l'Eternel est mon Dieu » (Zach 13.8-9)

Il n'en de même pour les Nations, pour ceux que l'Apocalypse appelle « *les habitants de la terre »*, et qui auront adoré la Bête et porté la marque de son nom.

Pour eux, un autre mot est employé : en hébreu, *zaam* ; en grec, *orghè,* « la colère ».

La deuxième partie de la 70e semaine, - qui sera un *temps de tribulation* pour Israël ; mais dont il sera délivré, finira par *le temps de la* colère, pour les nations ralliées à l'antichrist.

Ce sera celui des « *sept coupes de la colère de Dieu »* (Apoc. 16.1), versées sur la terre, non en vue de l'expiation mais du jugement.

Alors, « *les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes* libres » se cacheront « *dans les cavernes et dans les rochers des montagnes »*. Ils y chercheront abri pendant les effroyables alertes, - imaginons ce qu'elles pourront être au temps des bombes atomiques ! Et ils diront aux montagnes et aux rochers : »*Tombez sur nous et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau, car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ? »* (Apoc.6.15-17)

Ne seront sauvés de la colère à venir que les mis-à-part, les martyrs et les saints de la Tribulation, les véritables adorateurs de Dieu et de l'Agneau.

Pour Israël, les 144000 marqués sur le front du sceau des serviteurs de Dieu ;

Pour les nations, ceux de tout le peuple et de toute langue qui auront résisté jusqu'au sang plutôt que d'accepter la marque de la Bête.

Ceux-là – une grande foule que personne ne peut compter, - Jean les a vus, par avance, devant le trône de Dieu et devant l'agneau, revêtus de robes blanches et des palmes dans leurs mains.

Et il ajoute : *«L'un des vieillards* (un des anciens assis autour du trône) *prit 'la parole et me dit : Ceux "qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils ? Et d'où sont-ils ? Je lui dis Mon Seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux* qui *viennent de la* GRANDE TRIBULATION *; ils ont lavé leurs robes et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau.»* (Apoc. 7).

[117] Il s'agit ici des 144.000 d'entre les tribus d'Israël (Apoc. 7. 1-8).

Ceux qui viennent ainsi de la Grande Tribulation sont les *« vainqueurs* », dont la foi, la patience, les souffrances, sont décrites dans les lettres aux sept églises. Ils ont tous reçu de précieuses promesses, de la bouche même du Seigneur glorifié. A chacun d'eux il a donné aussi une grande assurance, qui les a soutenus aux jours les plus sombres et les plus terribles du règne de la Bête : *«Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre. Je viens bientôt* » (Apoc. 3. 10-11).

Ces « vainqueurs » ont compris qu'ils avaient une arme toute puissante, la prière, et ils n'ont cessé de crier vers Dieu pour que son règne vienne, et que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Ne pouvant ni acheter, ni vendre, parce qu'ils ont refusé d'adorer la Bête, ils ont demandé le pain de leur subsistance et ils l'ont reçu, en secret de la main de leur Père.

Ils l'ont supplié de les garder de l'heure de la tentation[118] et de pas permettre qu'ils aiment leur vie jusqu'à craindre la mort. (Apoc 12.11).

Enfin ils ont prié chaque jour pour être délivré du malin, - qui sera lié au temps du royaume – et de celui qui a reçu sa puissance, et dispose des camps de torture et des fours crématoires pour supprimer ceux qui lui résistent.

N'oublions jamais que la grande prière, enseignée par le Christ à ses disciples, est, avant tout, la prière du royaume proche, donc des jours de la tribulation, qui doit précéder sa venue.

Mais à quels signes reconnaîtra-t-on la reprise du cours normal des réalisations prophétiques, le début de la 70° semaine ?

Plusieurs *« signes* » sont donnés, dans 1'Ecriture, pour connaître ce temps. D'abord celui de l'APOSTASIE des Etats et des masses populaires :

« Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-*Christ, ...que personne ne vous séduise d'aucune manière, car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant »* (II Thess. 2. 1-3.)

« Lorsque le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18.8).

Ensuite, les VICES, énumérés par saint Paul, et portés au paroxysme à la fin de l'âge présent :

« *Dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs ,rebelles à leurs parents, ingrat irréligieux, insensibles, déloyaux* (littéralement : *«qui ne tiennent pas leurs engagements »),calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force »* (II Tim 3.1-5)[119]

Et puis, il y a les guerres et les famines, non pas pour quelques pays seulement, mais pour une grande partie du monde (Matth. 24.7).

On sentira que la terre est prête à se soumettre au règne de la Bête, à se courber devant elle, à la glorifier. « *Je suis venu*, disait Jésus, *au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez* » (Jean 5.43)

---

[118] Dans le « Notre Père » le sens de 1a demande est « *Ne nous laisse pas engager dans la tentation* » c'est le « mode permissif », bien connu des hébraïsants. Le mot traduit par « tentation » est le même, en grec, que celui d'Apocalypse 3.10 et cette comparaison permet d'en bien fixer la signification.

[119] Le Talmud a des déclarations curieuses sur le même sujet « Dans la génération qui verra la venue du fils de David, la jeunesse insultera ses aînés, les vieillards seront contraints de se lever devant leurs cadets, une fille se révoltera contre sa mère, une belle-fille contre sa belle-mère ; la face de cette génération sera comme celle d'un chien (pour l'impudence), un fils n'éprouvera aucune honte en présence de son père » (Sanh. 97 a).

Cependant, de tous les signes, le plus sûr, le plus incontestable, c'est l^e rassemblement d'Israël.

Oui, les Juifs dispersés doivent revenir sur leur terre, en vertu de la promesse formelle, donnée, sans conditions de la part des hommes, à et à sa postérité, avec le serment de l'Eternel. Un Etat Juif doit être rétabli autour de Jérusalem, sa capitale, en vue de l'âge à venir. Il n'est rien de plus sûr et de plus fréquemment rappelé et décrit dans la Bible, depuis la prophétie de Moïse que nous avons étudiée[120].

Tout ce que Moïse a annoncé au sujet de la captivité, de la prise de Jérusalem, de la dispersion des Juifs à travers toutes les nations de la terre, s'est-il réalisé ? Oui, et littéralement. Eh bien, il en sera de même pour ce qui reste à accomplir.

« En ce temps-là, je vous ramènerai. En ce temps-là, je vous rassemblerai, Car je ferai de vous un sujet de gloire et de louange Parmi tous les peuples de la terre » (Soph. 3.20).

Le rassemblement d'Israël doit être achevé avant le dernier jour de la 70e semaine, tout au moins en ce qui concerne la majorité de la nation, comme il en était au temps des Actes.

Donc, le début de ce rassemblement est aussi le plus sûr indice de la reprise prochaine du plan de Dieu sur son peuple, pour les sept dernières années de l'âge actuel. Or, ce rassemblement a commencé, il y a quarante ans, et il a progressé rapidement sous les yeux de notre génération.

Le fait est là, incontestable : en Palestine, *les juifs sont passés de 58000 en 1920 à 410000 en 1938.*

Il reste la question du *rétablissement national d'Israël,* de la reconnaissance par les nations d'un Etat Juif. Or, l'idée est en marche. Voici ce que nous lisions récemment

« Les sionistes de France réclament la création immédiate d'un Etat Juif en Palestine. L'organisation des Sionistes généraux de France a tenu, du 17 au 23 janvier, son sixième Congrès national. A l'*issue du congrès, auquel participèrent les délégués* de toutes *les villes de France, les résolutions suivantes ont été adoptées : Le congrès espère que, en vue de l'effroyable tragédie du peuple juif, les gouvernements français, anglais, américain et soviétique soutiendront efficacement les revendications légitimes du peuple juif, notamment :*

a) *la création immédiate d'un Etat juif dans les limites historiques de la Palestine ;*
b) *la reconnaissance de l'agence juive pour la Palestine comme gouvernement provisoire de l'Etat juif en Palestine ;*
c) *l'ouverture immédiate des portes de la Palestine pour une immigration massive de tous les Juifs désireux de s'y établir;*
d) *la reconnaissance de l'Agence juive pour la Palestine comme seul représentant qualifié du peuple juif à la future conférence de la paix. » (Le Monde,* 11 février 1945.)

Nous croyons savoir que les Travaillistes anglais ont un projet pour permettre aux Juifs de se regrouper plus nombreux et plus rapidement.

En aout 1945, le Dr Chaine Weizmann, président du congrès d'organisation du mouvement sioniste mondial, a adressé une pressante requête aux « trois grands », en vus d'assurer l'établissement de l'état juif de Palestine. Il a déclaré : « *C'est une nécessité impérative. Nous ne pouvons plus attendre* ».

Il ajoutait que la guerre avait considérablement ralenti l'immigration (65000 juifs seulement ont pu rentrer depuis six ans), et qu'elle devait reprendre sans obstacles.

Le rétablissement national d'Israël peut donc être proche.

---

[120] Ces pages écrites en 1945 avaient une portée prophétique, nous les laissons dans leur intégrité. Un appendice va nous dire comment l'Etat Juif est né et quelles sont les transformations de la Palestine.

Il se fera, non à l'heure des hommes, mais à l'heure de Dieu : *Jérusalem, ne sera plus foulée aux pieds par les nations et les temps des nations seront accomplis.*

La grande vision des ossements desséchés qui se rapprochent les uns des autres - cette vision qu'eut Ezéchiel lorsque la main de l'Eternel fut sur lui doit se réaliser bientôt en plénitude (Ezéch. 37). Aucune interruption, comme celle de la guerre ou de l'opposition arabe, ne saurait pour longtemps l'entraver.

« Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront et elles verront le Fils de l'homme, venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (Matth. 24. 30).

Oui, toutes les tribus d'Israël se lamenteront alors, car *«la maison de David et les habitants de Jérusalem* » *recevront « un esprit de grâce et de supplication* », selon tout ce que l'Eternel a annoncé d'avance au prophète Zacharie :

« Ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé,
Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique;
Ils pleureront amèrement sur lui, comme on pleure sur un premier-né,
En ce jour-là le deuil sera grand à Jérusalem. »
Mais aussi *« En ce jour-là une source sera ouverte*
Pour la maison de David et les habitants de Jérusalem,
Pour le péché et pour l'impureté » (Zach. 12. 10-14 ; 13. 1).

La conversion véritable et complète, non pas de tous les Juifs, mais de ceux qui sont la véritable postérité d'Abraham, du résidu fidèle, dont ont parlé tous les prophètes, sera magnifique. « *Que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ? »* (Rom. 11. 15). Un *peuple nouveau* naitra, une *nation nouvelle* sera enfantée « en un seul jour » (Isaïe 66. 8). Ils reconnaîtront alors que Celui qui vient dans la gloire est bien Celui-là même qui parût d'abord dans l'humiliation et qui est mort sur la croix. La nation rétablie sera véritablement « *née à nouveau »*, afin de voir le Royaume de Dieu (Jean 3. 3).

XI. Le Royaume de Dieu

Depuis le veau d'or, le peuple de l'Alliance a été constamment rebelle à la volonté de l'Eternel, son Dieu, et il a violé les commandements les plus solennels de la Loi. Mais, en rejetant son Messie, lors de sa première venue, en refusant de se repentir et de croire à l'Evangile, au temps des Actes, il a mis en échec le plan de Dieu.

Nous savons comment ce plan a été rétabli, plus vaste, plus admirable encore, et nous avons l'assurance que toutes les promesses divines, tant à l'égard de l'Eglise qu'à l'égard d'Israël s'accompliront. Cependant, il y eut rupture, interruption dans l'accomplissement du plan de Dieu, quand Israël a été rejeté pour un temps. Cette rupture, vieille de près de 2.000 ans, ne prendra fin qu'avec la Tribulation et le grand jour de l'expiation nationale.

Mais avant de livrer leur Messie aux Romains pour qu'il fût crucifié, avant de fermer les oreilles à la bonne nouvelle du royaume proche annoncée par saint Paul, Israël n'avait-il pas déjà mis en échec le plan divin sur lui ?

Mais certainement. Nous pensons que, s'il n'avait pas demandé, au temps de Samuel, « *un roi comme en ont toutes les nations* », — alors que l'Eternel, son Dieu, était son véritable roi (I Sam.8.5; 12.12), — le Messie promis serait venu beaucoup plus tôt[121].

Son premier Avènement n'aurait-il pas eu lieu au temps et à la place de celui de admirable figure du Christ Roi rejeté, trahi même par les siens et souffrant pour son peuple?

Quand David fuyait devant la révolte de son fils Absalom quand nous lisons : « *Le roi passa le torrent du Cédron. David monta la colline des Oliviers. Il montait en pleurant et la tête couverte, et il marchait nu-pieds, et tous ceux qui étaient avec lui se couvrirent aussi la tête, et ils montaient en pleurant* » (II Sam. 15. 23, 30), ne pouvons- nous penser que ces paroles auraient pu s'appliquer au Messie, dès ce temps-là ? Mais, au lieu d'être rejeté par ses frères, il eut souffert, il eut été mis à mort par quelque représentant des nations, et son peuple, les enfants d'Israël, auraient suivi leur roi, marchant nu-pieds, en gravissant les pentes du mont des Oliviers ; ils se seraient couvert la tête en signe de deuil ; ils l'auraient suivi et auraient pleuré avec lui et sur lui (Zach. 12. 9-14).

Le second Avènement aurait eu lieu, dès lors, au temps et à la place du règne de Salomon. Le Messie aurait paru dans sa gloire, comme *roi de justice* et *roi de paix,* pour établir le royaume des cieux sur la terre.[122]

Salomon avait reçu de Dieu la sagesse, et elle le dirigeait dans ses justes jugements (I Rois 3.9, 28) ; il était aussi un roi de paix, «le pacifique », selon la signification même de son nom.

Son règne n'a-t-il as été ses - erreurs mises à part — une impressionnante et prophétique figure du règne de Dieu sur la terre ? Du Messie n'est-il pas écrit :

« La domination reposera sur sn épaule;
On l'appellera... PRINCE DE LA PAIX »

Ne doit-il pas donner « *une* PAIX *sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par* le *droit et par la* JUSTICE » *?* (Esaïe 9. 5-6).

Or, nous retrouvons cette même union de la *justice* et de la *paix* dans le psaume de David, qui est « pour Salomon :

« *O Dieu donne tes* JUGEMENTS *au roi*
Et la JUSTICE *au fils du roi.*
Il jugera ton peuple avec justice...

---

[121] Idée exprimée plus haut.

[122] David et Salomon sont de figures du Christ souffrant et du Christ Roi glorieux. Représentant les deux avènements.

Les montagnes porteront la paix pour le peuple...
Et la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune »
(Ps. 72. 1-7).

La *justice* et la paix ne seront-elles pas les deux caractéristiques les plus marquantes du royaume de Dieu sur la terre? N'est-ce pas en ce temps-là que « *la justice et 1a paix s'embrasseront* » ? (Ps. 85. 11).

N'est-ce pas pour ce temps que le Seigneur Jésus a proclamé :

« *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la* **JUSTICE** *car ils seront rassasiés. »*

« *Bienheureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (Matth. 5.6,9).*

N'aurait-il pas paru « avec puissance et grande gloire », à l'époque même où régna « Salomon dans toute sa gloire » (Matth. 6. 29), celui qui est « *plus que Salomon* » (Matth. 12.42), et « *prince de la paix»,* plus que lui aussi ?

De Salomon il est écrit :

«Il *avait la paix de tous les côtés alentour. Juda et Israël, depuis Dan jusqu'à Beershéba, habitèrent en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier, tout le temps de Salomon* » (I Rois 4. 24-25).

Or, qu'est-il écrit du Royaume que le Messie doit fonder la terre ?
« Il (le Messie) *sera le juge d'un grand nombre de peuples,*
L'arbitre des nations puissantes, lointaines.
De leurs glaives ils forgeront des hoyaux,
Et de leurs lances des serpes
Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre,
Et l'on n'apprendra plus la guerre.
Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier,
Et il n'y aura personne pour les troubler »
(Michée 4. 3-4).

Au temps de Salomon « *Juda et Israël habitaient en sécurité* », et le roi, lui-même, pouvait dire : « *L'Eternel mon Dieu, m'a donné du repos de toutes parts: plus d'adversaire* (hébreu « plus de satan »), *plus de calamités* » (1 Rois 5.4).

Or, qu'est-il écrit du Messie et de la paix de son Royaume?

« *Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, Où je susciterai à David un Germe juste ; Il régnera en roi et prospérera, Il pratiquera la justice et l'équité dans le pays.*
En son temps Juda sera sauvé,
Israël habitera en sécurité dans sa demeure,
Et voici le nom dont on l'appellera :
L'Eternel notre justice »
(Jér. 23. 5:6).

Et n'est-ce pas seulement au temps du Royaume qu'en toute réalité il n'y aura plus d'adversaire, de « Satan »? C'est alors que Satan sera lié, jeté dans l'abîme fermé et scellé sur lui, afin qu'il ne séduise plus les nations ? (Apoc. 20. 1-3).

La venue de ce Royaume, **annoncé** depuis le premier chapitre de la Genèse **jusqu'aux derniers versets** de l'Apocalypse, **est** d'abord et essentiellement l' *« espérance d'Israël »* .

« C'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte cette chaîne », disait Paul aux Juifs de Rome quand *« il leur annonçait le royaume de Dieu, ...en cherchant par la loi de Moïse et par les prophètes à les persuader de ce qui concerne Jésus »* (Actes 28. 3).

Il l'avait constamment affirmé depuis son arrestation à Jérusalem et sa captivité.

« Je suis mis en jugement, disait-il à Césarée, au roi Agrippa, *parce que j'espère l'accomplissement de la promesse que Dieu a faite à nos pères et à laquelle aspirent nos douze tribus..: C'est pour cette espérance, ô roi, que je suis accusé par des Juifs »* Et il ajoutait « *Quoi ! Vous semble-t-il incroyable que Dieu ressuscite les morts ?* » (Actes 26. 6-7).

En effet, l'espérance d'Israël ne concernait pas seulement les vivants ; elle était aussi celle de tous les saints de l'ancienne Alliance, comme elle sera l'espérance des saints et des martyrs de la Tribulation. Elle est étroitement unie à l'attente de la résurrection en vue du Royaume.

Voilà pourquoi Paul avait déclaré, dès son arrestation, devant le sanhédrin : « *C'est à cause de* **l'ESPÉRANCE** *et de la* **RÉSURRECTION** DES **MORTS** *que je suis mis en jugement »* (Actes 23.6).

Il ne faut pas oublier que la promesse faite à Abraham, de posséder un jour le pays vers lequel il avait été conduit sa sortie d'Ur des Chaldéens, ne s'adressait pas seulement à sa postérité, mais à lui-même.

« Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours (littéralement : *pour l'âge à venir) »* (Gen.13. 15).

Or, Abraham est mort sans rien posséder de ce pays, que le champ et la caverne de Macpéla (Genèse 23), et la promesse a été confirmée à Isaac (Gen. 26. 3) et à Jacob (Gen. 28. 4, 13).

« C'est dans la foi qu'ils sont tous morts sans avoir obtenu les choses promises, mais ils les ont vues et saluées de loin. » (Hébr. 11. 13).

Comment donc ceux qui ont reçu cette assurance d'entrer en possession du pays pourront-ils y parvenir si ce n'est dans le corps de leur résurrection ? Mais, ce qui est vrai des patriarches et des saints d'Israël, avant la première venue du Messie, l'est aussi des saints de la nouvelle Alliance. Quelle fut en effet la réponse du Seigneur Jésus à la question de Pierre : « *Nous avons tout quitté et nous t'avons suivi; qu'en sera-t-il pour nous ?* ».

Jésus lui répondit *« Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël»* (Matth. 19. 27-28). Les apôtres jugeront - c'est-à-dire, au sens de l'hébreu, *gouverneront* — les douze tribus d'Israël.

En quel temps ? Quand « le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire » Donc, à son retour (cp. Matth. 25. 31), lors du « renouvellement de toutes choses, à la régénération » ou à la « nouvelle naissance » du monde[123].

Ils auront donc, eux aussi, part au royaume terrestre pour le gouvernement du monde par les douze tribus d'Israël.

Or, la résurrection promise à Israël en vue du Royaume est celle qui est appelée « LA PREMIÈRE RÉSURRECTION » (Apoc. 20. 4-6). Elle est « première » par rapport à celle, du « grand trône blanc » , la résurrection générale (Apoc. 21.1).

« Cette *« première résurrection »* aura lieu *« au dernier jour »* de l'âge présent, quand le Christ reviendra « de la même manière qu'il est monté au ciel » et que « ses pieds se poseront sur le mont des Oliviers » (Actes 1. 11; Zach. 14.4).

[123] *« La perspective est celle d'une restauration temporelle avec un Messie qui gouverne le peuple. »* R. P. LAGRANGE, Evangile selon saint Matthieu, p. 382.

Après la mort de Lazare, quand le Seigneur dit à Marthe, sa sœur « *Ton frère ressuscitera »,* elle répond sans hésiter *« Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour »* (Jean 11. 23-24)[124].

Mais cette « première résurrection *»* comprendra deux temps, car nous savons, par ailleurs, que lors de son retour, le Christ ne viendra pas seul.

« L'Eternel, mon Dieu, viendra et tous ses saints avec lui » (Zach. 14. 5). Paul parle aussi de « *la venue de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints »* (I Thess. 3. 13).

Il y aura donc des saints ressuscités auparavant, et qui viendront avec lui. Cela est certain, et nous ne sommes pas dans l'ignorance à ce sujet. Il ne peut être question de la *«* hors-résurrection d'entre les morts *»,* révélée plus tard à Paul, avec le « mystère caché de tout temps en Dieu »*,* mais il s'agit de tous ceux qui auront part à la résurrection, *« celle d'entre les morts »* (Luc 20. 35, trad. - littérale), pour être enlevés à la rencontre du Seigneur dans les airs et revenir ensuite avec lui.

La *résurrection* « *au dernier jour»* sera celle de la postérité terrestre d'Abraham, figurée par « le sable de la mer »*,* en vue du Royaume de Dieu sur terre, dans l'âge à venir. La *résurrection « d'entre les morts »* sera celle de tous ceux — Juifs ou païens d'origine — qui seront morts *«* en Christ »*,* et qui représenteront, dans l'Eglise de Dieu, la postérité céleste d'Abraham, figurée par *«* les étoiles, du ciel ». Ceux-là auront part au Royaume de Dieu dans la sphère céleste[125].

A QUEL MOMENT CETTE RÉSURRECTION « D'ENTRE LES MORTS», EN VUE DE L'ENLÈVEMENT, AURA-T-ELLE LIEU ?

Ce sera, semble-t-il, vers la fin de la 70e semaine peu avant le retour du Christ, quand les saints de l'Eglise de Dieu se réveilleront « à *la dernière trompette »,* car *« la trompette sonnera et les morts se réveilleront incorruptibles»* (I Cor. 15. 52).

En effet, *« le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel; et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Puis nous, les vivants, qui demeurons, nous serons enlevés tous ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur dans l'air, et ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur »* (I Thess. 4. 13-18)[126] .

Les saints *«* en Christ »*,* ressuscités alors, seront donc enlevés au temps où le septième ange de l'Apocalypse fera retentir la septième et dernière trompette, pour la solennelle annonce du Royaume inauguré par la venue du Roi (Apoc. 1.1. 15-17).

Donc, le retour du Christ paraît entre les deux temps de la « première résurrection » ; entre *la résurrection « à la dernière trompette* », en vue de l'enlèvement et du royaume céleste, et *la résurrection « au dernier jour »*, liée à l'espérance d'Israël, en vue du royaume sur terre.

Cette *résurrection pour l'enlèvement* est déjà mentionnée dans l'Evangile (Matth. 24. 29-31 ; Luc 17. 31-36 **;** 20. 35-36). Nous avons cru, autrefois, comme beaucoup de chrétiens très attachés à la Parole de Dieu, que l'Enlèvement aurait lieu avant la Tribulation, mais il nous a fallu reconnaître notre erreur. Il semble qu'il y aura plusieurs enlèvements, comme il y a plusieurs temps de résurrection.

Une résurrection en dehors de toutes les autres — celle dont nous avons déjà parlé et que Paul qualifie de *« hors- résurrection d'entre les morts »* - est réservée aux saint de

---

[124] Cp. Jean 6. 39, 40,44 ; 12. 48.

[125] « D'anciens livres liturgiques de l'occident mettent fréquemment sur les lèvres du prêtre et des fidèles la demande de la grâce de la *première résurrection »* Dom. H. LECLERCQ, *Dictionnaire d'Archéologie et de Liturgie* (Millénarisme, col. 1193). L'auteur a donné de nombreux textes qui prouvent combien les chrétiens d'alors pensaient à ce qui parait si « nouveau » aujourd'hui. Ces belles oraisons anciennes proviennent du Sacramentaire Gélasien, du Missale Gothicum et du Sacramentaire gallican.

[126] Combien ce texte devrait être connu des catholiques, puisqu'il est lu à l'épître de chaque messe d'enterrement.

l'Eglise corps du Christ, mais, comme un privilège tout à fait spécial, pour ceux dont la vie est sans compromis avec le monde et qui peuvent dire, en toute vérité « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi (Gal 2.20).

Elle est la dernière dans l'ordre de la révélation, mais la première pour l'accomplissement. Ceux qui y participent ne sont appelés ni au royaume terrestre avec Israël, ni au royaume céleste avec la postérité spirituelle d'Abraham, mais au royaume sur-céleste, où déjà ils sont en esprit avec le Christ. Quand le Christ paraîtra, ils ne seront pas enlevés à sa rencontre, puisqu'ils sont déjà avec lui, mais ils paraîtront avec lui d'ans la gloire » (Coloss. 3. 4)[127]

Ici une question se pose tout naturellement QUE DEVIENDRONT « LES VIVANTS » AUX TEMPS OU LES MORTS DE CES DIFFÉRENTES CATÉGORIES RESSUSCITERONT ? Lors de la résurrection « au dernier jour », les vivants appelés à participer au Royaume passeront de l'âge présent dans l'âge à venir, au retour du Seigneur. Mais pour ceux qui sont appelés au royaume céleste, il est une bien précieuse révélation que l'Ancien Testament n'a pas connue, et que saint Paul a annoncée en des termes d'une émouvante simplicité.

« Voici, je vous dis un mystère: Nous NE MOURRONS PAS TOUS, MAIS TOUS NOUS SERONS CHANGÉS[128], *en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, serons changés »* (I Cor.15 51-52).

Les vivants — au moment où les morts « en Christ » ressusciteront pour l'enlèvement — ne passeront donc pas par la mort « *Nous les vivants, qui demeurons jusqu'à la* ***venue*** *du Seigneur, nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur dans l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur »* (I Thess. 4.17). Les vivants seront « changés» et recevront un cops spirituel et glorieux en vue, de la sphère céleste à laquelle ils sont appelés.

Quant aux impies, ceux qui auront reçu la marque de la Bête, qu'ils appartiennent à Israël ou aux Nations, ils seront exterminés par les fléaux de la colère de Dieu, décrits dans l'Apocalypse ils ressusciteront, après le temps du Royaume terrestre, pour le jugement du «grand trône blanc (Jugement dernier), et connaîtront alors « *la seconde mort, l'étang de feu »* Apoc. 20. 5-6, 11-15).

En ce qui concerne les saints de l'Eglise, corps du Christ, ils n'auront, semble-t-il, aucune part à la Grande Tribulation, qui est essentiellement l'épreuve du « reste » fidèle d'Israël et le « temps de la colère » pour les nations. Mais, par ailleurs nous savons déjà que, *lorsque le Christ paraîtra, ils paraîtront, eux aussi, avec lui, dans la gloire* (Col. 3. 4).

Il faut donc qu'avant ce moment tous les saints, qui sont membres du Corps du Christ, soient réunis, dans la gloire, à leur Chef, celui qui est « *la tête du corps de l'Eglise »* (Col. 1. 18).

---

[127] Il faut distinguer — si l'on donne aux mots leur valeur *plusieurs résurrections,* annoncées dans l'Ecriture. En effet « *tous revivront dans le Christ, mais chacun en son rang »* (I Cor. 15. 22).

I. La « *hors-résurrection d'entre les morts »,*

II. La « première résurrection »

a) « à *la dernière trompette »*, pour l'enlèvement.

b) *« au dernier jour »*, pour le royaume sur terre.

III. La *résurrection générale,* pour « les autres morts ».

[128] Il faut que ceux de nos lecteurs qui utilisent la *Vulgate* latine (ou une traduction française faite sur la *Vulgate),* fassent bien attention qu'elle comporte ici un contresens, reconnu d'ailleurs par tous les exégètes catholiques. Elle dit exactement le contraire du texte grec « *Nous mourrons tous, mais nous ne serons pas tous changés.* » C'est probablement « une correction de scribe mal inspiré » écrit le R. P. Allo, en commentant ce passage. E. B. ALLO, *Première Epître aux Corinthiens,* Gabalda.

Les morts semblent appelés à une résurrection anticipée : les vivants ne seront-ils pas directement « transformés » et transférés avec eux dans la gloire sur-céleste ? Il n'est pas dit qu'ils seront « changés », mais « *transformés »,* pour recevoir un corps semblable à celui la gloire du Christ (Phil 3.20-21)[129].

COMMENT SE FERA CETTE « TRANSFORMATION » ? Nous ne savons rien de plus que pour Hénoc, dont il est dit *« Hénoc marcha avec Dieu, puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit »* (Gen 5. 24). Qu'il nous suffise d'apprendre, dans les épîtres du mystère, comment « *marcher avec Dieu* » [130]pour répondre à son appel.

Les privilèges les plus élevés demandent aussi la plus grande foi, qui est essentiellement « le don de Dieu » (Eph. 2. 8), la foi par laquelle nous croyons Dieu sur sa Parole. Et c'est par la foi que nous marcherons d'une manière digne du Seigneur (Col. 1. 9-10) et de la sphère de bénédictions à laquelle il nous a appelés.

Le seconde venue du Christ, liée aux deux temps de la première résurrection et à la conversion d'Israël, sera suivie du, JUGEMENT DES NATTONS.

« Car voici, en ces jours-là, en ce temps-là, quand je ramènerai les captifs de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations (dit l'Eternel), *et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat ; là j'entrerai en jugement avec elles, au sujet de* MON PEUPLE, *d'Israël, mon héritage... et au sujet de* MON PAYS *qu'elles se sont partagé* » (Joël 3. 1-2).

C'est ce jugement que le Seigneur Jésus a décrit lui- même, en précisant le temps où il aura lieu *«Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.*

« *Alors le roi dira à ceux* ***qui*** *seront à sa droite Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde... Ensuite, il dira à ceux qui seront à sa gauche Retirez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges»* (Matth. 25. 31-46).

Il ne s'agit donc pas du « Jugement dernier », comme on le dit trop souvent en commentant cette page de l'Evangile. Le *Jugement dernier* sera celui du « *Grand Trône Blanc* **»,** précédé de la résurrection générale (Apoc. 20. 11-15). Or, il n'est pas question ici de résurrection. De pl**us,** la scène se passe sur la terre (comme dans la prophétie de Joël), alors que, pour le jugement qui suivra royaume messianique, *la terre et le ciel s'enfuient devant 1a face de celui qui est assis sur le trône.*

Enfin, le jugement a un caractère déterminé ; il concerne l'attitude des *Nations à* l'égard *d'Israël;* que Dieu appelle à nouveau « mon peuple *»,* et à l'égard de la Palestine que les nations se sont partagées et que Dieu appelle à nouveau « *mon pays »* (Joël 3. 2), conformément à la prophétie de Moïse, à la fin de son cantique :

Nations, chantez les louanges de son peuple !
Car l'Eternel venge le sang de ses serviteurs.
Il se venge de ses adversaires.
Et il fait l'expiation pour son pays, pour son peuple »
(Deut. 32. 43)[131]

[129] Le terme grec est « *métaskhématizein »*, plus fort que « *allassein »*, employé en I Cor. 15. 51.
[130] Eph. 4. 1-3 ; 5. 8-9 ; Col. 1. 9-10 ; 2. 6-7.
[131] Voir le chapitre Plan prophétique de l'avenir d'Israël.

Le Christ appelle « *mes frères»* ceux qui forment la nation nouvelle de l'Israël de Dieu, qui vont annoncer l'Evangile du Royaume à tous ceux qui sont *«les bénis du Père »***,** et qui vont vivre sur la terre pendant le Royaume. Quant aux autres, ils sont exterminés par les derniers fléaux du « temps de la colère ». *Les villes des nations maudites tombent* (Apoc16. 19).

La *Babylone mondiale*, celle de la religion du « dieu de ce siècle » (II Cor. 4. 4), de la politique du « prince de ce monde » et « des marchands de la terre qui se sont enrichis par la puissance de son luxe », la grande ville « qui était parée d'or, de pierres précieuses et de perles *»,* et chez qui on a trouvé « le sang des prophètes et des saints » *,* **le** sang « de tous ceux qui ont été égorgés sur la pierre « *Babylone, la ville puissante, est détruite. En une* seule heure est venu son jugement (Apoc. 18) .

C'est le temps où « la pierre, détachée sans le secours d'aucune main», frappe les pieds de fer et d'argile de la grande statue que Nabuchodonosor vit en songe, et qui représente tous les royaumes, tous les empires, tous les états séparés de Dieu et révoltés contre lui (Daniel 2).

Alors, « *le règne la domination et 1a grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront »* (Daniel 7. 27).

Le «mauvais âge présent» (Gal. 1-4) a vu le crépuscule de son dernier jour ; l'aube de l'âge à *venir* se lève. Ce n'est pas «la *fin du monde »*, mais le rétablissement de toutes choses, dont saint Pierre a parlé après la Pentecôte, quand il exhortait les Juifs, témoins du miracle qu'il venait d'opérer par la guérison d'un boiteux, à se repentir et à se convertir, *« Afin que les temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie celui qui vous a été destiné, le Christ Jésus, que le ciel doit recevoir jusqu'au temps du* RÉTABLISSEMENT DE TOUTES CHOSES, *dont Dieu* a *parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes* (Actes 3. 19-21).

Les paroles de Pierre sont si claires qu'il n'est pas possible de se méprendre sur leur sens. Le retour du Christ n'est pas associé la « fin du inonde», mais à son *renouvellement,* son rétablissement[132]. Le mot traduit ainsi, « *apokatastasis », «* signifie rétablissement d'une chose ou d'une personne dans son état antérieur ; au sens médical, il marque un complet rétablissement de la santé »[133]

Il n'y a donc pas trace ici de *« fin du monde »*, bien au contraire ; et cela pour la raison suffisante que cette expression ne se trouve nulle part dans le texte original de la Bible. Par contre elle est malheureusement trop fréquente dans les traductions, qui ont largement contribué à vulgariser cette erreur[134].

---

[132] Voici le commentaire de ce passage par l'abbé E. Jacquier *« Le Christ Jésus celui qui a été désigné d'avance comme Messie, Jésus qui, lors de son premier avènement sur la terre, a souffert comme l'avaient prédit les prophètes, et qui, lors de son second avènement, de son retour, inaugurera les temps de rafraîchissement et le renouvellement du monde.*

Pierre parle ici de La parole du Christ, non comme le temps du jugement dernier, mais comme le temps du royaume messianique. Il ressort de ce passage que la venue du Messie était pour les fidèles l'espérance de leur bonheur et le fondement de leur action. E.JACQUIER, *Les Actes des Apôtres,* Gabalda

[133] E. JACQUIER, *op. cit*., p. 112.

[134] Pour rendre en français l'expression employée dans l'évangile de Matthieu (13. 40, 49; 24. 3 ; 28. 20), la meilleure traduction serait « la fin de l'âge ».

La Vulgate latine a bien traduit par « consummatio saeculi », car le terme soeculum a désigné un long espace de temps avant de prendre le sens d'une période de cent ans. Mais, en français, la traduction par « consommation du siècle » (Lagrange, Joüon, Darby n'est pas assez claire et peut entraîner à de fausses interprétations.

— En hébreux « olam », comme en grec, « aïôn », signifient « âge » au sens d'une période de temps de longueur indéfinie, mais non pas infinie. Voir : appendice II les âges. Il y a en grec un autre mot pour « monde », (cosmos) et l'Ecriture ne confond pas. Cp. Matth. 13.38 « sur le champ le monde (kosmos) », et 39 : « la moisson c'est la fin de l'âge (aïôn) »

Ce rétablissement, cette restauration de la terre, cette régénération du monde, comment ne pas en sentir — aujourd'hui plus que jamais — l'impérieuse nécessité *?* Des incroyants le disent et l'écrivent. Il n'est pas d'homme, ni de réunion d'hommes, même des *«* Grands », qui soit capable de trouver les moyens de rétablir la stabilité dans l'ordre, la justice et la paix, sur une terre aussi profondément bouleversée par les guerres, les rivalités de peuple à peuple, l'effondrement des principes les plus essentiels de la morale naturelle et tous les vices que l'apôtre Paul a énumérés comme signes des « derniers jours » du présent âge mauvais[135].

Pour rétablir toutes choses, il faut d'abord que l'instigateur de tous les désordres, de toutes les haines, de toutes les révoltes contre Dieu, soit lié. Il faut qu'il soit mis hors d'état de séduire plus longtemps les nations et les hommes. L'Antichrist sera détruit par le souffle de la bouche du Seigneur et anéanti par l'éclat de son avènement. Mais n'oublions pas de qui il tiendra sa force : « *L'apparition de cet impie se fera par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers*[136] *, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés »* (II Thess. 2. 8-10 ; cp. Apoc. 13. 2).

Le *Faux prophète qui* incarnera l'esprit de la *Bête* et qui séduira ceux qui prendront la marque infâme sur leur main ou sur leur front, sera jeté vivant avec elle dans l'étang de feu et de soufre (Apoc. 19. 20).

Mais alors, il faudra que le *Prince de ce monde* — en attendant d'avoir le même sort -soit mis hors d'état, non seulement de gouverner le monde, mais de séduire plus longtemps les nations et les hommes.

Pour que1e Christ puisse régner il faut que l'Adversaire soit enchaîné. Et il en sera bien ainsi.

II faut la victoire totale de la Trinité divine sur la Trinité *satanique:*

Satan... *anti-Dieu.* .

La Bête... *anti-Christ:*

Le Faux Prophète *anti-Esprit.*

Jean en a reçu la révélation: à Patmos après la grande vision du ciel ouvert et de l'apparition de celui qui s'appelle Fidèle et Véritable, le Rois des rois, le Seigneur des seigneurs: « *Je vis descendre du ciel un ange qui avait la clef de l'abîme et une grande chaine dans sa main. Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Il le jeta dans l'abime, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisit plus les nations jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. »* (Apoc. **20. 1-3).**

A1ors, le rétablissement de **toutes** choses **pourra commencer.**

L'âge à venir sera celui de la restauration divine de la création. *«La création attend avec un ardent désir* [137]*la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise— avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté de la gloire*

Quant à l'adjectif aïônios, son sens est dérivé de aïôn « qui a rapport à l'âge », ou qui appartient à 1'âge ». On le traduit par « éternel », ce qui est une nouvelle source de confusions. La vie « éternelle », quand il s'agit du royaume sur terre, est la vie de l'âge (sous entendu à venir). Le mot « éternel», dans la Bible, n'a le sens que nous lui donnons en français qu'en parlant de Dieu, qui est hors du temps et de la vie céleste ou sur-céleste de ses saints, en lui.

[135] Les événements annoncent cette fin de l'âge.

[136] En toutes choses il voudra contrefaire le Christ, celui « à qui Dieu a rendu témoignage par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés » Actes 2. 22)

[137] Littéralement: « la vive attente (apokaradokia) de la création attend (apékdékhétaï) ». Deux termes, ici, dont il faut entendre toute la force : apokaradokia, formé sur un verbe, connu des classiques, dont le sens est « tendre la tête pour observer », d'où attendre avec impatience apekdékhétaï exprime aussi une attente très anxieuse.

des enfants de Dieu. Or, nous savons que jusqu'à ce jour la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement» (Rom. 8. 19-22).

« Paul fait appel ici à une opinion tenue pour certaine parmi les chrétiens ; cette opinion très courante en effet, d'après ce que nous savons chez les juifs ; c'est que la nature elle-même sera renouvelée, transformée, embellie, participant à sa manière, à la gloire des enfants de Dieu »[138].

La création inanimée souffre. La terre a été maudite, à la suite du péché de l'homme ; elle porte des ronces et des épines. Ne faut-il pas mettre cette terre – dont la fondation a été acclamée par les fils de Dieu (les anges), et illuminée par les étoiles du matin qui éclataient en chants d'allégresse (Job 38.7), - soit rétablie dans l'ordre et la beauté première du plan de Dieu ?[139].

Ne faut-il pas que cette terre, - souillée par le sang versé depuis Abel, par les haines et les guerres, par l'injustice et le mensonge, - soit rétablie selon la justice, dans la paix, la vérité et l'amour ?

La justice de Dieu n'exige-t-elle pas, elle aussi un « rétablissement », pour que la terre soit témoin de la gloire du Christ ?

« *La création attend avec un ardent désir…* » , mais le Christ aussi, « *attend que ses ennemis soient devenus son marchepied* » (He 10.13), et que la terre pousse des cris de joie en acclamant son règne.

«Que les cieux se réjouissent, et que la terre soit dans l'allégresse, Que la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient,
Que la campagne s'égaie avec tout ce qu'elle renferme, Que tous les arbres des forêts poussent des cris de joie,
Devant l'Eternel ! Car il vient, Car il vient pour juger la terre ; Il jugera le monde avec justice, Et les peuples selon sa fidélité. [140]» (Ps. 96. 11-13).

Ne faut-il pas que la terre voie et acclame, dans gloire, Celui qu'elle a vu dans son humiliation et ses souffrances ? Ne faut-il pas qu'elle contemple la « *couronne d'or'»* au lieu de la «couronne d'épines » ? (Apoc. 14. 14 Matth. 27. 29). Ne faut-il pas qu'elle soutienne le *« trône de sa gloire »,* après avoir porté le bois de la croix ? (Matth. 25.31).

L'AGE A VENIR sera ce1ui d'Israël rassemblé, converti, effectivement devenu « *un royaume de prêtre et une nation sainte »* (Ex.19. 6). Les tribus réunies ne formeront plus deux royaumes (Ezéch. 37.15-28). La loi, avec les transformations les adaptations nécessaires, devra toujours être observée[141], mais alors s'accompliront les promesses de la Nouvelle Alliance.

« Je mettrai ma 'loi au dedans d'eux,
Je l'écrirai dans leur cœur » (Jér. 31. 33).

Les Juifs régénérés 1'observeront non par leurs propres forces mais par la puissance de l'Esprit:

L'Evangile du Royaume, annoncé à tous les peuples, se diffusera rapidement. Son plus grand adversaire —alors enchaîné — ne pourra plus entraver la prédication, accompagnée de signes et de prodiges, comme au temps des Actes, jusqu'à ce que *« la terre soit remplie de la connaissance de l'Eternel comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent »* (Is. 11. 9)

---

[138] R. P. LAGRANGE, Epitre aux Romains, p. 205.

[139] Cf. Isaïe 55.13.

[140] Il faut bien remarquer le caractère royal des psaumes 96 à 100. Ce sont des chants pour l'âge à venir et non pour le temps présent. Le « *cantique nouveau »* est en alternance avec « *l'Eternel règne »*, aux premiers versets des ps. 96 à 99. Or, le « cantique nouveau » rend tout son sens à la lumière d'Apoc. 5. 9-10.

[141] Is. 2. 3; Ezéch., chap. 40 à 46 Zach. 14. 21; Mal. 3. 3-4 ; Matth. 5.17. 18.

Israël dominera, non pour son propre intérêt, non pour être l'instrument de la bénédiction de Dieu sur les nations[142].

« De même que vous avez été en malédiction parmi les nations, maison de Juda et maison d'Israël, de même, je vous sauverai et vous serez en bénédiction » (Zach. 8. 13).

Avec Israël, JÉRUSALEM sera rétablie, reconstruite et considérablement agrandie.

La *« Cité du Grand Roi»* recevra « *un nom nouveau que bouche de l'Eternel aura déclaré* » (Ps. 48. 3 ; Is. 62.2).

Tous les plans que Dieu a révélés jadis à son prophète Ezéchiel (ch. 40 à 46) permettront de reconstruire le Temple. Les mesures en sont tellement précises que la maquette pu en être faite sans retouches.

Alors, *« on ne parlera plus de l'arche de l'alliance de l'Eternel, elle ne viendra plus à la pensée, on ne se la rappellera plus; et on ne s'apercevra plus de son absence* (Jér. 3. 16), mais la g1oire de1'Eternel remplira la maison de Dieu, le Saint des Saints (Ezéch. 43. 1. 6).

Le Christ ne régnera pas visiblement sur la terre mais le « *Prince* », dont parle l'Ecriture, le représentera. Ce Prince ne peut pas être le Messie. En effet, il offrira pour lui-même des sacrifices d'expiation (Ezéch. 45. 22) ; il aura des fils qui recevront une part de son héritage (46. 17-18), et un territoire lui sera réservé entre le Jourdain et la Méditerranée, de part et d'autre de la ville sainte (48. 21-22).

Jérusalem humiliée deviendra la capitale du monde au temps du Royaume. Admirablement située entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique, et au milieu d'un pays qui aura retrouvé une fertilité plus grande qu'aux premiers temps, elle rayonnera en magnificence.

« En ce temps-là on appellera Jérusalem le trône de l'Eternel. Toutes les nations s'assembleront à Jérusalem au nom de l'Eternel» (Jér. 3. 17).

Il viendra des peuples et des habitants d'un grand nombre de villes, disant: « *Allons implorer l'Eternel et chercher l'Eternel des armées ! Nous irons aussi ! Et beaucoup de peuples et de nombreuses nations viendront chercher l'Eternel des armées à Jérusalem et implorer l'Eternel.*

« Ainsi parle l'Eternel des armées En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement, et diront : « *Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous* » (Zach. 8. 20-23).

La tradition primitive n'a jamais hésité à prendre à la lettre les prophéties du Royaume. Au milieu du 2e siècle, saint Justin écrivait au juif Tryphon « *Pour moi, et les chrétiens d'orthodoxie intégrale, nous savons qu'une résurrection de la chair arrivera et qu'il y aura mille ans dans Jérusalem rebâtie, décorée et agrandie: comme les prophètes Ezéchiel, Isaïe et les autres 1'affirment »* [143]

Les nations sont régénérées, c'est à dire qu'elles passeront, sur le plan national, par la nouvelle naissance, réservée jusque-là aux enfants de Dieu, pris individuellement. Les Etats seront alors véritablement chrétiens.

« Alors je donnerai aux peuples des lèvres pures, afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Eternel pour le servir d'un seul cœur » (Sophonie 3.9).

Le prophète Isaïe a tracé le tableau splendide de la gloire future de Jérusalem quand toutes les nations de la terre se tourneront vers elle :

« Lève-toi, et resplendis, car ta lumière paraît
Et la gloire de l'Eternel s'est levée sur toi.
Voici que les ténèbres couvrent la terre,
Et une sombre obscurité les peuples ;
Mais sur toi l'Eternel se lève,
Sur toi sa gloire apparaît.

---

[142] Domination d'Israël Is. 14. 1-2 ; 49.23 ; 55. 3-5 ; 60. 10-12, etc., Israël et les Nations, Ps. 96. 3 ; Is. 2. 2-3 ; 52-10 ; Zach. 2. 11; 8. 13-23 ; 14. 16-17.

[143] JUSTIN, Dialogue avec Tryphon, chap. 80.

Les nations marchent vers ta lumière
Et les rois vers la clarté de tes rayons...
Lève tes regards autour de toi, et vois
Tous se rassemblent, ils viennent à toi
Tes fils viennent de loin
Et tes filles sont portées sur les bras.
Tu le verras alors, et tu seras radieuse ;
Ton cœur tressaillira et se dilatera
Car les richesses de la mer se dirigeront vers toi,
Les trésors des nations viendront à toi.
Des multitudes de chameaux te couvriront,
Les dromadaires de Madian et d'Epha
Tous ceux de Saba viendront,
Ils apporteront de l'or et de l'encens,
Et publieront les louanges de l'Eternel[144].
Tous les troupeaux de Cédar se rassembleront chez toi,
Les béliers de Nebaioth seront à ton service
Ils monteront sur mon autel et me seront agréables
Et je glorifierai la maison de ma gloire.

Qui sont ceux-là qui volent comme des nuées,
Comme des colombes vers leur colombier?
Car les îles espèrent en moi
Et les navires de Tarsis viennent les premiers,
Pour ramener de loin tes enfants,
Avec leur argent et leur or,
A cause du nom de l'Eternel, ton Dieu,
Du Saint d'Israël qui te glorifie.

Les fils de l'étranger rebâtiront tes murailles,
Et leurs rois seront tes serviteurs...
Tes portes seront toujours ouvertes,
Jour et nuit, elles ne seront pas fermées,
Afin de laisser entrer chez toi les trésors des nations
Et leurs rois en cortège.
Car la maison et le royaume qui ne te serviront pas périront,
Ces nations-là seront entièrement détruites[145]

La gloire du Liban viendra chez toi
Le cyprès, l'orme et le buis tout ensemble
Pour orner le lieu de mon sanctuaire,
Et je glorifierai le lie,, où reposent mes pieds.

Les fils de tes oppresseurs viendront â toi le front courbé,
Et tous ceux qui te méprisaient se prosterneront à tes pieds;
Et l'on t'appellera Ville de l'Eternel, Sion du Saint d'Israël...
Je ferai régner sur toi la **PAIX** *Et dominer la* JUSTICE.

[144] Ce texte d'Isaïe forme l' « épître » de la fête de l'Epiphanie vraie fête du Christ-Roi, où nous voyons, en figure, les nations venir pour la première fois à Jérusalem

[145] Ce qui prouve que le temps du Royaume messianique connaîtra encore des imperfections — la liberté demeure — l'opposition contre Dieu peut exister. Ceci explique la révolte finale de Gog et Magog (Apoc. 20. 7-10).

On n'entendra plus parler de violence dans ton pays,
De ravage ni de ruine dans tes frontières;
Tu appelleras tes murailles Salut,
Et tes portes : Louange..,

Dans ton peuple, tous seront justes,
Et ils posséderont le pays pour toujours,
Eux, le rejeton que j'ai planté,
L'ouvrage de mes mains, pour ma gloire.
(Isaïe 60).

On remarquera dans cet admirable tableau prophétique les grands traits qui marqueront les aspects du gouvernement central dans le Royaume.

Les nations serviront le nouvel Israël, pour témoigner leur reconnaissance, en échange des bénédictions reçues par le peuple de Dieu.

Mais l'Etat sera totalitaire et la monarchie absolue. Les nations qui ne se soumettraient pas à l'autorité du Prince, représentant le Christ, seront exterminées, « brisées avec une verge de fer, comme le vase d'un potier » (Ps. 2. 9 ; cp. Apoc. 1. 9-15).

Rare sera le péché sur la terre « remplie de la connaissance de l'Eternel », car le Tentateur, lié, n'exercera plus sa puissance. Cependant, il se rencontrera encore des pécheurs, mais ils seront exterminés par l'effet de la justice immédiate de Dieu. Comme il est dit, ci-dessus, par Isaïe, au sujet des nations. La mort sévira comme la sanction du péché. Ainsi qu'on le voyait déjà au temps des Actes. Ce fut le cas d'Ananias et de Saphira (Actes 5. 1-11), d'Hérode (12. 20-23).

Le temps de la patience de Dieu et de sa grâce aura pris fin : le Royaume marquera le temps de sa *justice.*

Et, nous le savons, il sera aussi le temps de la *paix :*
« *Une nation ne tirera plus l'épée contre une antre*
Et l'on n'apprendra plus la guerre » (Es. 2. 1-4).

Cependant, la paix elle-même ne pourra être établie que par la force et au prix de ravages terribles contre ceux qui voudraient s'y opposer :
« Venez, contemplez les œuvres de l'Eternel,
Les ravages qu'il a opérés sur la terre
Il a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre !
Il a brisé l'arc, il a rompu la lance,
Il a consumé par le feu les chars de guerre
Arrêtez, et sachez que je suis Dieu
Je domine sur les nations, je domine sur la terre »
(Ps. 46. 9-11).

La régénération de la terre, comme celle d'Israël et des nations, s'étendra naturellement aux hommes, individuellement.

Le « rétablissement de toutes choses » comportera le *renouvellement des caractères essentiels de la vie avant le déluge,* ceux de l'âge qui a précédé le nôtre[146] .

La *longévité* primitive sera rétablie par les conditions mêmes de vie dans lesquelles les hommes se trouveront,
« Il n'y aura plus ni enfants, ni vieillards,
Qui n'accomplissent leurs jours,

[146] Voir Appendice II, Les ANGES.

Car celui qui mourra à cent ans sera jeune,
Et le pécheur âgé de cent ans sera maudit...
Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite,
Ils ne planteront pas de vignes pour qu'un autre en mange le fruit,
Car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres,
Et mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains.
Ils ne travailleront pas en vain
Et ils n'auront pas des enfants pour les voir périr »
(Is. 65. 20-23).

Comme aux temps prédiluviens, *l'homme ne tuera plus l'animal pour manger sa chair* (cp. Gen. 1. 29 et 9. 3)[147].

De même, ainsi qu'au commencement, *tout animal de la terre aura l'herbe verte pour nourriture* (Gen. 1. 30) donc plus de carnivores.

Les animaux cesseront d'avoir la crainte des hommes, et ils n'auront plus peur les uns des autres. *« Le loup habitera avec l'agneau et la panthère avec le chevreau ; le veau, le lion et le bétail qu'on engraisse seront ensemble, un jeune enfant les conduira. La vache et l'ourse iront au même pâturage, Leurs petits auront un même gîte ; et le lion mangera du fourrage comme le bœuf. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère et l'enfant sevré mettra sa main dans le repaire du basilic. On ne se fera pas de mal et on ne détruira plus sur toute, ma montagne sainte.»* (Is. 11. 5-8).

Enfin, la terre d'Israël, qui n'a jamais, même au temps de Salomon, atteint les limites assignées par la promesse de l'Eternel à Abraham[148] aura toute son extension et le pays connaîtra une merveilleuse fertilité.

« *En ce temps-1â le moût ruissellera des montagnes, le lait coulera des collines*[149] *et il y aura de l'eau dans les torrents de Juda ; une source sortira aussi de la maison de l'Eternel et arrosera la vallée de Sittim*[150] *»* (Joël 3. 18).

Transformé en terre fertile, le désert de Syrie réalisera la prophétie : « *le désert se changera en verger »* (Is. 32. 15); « *le désert et le pays aride se réjouiront, la solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse ; elle se couvrira de fleurs et tressaillira de joie »* (Is. 35. 1-2)[151]

Fait bien remarquable ! Il nous est possible, maintenant, de nous rendre compte des modalités futures de cette transformation. Quand on a établi, en 1933, les pipelines destinés à amener le pétrole de l'Irak à Tripoli et à Haiffa, on a dû placer des postes de surveillance, de distance en distance, à travers le désert de Syrie. Mais pour rendre la vie possible dans ces postes de garde, des forages ont été exécutés en vue de trouver de l'eau. Or, les résultats ont dépassé les espérances. A vingt mètres de profondeur, et protégée par une couche d'argile étendue, une immense nappe d'eau a été découverte. Elle est alimentée par l'énorme cirque des montagnes de Perse et d'Arménie, véritables réservoirs inépuisable.

Les paroles des prophètes, dans lesquelles on n'a voulu voir pendant longtemps que des métaphores poétiques sont devenues, aujourd'hui déjà, des réalités tangibles[152].

Vision anticipée ! Nous le croyons. Mais il en est beaucoup d'autres encore que nous pourrions évoquer, dans les temps de convulsions mondiales que nous traversons.

---

[147] Néanmoins, il semble bien, d'après Ezéchiel (43. 18-27), que les sacrifices bien que très réduits — continueront pendant le règne du Messie.

[148] Gen. 13. 18 « depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, ou fleuve d'Euphrate ».

[149] Les montagnes seront couvertes de vignes qui produiront le vin en abondance, et le flanc des collines *sera* couvert de gras pâturages qui permettront l'élevage de nombreux troupeaux. Voir aussi Is. 30. 23-25 49. 10 ; Jér. 31. 4-5, 12-14 Zach. 3. 10 Amas 9. 13.

[150] Cf. sur ce sujet : Zach. 11. 8 et Ezéchiel 47.

[151] Voir aussi Is. 433.19-20 ; Ezéch. 34. 26-27 ; 36. 33-36, et l'Appendice I.

[152] 32. Cf. Appendice I.

Seulement, les unes sont des ANTICIPATIONS du Royaume, tandis que les autres en sont des contrefaçons. Nombreux ont été les chrétiens qui ont voulu tenter de vivre, par avance d'une manière plus conforme à celle du Royaume; et ont cherché, en partie au moins, à en réaliser les conditions dans les solitudes de la Thébaïde ou derrière la clôture d'un monastère.

« *Notre Seigneur Jésus-Christ s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent âge mauvais »* (Gal. 1.4). Ils ont donc voulu manifester cet « arrachement », cette séparation en se mettant volontairement à part ; ils se ont éloignés du monde pour vivre en « communauté » , sans rien posséder en propre dans l'union à Dieu, l'amour fraternel, la justice, la paix et la vérité, qui seront les marques de l'âge à venir. Tout l'idéal monastique est là : c'est une anticipation du royaume[153].

Telle fut surtout l'ardente recherche de Saint François d'Assise. Mettant en pratique les moindres préceptes de l'Evangile du Royaume, il a renoncé à toute propriété, même collective, pour vivre dans la pauvreté, l'abandon à Dieu, comme les oiseaux du ciel et les lys des champs. L'ascendant extraordinaire qu'il s'est acquis sur les animaux n'est-il pas, lui-aussi, un reflet anticipé de l'âge à venir ?

D'autre part, on répète souvent : *«* Les Juifs veulent dominer le monde ! ». Mais ce désir n'est-il pas la simple contrefaçon de ce que l'Israël nouveau réalisera, en toute vérité et selon le plan de Dieu, dans l'âge prochain ?

Le véritable *«* communisme *»,* fondé sur l'amour fraternel, ne sera-t-il pas un des traits dominants du Royaume, comme nous l'avons vu au temps des Actes ? Il ne porte guère ce caractère aujourd'hui, mais, là encore, il y a une image déformée de l'avenir[154] .

Les dévaluations successives de la monnaie n'annoncent-elles pas le temps où l'argent sera sans valeur et remplacé par les échanges, résultant de la mise en commun des biens ? Le « troc » inspiré par l'amour et non par l'égoïsme et la cupidité, facilitera la vie communautaire.

La radio et la télévision ne paraissent-elles pas annoncer des puissances extraordinaires, mises à la disposition de l'homme pendant le nouvel âge ? Les « vitesses *»* de plus en plus grandes dont nos imaginations se grisaient avant la guerre et qui vont être considérablement dépassées, sont aussi des signes avant-coureurs des transformations de la vie dans le Royaume.

Quant à la bombe atomique n'a-t-elle pas été *«* le coup de gong *»* de la fin de la fin d'un âge et l'annonce d'immenses possibilités pour le règne de la paix ?

« Cette bombe coupe en deux l'histoire du monde. L'avenir est, de cette date, d'une autre nature que le passé »[155].

Combien de textes prophétiques s'éclaireront ainsi par des réalisations que, dès maintenant, notre imagination voudrait anticiper ?

« Car ainsi parle l'Eternel des armées ;
Encore un peu de temps
Et j'ébranlerai les cieux et la terre,
La mer et les continents ;
J'ébranlerai toutes les nations. »
(Aggée 2.6).

Sommes-nous loin de cet ébranlement qui va introduire les temps nouveaux ?

---

[153] Avant le christianisme les Esséniens ont voulu réaliser cette vie de vrais « pauvres » selon le sens biblique afin de préparer la « voie du Seigneur » (le Messie). Cf. Les manuscrits des bords de la Mer Morte.

[154] Après les Esséniens, il faut noter la vie au Kibboutz en Israël Cf. Appendice I.

[155] Auguste Detoeuf, *La Bombe* (Le Figaro, 18 août 1945).

Les conditions nouvelles de vie dans le Royaume messianique, telles que nous avons essayé de le décrire, concernent les vivants sur la terre, mais il ne faut pas oublier que *les saints de la « première résurrection » règneront avec le Christ (Apoc. 5.10 ; 20 :4).* Ils pourront donc se manifester, comme lui-même l'a fait entre sa résurrection et son ascension, et comme il le fera alors qans qu'il y ait, ni pour lui, ni pour eux, de présence visible et permanente sur la terre. Nous pensons qu'il n'y a pas de meilleure comparaison à proposer. Le Seigneur Jésus revêtu d'un corps glorieux, pouvait entrer dans la chambre haute (le cénacle), toutes portes closes (Jean 20.26), et cependant se manifester sous un aspect sensible à ses disciples. Il pouvait leur dire : « *Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi, touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. » Il pouvait manger «* du poisson rôti et un rayon de miel » devant eux (Luc 24.36-43).

N'avait-il pas préparé « des charbons allumés, du poisson dessus, et du pain », quand, sur les bords du lac de Tibériade, se manifestant à Pierre et à quelques autres, il leur dit : « Venez, mangez » (Jean 21.1-14)

« *Nous qui avons mangé et bu avec lui après qu'il fut ressuscité des morts »***,** disait Pierre lui-même (Actes 10. 41).

Y a-t-il donc impossibilité de prendre à la lettre ces paroles : « *Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.* **»** (Matth. 26.29).

C'est bien ainsi qu'Irénée, le plus ferme pilier de la tradition, les a comprises au 2[e] siècle.

En résumé, les quarante jours après la résurrection de notre Seigneur Jésus peut nous faire comprendre le comportement des ressuscités sur terre.

Abraham verra s'accomplir les promesses de l'Eternel, Israël possèdera « tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle » (Ge. 17.8) – ce qui signifie, nous le savons, « pour l'âge entier », - et toutes les familles de la terre seront bénies en lui.

Les douze apôtres jugeront les douze tribus d'Israël, en prenant part à leur gouvernement (Mat. 19.28). C'est ainsi que « *Le règne, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut »* (Daniel 7. 27).

Ils se manifesteront par des apparitions; des prodiges et des miracles, dont ceux du temps des Evangiles et des Actes peuvent nous donner une idée Nous devons ici attirer l'attention du lecteur sur un récit évangélique qui est un grand enseignement pour comprendre l'apparition du Christ glorieux. En effet la TRANSFIGURATION *du Christ a été la vision anticipée et en raccourci du Royaume,* selon que Jésus l'avait promis à « quelques uns » (Matth. 17. 28 ; Luc 9.27).

La *montagne* est la Jérusalem nouvelle *;* le Christ **est** dans sa splendeur royale (cp. Apoc 1.12.14).

Moïse et Elie apparaissent dans la gloire (Luc 9.31) ; ils représentent le ressuscité (Moïse) et ceux qui sont entré dans la gloire sans passer par la mort (Elie)

Pierre, Jacques et *Jean,* tiennent la place de l'Israël de Dieu, au temps du Royaume des vivants sur la terre non encore glorifiés.

La grande foule (Luc 9.37), qui est au pied de la montagne et qui vient au-devant deux, est la figure des nations cherchant le Christ.

Pierre a fait lui-même le rapprochement de ce qu'il a vu « sur la montagne sainte » avec l'avènement glorieux du Christ :

« Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus–Christ, mais c'est

comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux. Car il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire, quand la gloire magnifique lui fit entendre une voix qui disait : Celui–ci est mon Fils bien–aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Et nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne. » (2 Pi 1 :16-18)

Quelle sera la durée du Royaume messianique sur la terre ?

Tous les prophètes en ont parlé et en ont décrit les aspects, mais aucune indication de durée n'avait été donnée avant l'Apocalypse. Jean fut le premier, et le seul, à recevoir la révélation que Satan serait lié « pour mille ans, que ceux qui reviendront à la vie régneront arec Je Christ « pendant mille ans » (Apoc. 20. 2-6).

Devons-nous croire que ce chiffre ait une valeur précise ou qu'il indique seulement une longue durée ? Il est impossible de répondre avec une certitude absolue, mais nous avons peine *à* penser, cependant, que cette indication de durée, répétée avec insistance 6 fois n'ait qu'une valeur symbolique.

C'est, nul ne l'ignore, à ces « mille ans » de l'Apocalypse que se rattache le nom de *Millénarisme,* donné à la doctrine de ceux qui croient à la présence effective, personnelle et continue du Christ et de tous ses saints sur la terre, pendant l'âge à venir.

Il y a eu le *Millénarisme grossier et sensuel* de Cérinthe, un hérétique de la fin du 1er siècle, qui ne pouvait être que rejeté**.** Par réaction, on a voulu faire un *millénarisme purement spirituel et céleste,* en désaccord avec les textes les plus clairs de l'Ecriture, et c'est, cependant, celui qui a été le plus généralement admis depuis la fin du IVe siècle.

Mais il y a eu chez les Pères, antérieurs à cette époque un *millénarisme chrétien,* placé entre ces deux excès.

Il fut celui de saint Irénée, disciple de saint Polycarpe, qui l'avait été, lui-même de saint Jean, l'auteur de l'Apocalypse et qui fut toujours considéré comme le témoin le plus fidèle de la tradition apostolique[156], de saint Justin, de Tertullien, de saint Ambroise, de saint Augustin dans l'un de ses sermons[157].

Cependant, ce dernier a déclaré, par la suite[158], qu'il avait changé d'avis à cause des millénaristes sensuels dont les écrits faisaient beaucoup de tort à la croyance traditionnelle. Toutefois, il reconnaît que cette opinion, qui fut la sienne, peut être suivie à la condition que ceux qui la professent admettent aussi des joies spirituelles pour les saints, en raison de la présence du Seigneur.

En tout cas, aucun des Pères n'a considéré le véritable millénarisme comme condamnable et entaché d'hérésie.

S. Jérôme, qui en a été éloigné par une interprétation trop allégorique de l'Ecriture, et, probablement aussi, pour des raisons analogues à celles de saint Augustin**,** a déclaré : « *Ces doctrines, bien que nous ne les suivions pas, nous ne pouvons pas les condamner, parce qu'un grand nombre d'hommes de l'Eglise et de martyrs ont parlé ainsi. Que chacun abonde dans son sens et que toutes choses soient remises au jugement du Seigneur »*[159]

Aucune condamnation, en effet, n'a jamais été portée contre le véritable millénarisme des premiers Pères.

Cependant, à Rome, le 21 juillet 1944, le Saint-Office a publié un décret sur le *Millénarisme mitigé,* « système qui enseigne qu'avant le jugement dernier, précédé ou non de

---

[156] Dom. Leclercq a résumé l'opinion de s. Irénée « On ne peut pas nier le règne millénaire tous les fidèles doivent l'admettre, car c'est une vérité de foi aussi assurée que l'existence de Dieu et la résurrection de la chair. » Dictionnaire d'Archéologie et de Liturgie (Millénarisme).

[157] Sermon 259. 2.

[158] Cité de Dieu, xx. 7.

[159] Proef. in Lib. XVIII in Isaiam.

la résurrection de plusieurs justes, notre-Seigneur Jésus-Christ viendra visiblement sur cette terre pour y régner ».

Le décret vise donc ceux qui croient à un règne visible de Jésus-Christ sur la terre, (« précédé ou non de la résurrection de plusieurs justes » ; ce n'est donc pas sur ce dernier point que porte la décision).

L'opinion des Cardinaux et Consulteurs du Saint-Office est que : *« le système du millénarisme mitigé ne peut être enseigné avec sûreté»*[160]. Il n'est pas déclaré faux ou hérétique, mais pas assez certain pour pouvoir être enseigné en toute sûreté.

Si l'Eglise romaine professait une doctrine définie, contraire à ce système, il ne pourrait pas être enseigné du tout. S'il n'est pas sûr, c'est que l'opinion contraire n'est pas sûre non plus.

Mais, ceci dit, nous reconnaissons que *le système ainsi défini ne saurait, en effet, être admis sans réserve, car il est bien certain qu'il n'est pas conforme à l'Ecriture.*

Le Christ reviendra personnellement et visiblement sur la terre — « *de la même manière qu'il est monté au ciel* » (Actes 1. 11), — mais il n'est dit nulle part qu'il y demeure visiblement, pour y régner pendant toute la durée du royaume de mille ans.

Il n'y aura probablement pas plus de présence visible et continue du Christ pendant le royaume qu'il n'y a actuellement de présence visible de Satan « prince de ce monde ». Mais le Christ sera représenté à Jérusalem, comme nous l'avons dit, par celui qu'Ezéchiel appelle «le Prince », et auquel, ailleurs, il donne le nom de David (34.24 ; 37. 24).

De plus, il est très important de remarquer que LE ROYAUME SUR TERRE, dans l'âge à venir, N'EST PAS UNE FIN.

Les ressuscités qui appartiennent à la sphère céleste, et ceux qui ont été placés dans la sphère sur-céleste, étant de l'Eglise ne participeront au Royaume que dans la mesure où le Christ lui-même interviendra dans son gouvernement.

Le royaume sur terre n'est donc pas l'espérance de l'Eglise[161]*,* mais celle d'Israël, et des Nations qui vivront alors, et qui passeront ensuite dans la sphère céleste et sur-céleste, afin que « Dieu soit tous en tous » (I Cor. 15.28) ce qui est le but même de la création.

Non, le Royaume terrestre de l'âge à venir n'est pas une fin.

Pour que l'homme soit sans excuse devant Dieu, il l'aura mis dans les conditions les plus favorables : le règne du Christ et Satan enchaîné le «*prince* de la puissance de l'air » détrôné et le « Prince de la paix » gouvernant le monde, et la Suppression des guerres.

Mais le Christ ne tiendra pas encore tous ses ennemis sous ses pieds. Que Satan soit délié pour un peu de temps, et cela suffira pour qu'il séduise à nouveau « les nations qui sont aux quatre coins de la terre pour qu'il les rassemble encore pour la guerre contre « le camp des saints », contre « la ville bien-aimée » , Jérusalem.

Cette dernière expérience sera de courte durée. Le « serpent ancien », qui fut le séducteur de la femme aux origines, celui qui séduira les nations, même après les temps bénis du Royaume messianique; sera « jeté dans l'étang de feu et de soufre où sont la bête et le faux prophète. Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles de siècles (Apoc. 20.7-10).

Mais *pour l'homme, qui,* - après mille ans de paix et de justice -, *se révolte encore contre son créateur et son Roi, que reste-t-il à faire de la part de Dieu ?*

---

[160] *La Documentation catholique* (janv. 1945), en publiant la traduction de ce décret l'a fait précéder d'un titre qui ne correspond pas à son contenu « Décret *condamnant* le millénarisme mitigé ». Il ne s'agit pas de condamnation, et le Saint-Office n'est pas en conflit avec s. Jérôme.

[161] Le Royaume sur terre marquera un immense progrès, mais l'âge à venir ne sera pas le rétablissement de l'EDEN, avant le péché. D'autre part, il est bien évident que ce progrès ne peut concerner que la terre : L'EGLISE, céleste et sur-céleste, est placée bien au-dessus des perfections de cet âge. C'est sur ces points, comme sur la présence visible du Christ, que tant d'auteurs « millénaristes » se sont trompés et ont contribué, par là même, à détourner les chrétiens des enseignements les plus clairs de la révélation biblique.

Un nouveau déluge? Non. Dieu a promis à Noé qu'il n'enverrait plus les eaux pour détruire la terre (Ge. 9.11). Alors le feu descendra du ciel, dévorera les derniers révoltés et la terre sera purifiée (Apoc. 20. 10).

«Les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et la ruine des hommes impies » (II Pierre 3.7). Ce sera bien alors, la fin de notre monde terrestre.

Ce sera le temps de la *résurrection générale,* celle de tous ceux qui n'ont pas été réveillés d'entre les morts » avant le Royaume, celle aussi des derniers « fils de la rébellion », suivie du jugement du « grand trône blanc » (Apoc. 20.11-15).

Alors apparaîtront « *un nouveau ciel et un nouvelle terre* et le Christ pourra remettre le Royaume à son Père. « *La mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur; car les premières choses auront disparu* » (Apoc. 21. 1-4).

L'apôtre Paul a donné une' admirable synthèse de la fin : *«'Ensuite viendra la fin, quand il* (le Christ) *remettra le Royaume à Celui qui est Dieu, et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort… Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. »*(I Cor. 15. 24-28).

ISRAÊI. et les NATIONS diront, d'un commun accord, l'éternel cantique des rachetés (Apoc. 5. 13).

Ils contempleront ce que « l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, mais que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (I Cor. 2. 9), en Celui qui, seul, est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs.

Lumière pour éclairer les NATIONS et gloire de son peuple, Israël. (Luc 2.29-32)

Annexes

Appendice I : *L'ÉTAT D'ISRAEL (14 mai 1948)*

Depuis que l'Etat d'Israël, il y a douze ans, a été proclamé, son évolution a été rapide et constante. Transformation surprenante, en croissance sans cesse accrue. Les chiffres, les statistiques changent d'année en année. Ce qui caractérise cette puissance d'expansion, n'est-ce pas en grande partie la transformation du caractère juif ? Quel enthousiasme dynamique, quel amour pour une « terre retrouvée **»,** quelle ténacité au travail manuel, quelle force de la jeunesse, quelle puissance de joie! .

Or ce petit Etat d'Israël, grand comme cinq départements français, découpé comme par ironie malfaisante, traqué par les puissances arabes nous est offert comme un test surprenant, un exemple d'endurance nous vieux peuples occidentaux qui recherchons surtout le bien-être matériel, le standing de vie, l'existence facile.

N'assisterons-nous pas bientôt, sur le plan spirituel, - comme nous assistons émerveillés sur le plan matériel – à une résurrection ? Saint Paul, dans l'épitre aux Romains (chapitre 11) annonce sans ambages, une « vie d'entre les morts » pour Israël. L'expansion spirituelle d'un Israël nouveau, est certaine. Mais dans cet aperçu historique nous devons surtout considérer une triple résurrection matérielle, celle d'un peuple, d'une terre, d'une langue.

Bien des années se sont écoulées depuis que Théodore Herzl écrivait son « Etat juif ». « Je crois, disait-il, qu'une génération de Juifs admirables sortira de la terre. Les Macchabées ressusciteront. Les juifs qui le veulent auront leur état. » (Page 235).

Cependant le mandat britannique établi en 1922, après la déclaration de Lord Balfour sur la Palestine, en novembre 1917, contingentait déjà l'immigration des Juifs. Mais après la deuxième guerre mondiale cette immigration devait être stoppée. Inoubliables tragédies que ces bateaux d'émigrants – de « l'*Exodus* » en particulier – rejetés des côtes palestiniennes. L'Angleterre fut sans pitié pour ces juifs échappés aux massacres hitlériens, dont la terre primordiale était de survivre et de se regrouper sur la terre ancestrale des patriarches et des prophètes.

Le mandat britannique ne pouvait plus durer, un antagonisme profond avait surgi entre Anglais et Israéliens ; ainsi donc le rétablissement national d'Israël devenait urgent. En août 1945, Haïm Weizmann, alors Président du Congrès d'organisation du mouvement sioniste mondial, adressait une puissante requête aux « Trois grands » dans ce sens.

Mais voici que les événements se précipitent, le 13 mai 1948 Sir Allan Cunningham, haut-commissaire britannique en Palestine, transmettait à la radio de Jérusalem le message suivant « Demain à minuit la dernière page de l'histoire du Mandat anglais en Palestine sera tourné». En effet le lendemain 14 mai, David Ben Gourion, chef du gouvernement provisoire, annonçait solennellement la proclamation par laquelle l'Etat indépendant d'Israël était constitué. *«Il sera fondé sur les principes de liberté, de justice et de paix enseignés par les prophéties hébreux »* .

Quelques heures après cette cérémonie — qui marquait une date dans l'histoire du monde — le croiseur sur lequel s'était embarqué le Haut-Commissaire britannique, levait l'ancre, en rade d'Haiffa et quittait la Palestine. II était minuit, l'heure fixée pour la fin du mandat. L'Etat indépendant d'Israël détruit par Nabuchodonosor en 587, avant notre ère, était rétabli.

Toutefois Israël allait connaître une rude épreuve : la guerre. Sept Etats arabes coalisés, s'opposèrent à cette proclamation et attaquèrent le jeune Etat d'Israël : ces armées

venaient d'Egypte, de Jordanie, d'Irak, de Syrie, du, Liban, de l'Arabie Saoudite et du Yémen. Mais Dieu intervint miraculeusement pour délivrer son peuple. Comment expliquer autrement la victoire israélienne avec quelques poignées d'hommes, pour ainsi dire sans armes modernes, contre sept nations coalisées et armées.

Alors le 2 décembre 1948 Haïm Weizmann, Président élu de l'Etat d'Israël se rendait pour la première fois à Jérusalem. Il reçut des mains du gouvernement militaire de la ville, non pas les clés de la cité, mais dans un coffret de bois d'olivier, une Bible richement reliée accompagnée de ce souhait : « Puissions-nous, de notre vivant, voir Jérusalem retrouver la splendeur chantée dans ce livre ».

Bien que le désir de beaucoup fût de faire de Jérusalem le centre spirituel et culturel d'Israël et sa véritable capitale, la ville sainte fut divisée en deux. Les frontières de l'armistice si mal découpées donnaient à la Jordanie, la ville ancienne, à Israël la ville moderne. Toutefois le *23* janvier1950, Jérusalem était proclamée la capitale du nouvel état. N'est-ce pas un signe prophétique ? Mais le plus grand signe est incontestablement le rassemblement des fils d'Israël des quatre points du monde, venus de soixante-quatorze nations. Ils sont maintenant sur la terre de la promesse plus de deux millions. La progression a été constante.

Mais considérons plusieurs problèmes très particuliers à l'état d'Israël qui sont pour lui, surtout le troisième, une écharde dans sa chair. C'est d'abord la force de propulsion de l'immigration, la diversité des langues, et en troisième lieu le problème des réfugiés.

L'immigration – La langue hébraïque

La population grandit journellement en Israël, de 60.000 Juifs en 1918 elle était déjà de 655000 au jour de la proclamation de l'état d'Israël et maintenant le chiffre de deux millions est largement dépassé.

Cette constante poussée de l'Israélien vers sa « terre » pose des problèmes de logement, de nourriture d'emploi de main d'œuvre, d'adaptation au climat, de régime alimentaire. N'oublions pas que beaucoup sont des hommes sortis de camps de concentration, , des rescapés, des diminués, des débilités, oui, des réchappés des camps de la mort.

Bien que répondant magnifiquement à la prédiction des prophètes, cet afflux de Juifs vers Israël est incontestablement un problème délicat pour l'existence économique du jeune état.

Mais comment faire l'unité entre ces Juifs venus de soixante quatorze nations ? Le problème semble en partie solutionné par la langue, par l'hébreu. Herzl ne pensait que ceci puisse se réaliser.

Unité de langage entre soixante-quatorze autres langues ! Nous pensons n'est-il pas vrai, à une opposition. Elle s'impose : la tour de Babel et la Pentecôte.

Avant le ziggourat de Babylone, il y aurait eu unité de langage, « une seule lèvre », dit l'hébreu (Gen. 6). Puis, ce fut la confusion des langues, enfin, un miracle à la Pentecôte. L'apôtre Pierre était compris par tous en sa propre langue (Actes 2).

La renaissance de l'hébreu nous semble avoir une valeur prophétique incontestable.

C'est Eliezer Ben Yehouda qui eut en 1901 la pensée de promouvoir l'étude de la langue de la Bible afin de favoriser l'extension du mouvement sioniste.

Ben Yehouda voyait juste, la puissance de l'hébreu subjugue actuellement ces juifs d'origine de culture si variées. Partout se sont créés des Oulpanim, des cours enseignant l'hébreu. La radio diffuse des leçons d'hébreu. Les journaux ont des rubriques consacrées à l'évolution de la langue. Car quelle évolution dans le vocabulaire de Moïse à l'âge atomique ! On a bien dit : « une langue en marche » ! A. Chouraqui écrit : « On enseigne la physique

atomique à Jérusalem, à Tel-Aviv, à Haiffa ; on invente à Rehovot un nouveau procédé de fabrication de l'eau lourde… dans la langue des patriarches » (l'Etat d'Israël, page 81).

Les réfugiés et les frontières palestiniennes

Parmi les lourds problèmes posés ; devant le jeune Etat d'Israèl, celui des réfugiés arabes est grave parce qu'il fait peser sur lui un jugement sévère que les arabes sont trop heureux d'exploiter.

Solutionner la question est indispensable mais les Arabes ne le veulent pas et par ce mauvais vouloir, ils chargent Israël aux yeux des Nations, d'une faute grave contraire à l'esprit biblique.

Mais pourquoi ces malheureux réfugiés arabes? Ces hommes, femmes et enfants sont partis précipitamment de Palestine pendant la guerre de 1948, attendant la « liquidation » de l'Etat juif que les chefs arabes leur avaient promise. Ils n'y sont jamais revenus. Ils sont environ un million en tout, répartis au Liban, en Syrie, en Jordanie, et dans la région de Gaza.

Un office de secours aux réfugiés de Palestine s'est constitué, financé en majeure partie par l'Amérique. Cet office ne fait rien pour solutionner la question. L'Etat d'Israël ne peut pas accepter le retour massif d'un million de réfugiés arabes sur son territoire lorsqu'il a de la peine à admettre tous les Juifs qui veulent s'y rendre.

Pourquoi ces Arabes ne vont-ils pas remplacer les Juifs chassés d'Egypte, d'Arabie, de Syrie, d'Irak ou du Yémen ?

En fait, si les Arabes accédaient à cette proposition, ce serait, en quelque sorte, reconnaître l'Etat d'Israël. Un membre du parlement jordanien, qui ne cache pas le mauvais esprit des fils d'Ismaël, disait en 1952 : « Le problème des réfugiés est pour nous un avantage, c'est un élément de récrimination de l'Occident contre les juifs. Nous savons donc que tant que ce problème ne sera pas résolu, l'existence politique et économique d'Israël se trouvera en danger » (Pierre Paraf, « *L'Etat d'Israël dans le monde* », page 142).

Pour mettre fin à cette situation, il suffirait de supprimer l'Office des réfugiés. Ces réfugiés qui vivent des dollars américains sans travailler entretiennent incontestablement un feu de haine dans le Proche-Orient contre Israël.

Mais il est encore une difficulté pour Israël, c'est le découpage insensé de ses frontières.

La carte d'Israël est une gageure. Peut-on avoir partagé Jérusalem en deux parties. Le mur des pleurs, l'esplanade du Temple, les Lieux Saints sont en Jordanie.

Pourquoi ne pas avoir conservé la frontière naturelle le Jourdain, et toute la rive occidentale de la Mer Morte comme autrefois ? Mais voici - qu'après avoir donné, en compensation à Israël, les terres désertiques du Néguev, on voudrait enlever ce Néguev, pour retirer du même coup le port d'Eilat et la sortie sur la Mer Rouge par le Golfe d'Aqaba.

Etrangler la force israélienne, détruire l'Etat d'Israël est passé en slogan au sein de la République Arabe Unie (R.A.U.); mais Dieu est là pour défendre son peuple comme au temps de Moïse et des Juges.

La terre retrouvée

Aucune transformation de l'Etat d'Israël ne revêt un caractère biblique aussi marqué que ce qui touche à la « Terre retrouvée »

La question frontalière se solutionnera un jour et la terre messianique sera plus vaste. La Bible a toujours parle de Dan au nord, de Beersheba au sud. Mais ce sud à l'époque salomonienne étant étendu jusqu'au golf d'Aqaba où la flotte royale partait en croisière et rapportait de précieux trésors, de l'or, de l'argent, de l'ivoire (I Rois 10. 22). C'est aussi dans cette région que Salomon faisait exploiter les mines de cuivre. Il est donc particulièrement intéressant que la région du Néguev soit partie intégrante aujourd'hui, de l'Etat d'Israël.

Depuis de nombreuses années déjà les fervent sionistes ont voulu mettre en valeur l'Eretz Israèl (terre d'Israël) et nous avons vu successivement se développer l' »association for Jewish colonisation » animée par le baron Edmon de Rothschild, le « Keren Kayemeth le Ysraël » ; association pour l'acquisition des terres, le reboisement et l'amlioration du sol. Le reboisement en Palestine tient presque du prodige.

Mais pour donner à la « terre retrouvée », sa fertilité il faut une puissante irrigation. Le problème de l'eau, dans climat de la Palestine, est une question de vie ou de mort. D'abord 4eau, mais encore, la transporter à grande distance, le plus souvent est indispensable – construction de barrages, pose de canalisation en grands nombre. L'effort s'est porté sur le désert du Néguev.

Deux pipe-lines de 1 m 70 de diamètre portent l'eau du Yarkone à cent kilomètres. Puis, les marécages du lac de Houlé, maintenant desséchés et changés en terre cultivables, se chiffrent par milliers de kilomètres carrés. En plus existe le projet en partie réalisé, d'utiliser les eaux du lac de Tibériade dans la Galilée et dans le Néguev.

Ne pouvons-nous pas penser devant cette magnifique réalisation à l'annonce prophétique d'Esaïe : « *Le désert et le pays aride se réjouiront ; La solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse ;Elle se couvrira de fleurs, et tressaillira de joie, Avec chants d'allégresse et cris de triomphe ; La gloire du Liban lui sera donnée, La magnificence du Carmel et de Saron. Ils verront la gloire de l'Eternel, la magnificence de notre Dieu*. » (Es. 35.1-2)

La terre de l'Eternel ne pouvait être qu'un très bon pays. « La terre où coule le lait et le miel» (Deut. 8. 7-9). Les hommes, Turcs et Arabes, en avaient fait un aride désert. Non seulement, le désert fleurit, se couvre d'arbres, donne fruits et légumes, mais encore les villes anciennes reprennent vie.

Une résurrection spectaculaire est d'abord celle de Beersheba. La vieille cité d'Abraham (Ge. 1.30-33) est maintenant une ville moderne de 32000 habitants, il n'y en avait pas 1000 en 1918. Et *Sodom* l'antique cité maudite de Sodome, figure à nouveau sur la carte d'Israël, car près d'elle s'exploitent les phosphates de la Mer Morte. Et *Ascalon*, ville philistine réduite à un désert a repris vie. Son plan de reconstruction achevé, elle abritera 50.000 habitants. D'après le prophète Sophonie, *Ascalon* qui devait être d'abord une solitude, deviendrait un centre de parcs à troupeaux, de demeures de bergers, de maisons pour le repos du soir, car Dieu y ramènera les captifs (Sophonie 2. 4-7).

Nous pourrions allonger la liste de ces cités miracles.

Renaissance économique

Israël offre au point de vue économique et social, une expérience sans précédent. Placé entre les deux univers capitaliste et communiste, l'Etat d'Israël semble avoir choisi ce qui est le meilleur entre ces deux régimes qui s'opposent.

Son système est à la fois celui de la libre entreprise, laissant une marge de bénéfice, celui de la coopérative, celui de l'exploitation communautaire où le marxisme affirme ses droits tel le kibboutz.

Les kibboutzim, villages communautaires, ressemblent aux kolkhozes de la Russie soviétique, mais aussi, bien avant, dans un certain sens, aux premières communautés chrétiennes. Ce sont des avant-coureurs de l'esprit communautaire à venir, basé sur l'amour fraternel.

Le système économique d'Israël est construit sur une économie agricole, le sionisme primitif s'est appuyé sur ce régime. Charles Netter a fondé la première école agricole : Mikwe Israël, près de Jaffa en 1868.

Actuellement cette économie agricole se développe en trois formes principales. Revenons d'abord au *Kibboutz.* Le kibboutz est la colonie collectiviste type. Tous les biens sont mis en commun, en échange du travail, les membres reçoivent : logement, nourriture, vêtements, éducation des enfants, assistance sociale, distractions culturelles.

Les kibboutzim ont souvent, près (le l'entreprise agricole dotée de machines motorisées très modernes, des ateliers d'artisanat, parfois une usine pour subvenir à l'équilibre financier.

Le Mochav chetoufi est un village où chaque famille possède sa maison, prend soin des travaux ménagers, mais où la gestion des biens est en commun.

Le Mochav est une exploitation agricole qui groupe de petits propriétaires fonciers. Les ouvriers sont salariés. Quant aux produits, ils sont vendus à une coopérative et les achats réalisés collectivement.

Quant aux cultures les plus développées, notons l'orange, le pamplemousse, le citron, le raisin, les agrumes, le coton, les arachides. Important aussi, l'exportation des volailles et des œufs.

Et dans un tout autre domaine signalons, la spécialité du polissage des diamants. Cette exportation se monte à des millions de dollars par an.

Une telle renaissance économique appelait une organisation sociale importante. Etat démocratique, Israël aura une grande centrale syndicale la Histadrouth. Le Juif qui passait pour un individualiste, le plus individualiste du monde, disait-on, éprouve le besoin d'être encadré dans le régime syndicaliste.

La Histadrouth est forte, puissante, autoritaire, comparée *p*arfois au parti communiste russe, car il est presque indispensable d'y être agrégé pour vivre. Mais d'autre part elle assure l'ouvrier contre les accidents du travail, la maladie, la vieillesse.

Naturellement aucune assurance ne peut être contractée contre le chômage ou la grève ; ce sont deux mots qu'on ignore en Israël. A côté de la Histadrouth, il y a trois centrales syndicales mais de moindre importance.

L'Etat d'Israël est une République. Le Président est élu par le Parlement ou Knesset. Comme en France il y a de nombreux partis, le Mapai, parti socialiste en est le principal.

Conclusion

En conclusion de ce très rapide exposé, nous considérerons la position d'Israël. Situation grave à cause de la haine croissante des populations arabes, mais aussi à cause de l'ascension vers l'indépendance des pays africains et asiatiques sous l'égide de Moscou. En fait il se pose une nouvelle question d'Orient, mais sur un tout autre plan que celle de naguère.

Pierre Paraf écrit très judicieusement « La vieille question d'Orient où les apprentis diplomates d'avant 1914 étudiaient les germes des guerres futures qui se situaient au cœur des Balkans, s'est déplacée désormais entre les pipe-lines de Syrie et le canal de Suez, entre la Méditerranée, le Tigre et la mer (l'Oman. Le pétrole et le fanatisme flambent. Le Croissant s'abrite à l'ombre de la Faucille et du Marteau pour flétrir le capitalisme occidental à travers l'Etoile de David » (« *L'Etat d'Israël dans le monde »,* page 8).

Il est bien certain que l'Etat d'Israël, bien que socialiste et communautaire, demeure uni à l'Occident capitaliste, et a définitivement tourné le dos aux formules de l'Union Soviétique. Ainsi donc Israël représente un bastion avancé pour préserver l'Europe de la poussée communiste afro-asiatique. Mais bastion menacé par la République unifiée d'Egypte et de Syrie, par la nouvelle fédération d'Irak et de Jordanie et par la rancœur de l'Union Soviétique qui s'est vue évincée après avoir été, à l'origine, une aide pour Israël.

Et comme d'autre part, les Etats-Unis sont fortement intéressés par les pétroles des nations arabes, que la France, malgré sou adhésion à Israël et son soutien, doit tenir compte de ses populations musulmanes (le l'Afrique (lu Nord, le jeune el courageux Etat d'Israël est assez isolé.

Mais la Palestine est la terre de la Promesse, c'est la terre des Fils de l'Eternel, c'est la terre d'élection de Dieu lui-même, c'est la terre qui a été inondée du sang du Christ, c'est la terre qui a tressailli à sa résurrection.

Que le peuple d'Israël connaisse des heures tragiques, les pages de l'Apocalypse l'annoncent. La bataille d'Harmaguedon doit se dérouler en Palestine, mais Israël, lié à son Dieu, est indestructible.

N'y a-t-il pas comme une équation contre l'Eternel et son peuple élu ? Et alors Israël transformé apportera la lumière aux Nations, le Christ, Messie reconnu sera adoré, son règne s'étendra sur le monde, Jérusalem en sera la capitale. Jérusalem « le nombril du monde » selon la prophétie d'Ezéchiel enfantera, comme chante le psaume, des fils et des filles, « chacun lui dira : Mère ! Car en elle chacun est né. » (Ps 87)

Une question reste pendante sur le plan international, c'est celle de l'intégration de l'Etat d'Israël dans le monde du Moyen Orient.

Cette petite nation si grande par sa qualité, par le dynamisme qui en rayonne, demeure actuellement un enjeu de guerre.

Puisse la communauté israélienne dans sa surprenante résurrection culturelle, sociale, économique, répondre à sa vocation messianique, à l'appel de son Dieu et devenir, pour les Nations de l'âge atomique, un instrument de justice et de paix universelle par le Christ-Roi.

Nous recommandons la lecture de :

« *L'Etat d'Israël* », de A. Chouraqui, collection « Que sais-je ? ».
« Israël », de David Catarivas, collection petite planète.
« *L'Etat d'Israël dans le monde* », de Pierre Paraf (Payot).

M. Chasles
Juillet 1960

Appendice II : les âges

A. Dieu avant les âges (I Cor. 2.7). B. Age de la création : les cieux et la terre. *Purification par l'eau* C. Age prédiluvien : restauration de la Terre. « Le premier homme, Adam » (I Co. 15.45). *Jugement : le déluge*	« Les Ages qui nous ont précédés » (Eccl. 1.10)
D. Age présent : « le présent âge mauvais » (Gal. 1.4) *Jugement :* Venue en gloire du Christ	Satan « prince de ce monde » (Jean 14.30) est « Le dieu de cet âge. » (II Co. 4.4)
C' : Age à venir : restauration de toutes choses. « Le dernier Adam » (le Christ). (I Co. 15.45). *Purification par le feu* B' : Age des âges : nouvelle création. Les cieux et la terre. A' Dieu après les âges (I Cor. 15.28). « Les âges des âges » (Ap. 14.11 ; 20.10)	« Les âges à venir » (Ep. 2.7)

Un âge dans la, Bible, comme une ère en géologie est une période de durée variable, qui s'étend entre deux grandes transformations physiques de la terre et des conditions de la vie humaine qu'elles modifient. L'hébreu *Olam* et le grec *Aïon* signifient « âge », sont parfois traduits par siècle. Le siècle à venir est donc l'« âge à venir » (Luc 20. 35 ; Eph 1.21). Sur ce sujet et sur ce qu'il faut penser de l'expression « fin du monde », voir ci-dessus.

A consulter : R. Chasles, *Les Ages et les Temps bibliques*. Voir ci-dessus.

Appendice III : Evangile selon saint Matthieu

Plan général et parallélisme de sa structure

A 1.1 à 3.12
Préparation. « *C'est lui qui sauvera son peuple* (Israël) *de ses péchés* » (1.21)

B 3.16-17 **Voix des cieux** : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé.* »
4.17 **1re section** : « *Dès lors, Jésus commença à prêcher et à dire : repentez-vous car le Royaume des cieux est proche.* »

C 16.16 **Confession de Pierre** : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* »
(Un juif)

B' 16.21 **2e section** : « *Dès lors Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il fallait… qu'il souffrit, … qu'il fût mis à mort…* »
17.5 **Voix de la nuée** : « *Celui-ci est mon fils bien aimé.* »

C' 27.54 **Confession du centurion** : « *Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu.* »
(Un païen)

A' 28
Accomplissement : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples…* » (28.19)

1re Section Evangile du royaume (Repentance).
2e Section Evangile du salut (Rédemption).

La Bible — dans son ensemble, comme dans chacune de ses parties — est d'une structure parfaite qui dépasse toute conception de la part des écrivains sacrés et qui est une preuve nouvelle de l'inspiration. Il y a ici la combinaison très fréquente de l'introversion (A B- B' A') et de l'alternation (B C – B' C') de ses différentes parties.

Appendice IV : A propos de quelques paraboles du Royaume des cieux

Nous avons rappelé dans quelles circonstances ces paraboles[162] ont été présentées, par le Seigneur Jésus, à la foule venue pour le voir et l'écouter sur les bords du lac de Tibériade[163]. Elles révèlent aux disciples – tout en les tenant voilés aux Juifs incrédules – « les mystères du Royaume des Cieux ».

Ce qu'elles décrivent ne peut être le royaume à venir ; il n'était pas un mystère, puisque tous les prophètes en avaient parlé, ainsi que Jean, le précurseur et le Seigneur lui-même.

Ce n'est pas non plus l'Eglise dans sa perfection, « glorieuse sans tache, ni ride, ni rien de semblable, sainte et irrépréhensible » (Eph. 5. 27), mais une « chrétienté », bien loin d'être convertie, où il y aura de l'ivraie mélangée au bon grain, dont la séparation ne sera faite qu'à la moisson, c'est-à-dire « à la fin de l'âge. » (Matth. 13.39,49)[164].

Ces paraboles concernent le temps qui doit s'écouler jusqu'au retour du Christ et à la venue du Royaume de Dieu sur terre.

Nous savons déjà qu'il ne viendra pas progressivement : le mélange des bons et des mauvais poissons durera jusqu'au moment où les pécheurs tireront le filet, mettront dans des vases ce qui est bon et jetteront ce qui est mauvais.

Il y a sept paraboles des « mystères du royaume des cieux », au chapitre 13 de saint Matthieu : le semeur, l'ivraie, le grain de sénevé, le levain, le trésor caché, la perle, le filet. Nous voudrions attirer particulièrement l'attention du lecteur sur deux d'entre elles. Les deux premières et la dernière ont té expliquées par le Seigneur lui-même à ses disciples.

Dans la parabole du semeur, le champ entier est bien ensemencé, mais une partie de la semence tombe le long du chemin, une autre dans les endroits pierreux, une autre parmi les épines. Décrit-elle un monde converti par la prédication de l'Evangile ? Non. Un quart seulement tombe sur la bonne terre !

Il en est de même de la parabole de l'ivraie. *« La bonne semence, ce sont les fils du royaume l'ivraie ce sont les fils du malin, et l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable »* (13. 38). Mais le maître déclare « *Laissez croître ensemble l'un et 1'autre jusqu'à la moisson »,* car en arrachant l'ivraie on pourrait déraciner aussi le bon grain, tant l'ivraie ressemble au blé en herbe. Les 'fils du malin prennent les apparences des fils du royaume, au point qu'il est difficile aux hommes de les distinguer. A la fin l'âge actuel, « Le *Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité* ».

Nous avons donc, ici encore, la preuve que le monde ne sera pas régénéré avant le temps fixé.

Le filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce donne le même enseignement, parfaitement clair « A *la fin de l'âge, les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes* » (13. 47-50).

Dès lors, est-il possible d'admettre que tes paraboles du grain de sénevé et du levain soient en contradiction avec les autres ? Assurément non.

---

[162] Le mot vient du grec *parabolé,* de *para*, à côté, et *balléïn,* placer, d'où : comparer. Il correspond à l'hébreu *mashal.* L'Ancien Testament contient plusieurs paraboles : II Sam. 12. 1—14 ; Esaïe 5. 1-7 ; 27. 2-5 ; Ezéch. 17. 1-24, etc.

[163] Voir chap. Israël et l'Evangile du Royaume.

[164] Et non « à *la fin du monde ».*

Et pourtant c'est bien sur elles que se fonde, principalement, la théorie de l'extension progressive du royaume de Dieu par la prédication de l'Evangile.

Le *grain de* SÉNEVÉ, la plus petite de toutes les semences, devient un grand arbre, de sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter dans ses branches (13.31-32). Cette parabole sert à quelques prédicateurs pour montrer le merveilleux développement de l'Eglise, aux humbles débuts, et devenue un grand arbre, dont le branches s'étendent sur le monde entier.

Mais, nous l'avons dit, les mystères du royaume des cieux ne concernent pas l'Eglise dans sa perfection, et l'arbre dont il est question ici ne saurait la désigner.

Le sénevé est le nom vulgaire de la plante dont les graines fournissent la moutarde *(siapis nigra* la moutarde noire). C'est seulement quand elle pousse à l'état sauvage en Orient, qu'elle peut croître démesurément (sa tige attient alors plus de deux mètres), et si l'arbuste porte de « grandes branches » (Ma 4. 32), c'est qu'elles n'ont pas été émondées. Le Sénevé ne devient donc « un arbre » que s'il est livré à lui-même et n'est pas cultivé.

Alors les oiseaux *du ciel viennent habiter dans ses branches*— Qui sont ces « oiseaux » ? Des convertis, des enfants de Dieu? Non mais des oiseaux du genre de ceux que nous trouvons dans la parabole du semeur, et qui mangent la semence tombée le long du chemin[165].

Or que pense d'eux Jésus quand il explique cette parabole ? Ils figurent, dit-il, « *le malin* » (Matth. 13. 19), *«Satan »* (Marc 4. 15), *« le diable* » (Luc 8. 12).

« *Les oiseaux du ciel, ce sont des démons »,* a dit très justement le pape saint Grégoire le Grand[166].

N'est-il pas évident, dès lors, que « *les oiseaux du ciel* **»,** qui viennent nicher dans les branches de l'arbre, sont « les fils du malin »**,** les agents de celui qui déploie sa puissance et sa ruse pour entraver la venue du Royaume de Dieu ? Ils ne sauraient représenter les élus, des chrétiens de plus en plus nombreux qui entrent dans l'Eglise, mais ils correspondent, évidemment, à l'ivraie et aux mauvais poissons.

Ces « oiseaux *»,* ce sont les faux prophètes et les faux docteurs dont a parlé saint Pierre, qui introduisent des doctrines pernicieuses et séduisent, par des paraboles trompeuses, ceux qui les suivent et quittent la voie de la vérité (II Pierre 2. 1-3). Ce sont les faux apôtres, des « ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres du Christ» (II Cor. 11. 13-15) ; ce sont les faux frères — dont Paul a eu tant à souffrir — qui s'introduisent furtivement parmi les enfants de Dieu (Gal. 2. 4 ; II Cor. 11. 26). Si cette démonstration n'était pas suffisante, d'autres passages de l'Ecriture viendraient la confirmer. Mais nous reconnaissons que notre explication va à l'encontre de l'enseignement habituel touchant la parabole.

Où est-il question d'un grand arbre et des oiseaux du ciel, en dehors de ces paraboles ?

A deux reprises dans l'Ancien Testament, chez Ezéchiel et chez Daniel. Or que lisons-nous ?

Chez Ezéchiel, nous trouvons un *arbre magnifique,* comparé à un cèdre du Liban, au feuillage touffu, dont la cime s'élançait au milieu d'épais rameaux, et « *tous les oiseaux du ciel nichaient dans ses branches* ». Mais cet arbre figure l'empire assyrien que Dieu a condamné à disparaître : il sera abattu et tous ceux qu'il abritait seront dispersés (Ezéchiel 31).

L'autre arbre est celui que vit en songe Nabuchodonosor; il représente l'empire babylonien qui marche vers sa perte. Le prophète Daniel l'a expliqué au roi de Babylone : *« L'arbre que tu as vu, qui était devenu grand et fort..., parmi les branches duquel les oiseaux du ciel faisaient leur demeure, c'est toi, ô roi, qui es devenu grand et fort »* (Daniel 4).

[165] L'expression est la même, « oiseaux », dans Matthieu 13. 4 et Marc 4.4 ; « oiseaux du ciel», dans Luc 8.5.

[166] « *Volucres coeli, doemonia* » Homélie 15, sur Matthieu 13. 12.

Il représente donc, comme le cèdre assyrien, — malgré sa grandeur et le nombre de ses branches, — tout autre chose qu'une œuvre de Dieu ; et « les oiseaux du ciel » qui viennent y nicher ne sont pas des saints. Au contraire, c'est par la voix *d' « un de ceux qui veillent et qui sont saints* » que le jugement sera proclamé *«Abattez l'arbre et coupez les branches, secouez le feuillage, et... que les oiseaux du ciel fuient du milieu de ses branches,* (Daniel 4. 13-14).

Non, le sénevé qui devient un arbre ne peut être l'Eglise, corps du Christ, mais l'ensemble des Etats, dits chrétien, où de bien fâcheux oiseaux cherchent à détourner de *« la parole du royaume* » certains l'ont reçue et ne l'ont pas comprise (Matth. 13. 19).

Il en est de même pour la parabole du LEVAIN : *« Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et caché sans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée »* (Matth. 13. 33).

Il s'agit toujours, non du royaume manifesté en puissance, mais du royaume « en mystères », pour le temps qui doit précéder sa venue.

L'interprétation ordinaire de cette parabole est la suivante la femme représente l'Eglise ; le levain c'est l'Evangile ; les trois mesures de farine, c'est l'humanité. L'Eglise, en introduisant dans le monde le levain de l'Evangile, fait lever la pâte, et un et un temps viendra où elle sera « toute levée ». Alors, le monde entier sera converti et le Royaume de Dieu sera venu.

Mais n'est-il pas évident qu'une telle interprétation est, elle aussi, en contradiction absolue avec les trois autres paraboles que le Seigneur a lui-même expliquées ?

Elle est de plus contraire à l'enseignement le plus clair de l'Ecriture. Le monde actuel s'achemine vers l'apostasie et le règne impie de l'Antichrist (Il Thess. 2. 1-4). « *Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »* (Luc 18.8)

Est-il possible, d'ailleurs que le *levain* désigne l'Evangile ? Nous ne le croyons pas.

C'est une règle en effet dans l'interprétation de l'écriture, qu'une même figure, un même symbole, ne peuvent avoir des sens opposés.

Or, le levain est toujours pris en mauvaise part dans la parole de Dieu ! Les enfants d'Israël devaient le faire disparaître de leurs maisons au temps de la Pâque sous peine d'excommunication (Ex. 12.15)[167].

Le levain ne devait pas entrer en contact avec les victimes immolées. (Exode 34.25 ; Le. 2.11 ; 10.12).

A trois reprises, le seigneur Jésus a parlé du levain en dehors de cette parabole. Il a mis en garde ses disciples contre « le levain des pharisiens », « le levain des Sadducéens » et le « levain d'Hérode » (Mat. 16.6-12 ; Marc 8.15).

Il s'agissait du faux enseignement, de leur fausse doctrine : celle des pharisiens était caractérisée par le ritualisme une religion toute extérieure et de pratique ; celle des sadducéens était largement entachée de rationalisme ou de « modernisme ». Ils ne croyaient pas à la résurrection des morts et ils disaient qu'il n'y avait ni ange ni esprits ; le levain d'Hérode figurait les compromis avec le monde, un mélange de religion et de mondanité.

Toujours le Christ a parlé du levain avec réprobation.

De même saint Paul : « *Ne savez–vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ?*

Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec

[167] On pourrait, cependant, opposer ce qui est prescrit pour la fête des Semaines ou de la Pentecôte. Chaque famille devait apporter deux pains faits avec deux dixièmes de fleur de farine, et cuits « avec du levain » (Lév. 23. 15-17).

Mais ces deux pains levés — en contraste avec les pains sans levain de la Pâque — devaient représenter Israël et Juda dans leur infidélité et leur péché, et cette fête préfigurait, en outre, la Pentecôte, où le Saint-Esprit devait descendre sur des hommes qui, eux aussi, avaient besoin d'être purifiés et n'étaient donc pas « sans levain ».

du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité. » (I Co 5, 6-8).

« Un peu de levain fait lever toute la pâte ». N'est-ce pas l'expression même de la parabole ? Or, le sens est bien clair ici. Remarquons, en outre, l'opposition entre le « *levain de malice et de méchanceté »* et *« les pains sans levain de la pureté et de la vérité*».

De même, dans l'épître aux Galates : «Vous couriez bien : qui vous a arrêtés, pour vous empêcher d'obéir à la vérité ? Cette influence ne vient pas de celui qui vous appelle. Un peu de levain fait lever toute la pâte. » (Gal. 5.7-9)

Il est donc impossible que le levain désigne l'Evangile dans la parabole.

En outre, une fois introduit dans la pâte le levain agit par lui-même. S'il en était ainsi, toutes les villes, tous les pays où l'Evangile a été annoncé seraient convertis.

Enfin, pourquoi la femme cache-t-elle son levain ? On le comprend s'il s'agit de pernicieuses doctrines – l'ivraie est semée en cachette pendant la nuit – mais l'Evangile n'est pas destiné à être « caché ». Il doit être annoncé en plein jour, publié sur les places publiques et sur les toits.

En réalité, il y a correspondance entre cette parabole et celles qui l'encadrent. La pâte, faite de pur froment, correspond au bon grain, et le levain à l'ivraie. Or, « l'ivraie**,** ce sont les fils du malin, l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable »

Dans cette comparaison, nous avons — contrairement à ce que l'on veut y trouver habituellement, — l'image de la grande apostasie des temps de la fin. Pour arrêter la fermentation, il faudra que la pâte soit soumise au feu : celui de la fournaise de la Tribulation, pour la purification d'Israël ; celui de la colère de Dieu sur les Nations. Alors seulement, le Royaume pourra venir ; et les mystères du royaume des cieux feront place à la splendeur de sa manifestation.